PROJET TRANSFORMATION 2023
Soutenu par l'État de Fribourg et l'Office fédéral de la culture

ÉTUDE ET RECHERCHE POUR UNE FORMATION PROFESSIONNELLE AU CONTE ET AUX ARTS DU RÉCIT EN SUISSE ROMANDE

Rapport final

CARPes
Cie des Arts du Récit Professionnel en Sarine

PAROLES
PROMOTION DE L'ART DU CONTE

ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Associations CARPes et Paroles – Fribourg-Neuchâtel – octobre 2023

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DU PROJET 5

1. L'ENVIRONNEMENT DU PROJET 7
- 1.1. Les arts du récit : définition
- 1.2. Le paysage international des arts du récit
- 1.3. Le rôle des formations professionnelles
- 1.4. L'étude de marché
- 1.5. Un art dans l'air du temps : l'intérêt d'une formation professionnelle
- 1.6. aux arts du récit

2. LE PROJET 15
- 2.1. Proposition de valeur, mission et vision
- 2.2. *Business model canvas*
- 2.3. Organisation et ressources humaines
- 2.4. La formation
- 2.5. Partenaires et réseau
- 2.6. Marché cible et accès au public cible
- 2.7. Organisation logistique

3. ANALYSE FINANCIÈRE 31
- 3.1. Analyse du seuil de rentabilité
- 3.2. Scénarios et projections de ventes
- 3.3. Frais de lancement
- 3.4. Coûts d'exploitation
- 3.5. Besoins de financement

4. ANALYSE DES RISQUES 35
- 4.1. Facteurs limitants et obstacles
- 4.2. Facteurs critiques de succès
- 4.3. L'analyse SWOT

5. MISE EN ŒUVRE DU PROJET 39
- 5.1. Les prochaines étapes du projet
- 5.2. Le rétroplanning

CONCLUSION 41

ANNEXES 43

- **A1** Entretiens
- **A2** Questionnaire du sondage
- **A3** Résultats du sondage
- **A4** Business Model Canvas
- **A5** Parcours de formation
- **A6** Cursus détaillé
- **A7** Tableau comparatif sur les politiques tarifaires des autres formations
- **A8** Planification budgétaire sur 5 ans
- **A9** Évaluation des coûts de la formation
- **A10** SWOT
- **A11** Rétroplanning
- **A12** Revue de presse : article *La Liberté* 14.02.2023

« L'oralité réclame la reconnaissance de ses droits, à juste titre, car nous commençons à saisir plus nettement que l'oral a un rôle fondateur dans la relation à l'autre et à la culture. »

Michel DE CERTEAU et Luce GIARD,
L'ordinaire de la communication,
Ed. Dalloz. 1983. p. 13.

FORMATION PROFESSIONNELLE AUX ARTS DU RÉCIT EN SUISSE ROMANDE

RÉSUMÉ DU PROJET

La création d'une formation professionnelle aux arts du récit en Suisse romande est un projet porté par les associations CARPes (Fribourg) et Paroles (Neuchâtel) en réponse au constat de la faiblesse de la scène professionnelle du conte en Suisse romande. Les artistes professionnel·les des arts du récit issu·es des cantons romands ne sont en effet qu'une poignée et appartiennent pour l'essentiel aux générations de conteur·euses qui ont émergé suite au « renouveau du conte » des années 1970-1990 (notamment Lorette Andersen, Philippe Campiche et Catherine Gaillard). Les jeunes artistes capables de se produire sur les scènes professionnelles sont absent·es et le reste du vivier du conte romand est composé d'amateur·es. Celleux-ci content généralement dans un cadre privé ou associatif et animent des ateliers de médiation culturelle et des activités socio-culturelles, le plus souvent en marge de leur activité professionnelle. Ce très large pan du monde du conte romand ne produit pas de spectacles de qualité artistique professionnelle pouvant être programmés dans les institutions suisses, européennes et québécoises ; les programmateur·trices de théâtres et de festivals consacrés aux arts du récit le déplorent puisque donner à voir des artistes de toute la francophonie, y compris de la Suisse, est un des enjeux de leurs programmation.

Face à ce constat, les associations CARPes (Fribourg) et Paroles (Neuchâtel) souhaitent créer une formation professionnelle permettant de former des artistes de talent, comme cela se fait en France (Le Labo de la Maison du conte de Chevilly-Larue), en Belgique (Le Théâtre de la Parole de Bruxelles) et au Québec (Rassemblement du conte au Québec) ; Grâce à leurs formations, ces trois territoires de la Francophonie voient émerger de jeunes artistes du conte de grande qualité, qui tournent dans les théâtres et festivals internationaux, jusqu'à décrocher des prix lors de prestigieuses cérémonies comme celle des Molières. Il est plus que temps de doter la Suisse romande d'outils lui permettant de former de jeunes artistes qui pourront se produire en Romandie, mais aussi représenter la Suisse à l'étranger. Parallèlement, une formation solide aux arts du récit permettrait aux jeunes artistes de la scène (en particulier issu·es du théâtre) de diversifier leurs compétences et d'accéder à de nouveaux débouchés. En outre, le conte et les arts du récit, par leur économie de moyens et leur minimalisme dans l'air du temps, ont en effet de quoi séduire les jeunes en quête de sens et exigeants quant aux implications environnementales de leurs activités.

L'étude de faisabilité qui initie ce projet a permis de confirmer, notamment au travers d'entretiens avec des acteur·trices du monde des arts de la scène (voir en annexe), le manque d'artistes professionnel·les qui existe en Suisse romande et le besoin de le combler. Elle a également permis, grâce à un sondage en ligne, d'appréhender le public cible et son intérêt pour une telle formation (voir en annexe). Ces éléments ont apporté une validation au projet et nous ont encouragées à poursuivre son élaboration en étudiant l'offre de formation existant à l'étranger et le contexte de l'enseignement artistique en Suisse, ainsi qu'en recherchant le modèle de formation le plus adéquat pour répondre à nos objectifs.

L'étude de faisabilité a abouti à un projet de formation sur 1 an, basée à Fribourg, pour, à terme, une douzaine d'élèves par an. Le cursus, élaboré consciencieusement, permet de couvrir les champs aussi bien pratiques que théoriques (en particulier, l'étude de l'abondante littérature traditionnelle, qui est une composante essentielle à l'acquisition du métier de conteur·euse). Les enseignant·es régulier·ières viennent de Suisse, mais, ponctuellement, des intervenants étrangers pourront apporter un autre regard aux étudiants.

Le fonctionnement de l'école s'appuiera sur une équipe de trois personnes (hors corps enseignant et comité de l'association) et sera financièrement assuré à minimum 43% par l'écolage. Pour financer le reste, nous sommes à la recherche de 53'000 CHF pour la première année de fonctionnement.

Répondant à un besoin réel de la scène des arts du récit francophone, notre projet est également une opportunité de transmission d'un savoir aux plus jeunes générations ; un patrimoine vivant qui, en entremêlant tradition orale ancestrale et parole contemporaine, réduit la distance entre les époques, les cultures, les individus, dans un dialogue sans âge mais ô combien actuel.

1. L'ENVIRONNEMENT DU PROJET

1.1. Les arts du récit : définition

Les arts du récit correspondent à une pratique ancestrale de transmission des traditions orales qui, en traversant les millénaires, a donné naissance à des formes de narration diversifiées, du conte traditionnel aux créations contemporaines. Les termes, pluriels, « arts du récit » permettent en effet de définir cet univers dans la variété de son répertoire : mythes, légendes, contes merveilleux et populaires, récits de vie ou encore créations contemporaines. Les arts du récit appartiennent à la grande famille des arts de la scène, aux côtés du théâtre, de la danse, de la musique et des arts forains, du cirque et de rue, mais, sous leur appellation « conte », sont encore parfois trop associés au monde de l'enfance et des histoires de grands-mères. Les arts du récit d'aujourd'hui sont pourtant un art de la scène à part entière, professionnels et particulièrement dynamiques puisqu'en mouvement constant entre tradition et évolutions contemporaines.
Ce qui distingue les arts du récit des autres arts de la scène est l'adresse directe au public. L'artiste du conte, au travers d'un répertoire le plus souvent spécifique et en s'adaptant à l'espace qui lui est consacré (large ou exigu, sur scène comme en plein air), génère, chez le public, la production d'images mentales. Ces dernières, propres à chacun·e, sont le fruit du lien que l'artiste entretient avec le public ; « relater » une histoire est en effet un art de la « relation ».

1.2. Le paysage international des arts du récit

Le conte traditionnel, en tant que pratique ancestrale de l'oralité, est présent dans la plupart des sociétés, pour ne pas dire toutes. Son développement en un art de la scène professionnel est toutefois le fruit d'une évolution irrégulière d'un pays à l'autre. Dans le monde occidental, le « renouveau du conte », qui a permis d'hisser le récit au rang d'art et de l'amener sur les plus grandes scènes, est apparu dans les années 1970 en France et aux États-Unis, avant de conquérir progressivement de nombreux autres pays, essentiellement en Europe.
La Suisse, quant à elle, est passablement restée en retrait de cette effervescence, alors même que le conte traditionnel et les réseaux amateurs y sont fort présents. En 2000, un rapport français commandé par le

ministère de la Culture pour dresser l'état des lieux des arts du récit en France parlait de la Suisse en ces termes : « […] le développement du conte en Suisse est lié à celui de la France. Peu d'artistes émergent dans l'espace francophone suisse, les manifestations sont rares, elles sont le fait de l'activisme de quelques conteurs suisses qui invitent régulièrement des artistes français pour raconter ou pour animer des stages. »[1]. La situation du conte professionnel en Suisse décrite ainsi il y a une vingtaine d'années n'a malheureusement pas changé depuis. La Suisse reste à la traîne, avec des festivals qui rencontrent un public nombreux et enthousiaste sans toutefois trouver moultes artistes suisses à programmer.

1.3. Le rôle des formations professionnelles

La distinction que l'on observe entre, d'une part, les nations francophones où s'est développée une jeune scène du conte de qualité et, d'autre part, la Suisse semble correspondre à une spécificité fondamentale du terrain helvétique : contrairement à la France, la Belgique et le Québec, la Suisse ne propose pas de formation de haut niveau professionnalisante aux arts du récit.
Le Québec n'a pas un organisme de formation unique, mais le Rassemblement du Conte au Québec propose (RCQ) régulièrement des modules de formation indépendants les uns des autres. Ce modèle de formations ponctuelles et fragmentées en termes de compétences développées existe également dans les autres pays. Une solution plus intéressante de notre point de vue a toutefois été mise sur pied en France et en Belgique depuis une quinzaine d'années. Il s'agit d'une formation continue longue durée : 315 heures sur un an (une semaine à temps plein par mois pendant 9 mois) au Labo de La Maison du Conte de Chevilly-Larue (France) ; 609 heures sur 3 ans (sous forme de modules de 2 ou 3 jours) à l'école internationale du conte, Théâtre de la Parole à Bruxelles (Belgique). Ces deux formations longues offrent un cursus complet, qui permet aux étudiant·es d'appréhender l'ensemble des aspects du métier d'artiste du récit : tout y est ainsi réuni pour que les étudiant·es deviennent des artistes complets, maîtrisant aussi bien les différents répertoires, l'acquisition des outils de recherche, l'appropriation d'un conte traditionnel, l'écriture d'un récit inédit et la construction narrative, ainsi que tous les aspects de la scène (voix, corps, techniques du spectacle, etc.). Ces formations forment chacune entre 12 et 15 artistes du récit chaque année, après une sélection exigeante des candidatures dans le cas du Labo et une formation préalable à Bruxelles.
De par le caractère complet et les qualités professionnelles de leur cursus, les formations longues proposées par La Maison du Conte de Chevilly-Larue et du Théâtre de la Parole de Bruxelles constituent les références adéquates et solides, et donc privilégiées, de notre recherche. Le succès de ces deux écoles, que ce soit auprès du public cible qu'en termes de qualité de formation et donc de reconnaissance par les pairs, vient en outre confirmer leur adéquation à la réalité du secteur.

1.4. L'analyse du marché

Plusieurs outils nous ont permis d'analyser le marché : des entretiens avec des acteur·trices du monde des arts vivant et de la formation en Suisse comme à l'étranger ont révélé les lacunes, les besoins, les possibilités et les limites de l'offre de formation aux arts du récits ; un sondage a permis de cerner le public cible et l'intérêt de ce dernier pour le projet. Une table ronde était également prévue dans le but de confronter le projet à une discussion ouverte avec des acteurs du domaine des arts vivants comme des milieux de la politique culturelle. Cette phase s'est toutefois révélée prématurée et a été reportée à l'hiver 2024 de manière à y associer la commission internationale de l'Association Professionnelle des Artistes Conteurs et Conteuses (APACC[2]), qui regroupe des représentant·es du conte français, belges et suisses, pour penser la formation des artistes du récit au niveau européen.

---

1 Henri TOUATI, *L'art du récit en France. État des lieux, problématique*, Étude réalisée à la demande du ministère de la Culture, Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, sous la responsabilité de l'AGECIF, 2000, p. 104.

2 https://conteurspro.fr/site/

Retours concluants des entretiens

D'avril à octobre 2023, nous avons procédé à onze entretiens avec des personnes concernées d'une manière ou d'une autre par l'ouverture d'une école de formation au conte et aux arts du récit[3]. Il s'agit de programmateur·rices, artistes, formateur·rices de Suisse, mais aussi de France, de Belgique et du Québec, dont voici la liste :

- Pascal Mabut. Directeur du service culturel de Plan-les-Ouates et du festival de conte La Cour des Contes, canton de Genève
- Philippe Campiche. Conteur pionnier en Suisse romande et formateur, canton de Genève
- Anne Bisang. Directrice artistique du Théâtre Populaire Romand, la Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel
- Françoise Boillat. Comédienne, coordinatrice et enseignante de la formation pré-professionnelle du Théâtre Populaire Romande, canton de Neuchâtel
- Sarah Neumann. Secrétaire générale de la Manufacture, Lausanne, canton de Vaud
- Christine Andrien. Directrice pédagogique de l'école du Théâtre de la Parole, Bruxelles, Belgique
- Marien Tillet. Co-directeur pédagogique de la formation du Labo de Chevilly-Larue, Paris, France
- Isabelle Aucagne. Directrice de la maison du conte de Chevilly-Larue, Paris, France
- Stéphanie Bénéteau. Conteuse et directrice du Festival Interculturel de Montréal, Québec, Canada
- Sophie Jeukens. Directrice du festival Les Jours sont Contés en Estrie, Sherbrooke, Québec, Canada
- Marie-Fleurette Beaudoin. Présidente du Rassemblement du Conte au Québec (RCQ) depuis 2014 et ancienne directrice (2002-2022) des éditions Planète rebelle, livres audios du conte, Québec, Canada

Les entretiens ont permis de confronter notre projet à des regards extérieurs. Il s'agit certes de points de vue, avec des spécificités propres à chaque cas. Néanmoins, les retours sont globalement univoques à plusieurs niveaux. Le premier élément, le plus flagrant, qui ressort de manière univoque est le manque d'artistes du récit professionnel·les en Suisse romande : les programmateur·rices suisses comme étrangers (en particulier québécois·es : voir les entretiens de Stéphanie Bénéteau et Sophie Jeukens) se plaignent de ne pas trouver d'artistes suisses à programmer dans leurs salles et festivals. La Suisse devrait en effet posséder une scène nationale de haut niveau, c'est-à-dire un niveau qui dépasse celui des spectacles (ultra-)locaux amateurs et qui ouvre la porte aux scènes professionnelles internationale. Stéphanie Bénéteau explique clairement que le problème du milieu du conte suisse est une question de qualité : « […] les conteurs en Suisse se forment auprès d'autres amateurs. […] Leurs élèves pourront faire des animations dans les musées, les quartiers, les écoles. Mais cela ne pourra jamais donner des conteurs qui tourneront sur les scènes internationales. ». Pourtant, l'envie de travailler avec la Suisse est là. Stéphanie Bénéteau précise que les écoles primaires québécoises « ont adopté des pratiques pédagogiques suisses dans la fin des années 90, on aime beaucoup ici l'expertise suisse ».
Faire entrer la Suisse dans le réseau des arts du récit francophone mondial semble dès lors nécessaire. Elle y trouvera un réseau prêt à s'investir comme le précise Marie-Fleurette Beaudoin : « Un autre volet qu'on souhaite développer, c'est la mise en réseau avec d'autres pays francophones. […]. Pour cela nous devons aller en Europe. Nous sommes en contact avec l'APACC et le RNCAP en France, on a des séances vidéo avec eux. On serait capable de trouver des financements pour un volet international, c'est aussi une demande des collectivités publiques d'ici. ».
L'absence de relève des artistes du récit en Suisse est mêmee source d'inquiétude dans le milieu du conte et de sa programmation, comme le relève Anne Bisang : « Je constate […] que l'offre du conte en Suisse romande est très réduite et je m'inquiète d'ailleurs de la relève ».

Ce manque de relève et la quasi-absence d'artistes de niveau international en Suisse romande découlent directement du fait qu'il n'existe pas de formation professionnalisante aux arts du récit sur le territoire helvétique. Comme le résume Pascal Mabut, « une école sérieuse qui pourrait nous recommander ses élèves, est nécessaire. Cela nous permettrait d'avoir enfin des artistes émergents de qualité ». En parallèle, en raison de l'absence de formation professionnelle, Pascal Mabut relève deux caractéristiques qui définissent le milieu

[3] Tous les entretiens sont retranscrits dans leur intégralité en annexe A1.

du conte romand : en Suisse, « ce qui manque d'abord, c'est l'ambition, le manque d'ambition est énorme chez les conteurs d'ici. On se contente de peu. Quelqu'un qui est bien au départ va très vite se contenter du local. Ça lui suffit ? Très bien ! Mais pour un festival ça ne suffit pas. La deuxième chose qui manque, c'est le travail. On se contente encore une fois de peu. ».

Pascal Mabut touche ici du doigt la différence entre le conte amateur et professionnel : le travail assidu auquel conduit un enseignement sérieux et le contentement de nombreux conteurs de parvenir à raconter quelques histoires sans démarche artistique. Celle-ci est pourtant fondamentale, comme le souligne Sophie Jeukens : « Les conteurs amateurs n'ont pas de démarche [artistique], ils ne bâtissent pas une œuvre et ça se ressent. Ça peut être des gens qui ont beaucoup de talent au naturel mais cela manque d'une réflexion sérieuse sur une proposition artistique. En plus il y a des compétences très concrètes à maîtriser, comme dans tous les métiers, ça nécessite énormément d'organisation de la pensée, de travail sur soi-même, puis sur notre rapport au monde. Une démarche artistique c'est quelque chose de très intégré, jusque dans le corps, dans l'individu tout entier. En plus l'art de la narration est particulier car le conteur ne peut se cacher derrière un personnage. C'est un travail qui est tellement entier, ça ne peut pas être de l'ordre du loisir. ». Et de poursuivre : après une première étape d'initiation à l'art du conte, « les gens se trouvent très bons, ils ne perçoivent pas nécessairement le décalage entre eux et les conteurs expérimentés. Ils n'ont pas le discernement de connaître leur place, de se faire une idée de leur propre niveau. Dans cette période-là, les gens ont l'impression qu'ils sont mûrs pour être programmés dans les grands festivals. Ça prend quelques années avant qu'ils comprennent où ils se situent dans le milieu. À ce moment-là, soit ils abandonnent, soit ils se mettent à travailler. Alors seulement on discerne des artistes qui deviennent intéressants. ».

La place du réseau amateur est plus importante dans le conte que dans les autres arts de la scène, ce qui est une ressource, mais aussi un défi lorsqu'il s'agit de franchir le cap des scènes internationales. Cet état de fait s'accompagne, en Suisse, d'un manque de professionnalisation auxquels les quelques professionnel·les tentent de répondre par la création de l'Association professionnel du Conte Suisse (APCS). La professionnalisation du conte en Suisse romande reste néanmoins à ses prémices et va encore nécessiter beaucoup de travail. Il s'agit toutefois d'un objectif à atteindre, comme le soulignent Pascal Mabut, Anne Bisang ou encore Marie-Fleurette Beaudoin.

Au-delà de ces dimensions théoriques, les entretiens ont également permis de comparer notre projet aux formations existantes dans les autres pays et de discuter des aspects pratico-pratiques : format de la formation, public cible, nombre d'élèves, etc. Cela nous a à plusieurs reprises confrontées à des limites inattendues (comme la réglementation sur la formation continue en Suisse que Sarah Neumann nous a permis d'appréhender concrètement) ou, à l'inverse, nous a confortées dans nos choix stratégiques. Par exemple, le cursus et son contenu, qui a d'abord été conçu sans concertation extérieure, s'est révélé similaire aux cursus mis en place à Bruxelles ou à Chevilly-Larue (France), ce qui prouve son adéquation avec les exigences à la fois du métier et de son enseignement.

La nécessité, pour ne pas dire l'urgence, de constituer un réseau international, au sein duquel la formation occupe une place de choix, est un autre aspect qui ressort majoritairement des entretiens. Dans le domaine de la formation, que ce soit Christine Andrien de Bruxelles, Isabelle Aucagne de Chevilly-Larue (France) ou encore Stéphanie Bénéteau et Marie-Fleurette Beaudoin du Québec, toutes se disent désireuses de construire des collaborations pour profiter d'un enrichissement mutuel. « Nous pourrions faire des points pédagogiques par exemple avec d'autres organismes similaires sur le contenu et les méthodes de formation, échanger nos expériences, adopter des pratiques communes lorsqu'elles sont validées par nos pratiques respectives. Le Théâtre de la Parole de Bruxelles pourrait se joindre à nous. Nous aurions alors des réflexions entre France, Belgique et Suisse autour de nombreux thèmes et en particulier celui de la transmission et de la formation, en organisant ensemble des séminaires. Nous pourrions mutualiser des demandes de regards extérieurs. Nous l'avons fait auprès de l'ENSAP de Lyon par exemple et c'était très enrichissant. », nous dit Isabelle Aucagne.

Enfin, les entretiens nous ont évidemment permis de faire connaître notre projet et d'alimenter notre réseau international, mais aussi au niveau Suisse. La discussion avec Sarah Neumann de la Manufacture a été particulièrement enrichissante, et nous nous réjouissons de son soutien à l'avenir : « Le jour où vous lancez

votre programme, prévenez-moi, je le diffuserai auprès des étudiant·es intéressé·es, nous ferons un relais. » nous a-t-elle assurées.

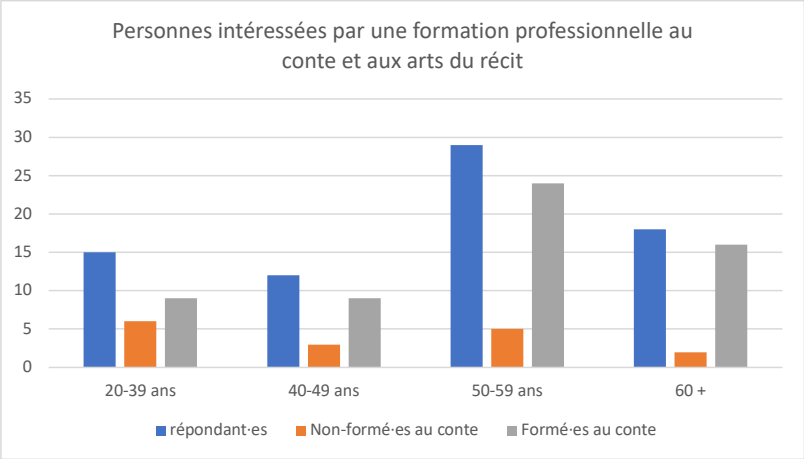
Et pour conclure, laissons le dernier mot à Françoise Boillat, qui a proposé un module conte à ses élèves de la pré-pro du TPR (La Chaux-de-Fonds) : « Si une école pro des arts du récit s'ouvrait, ce serait vraiment bienvenu, pile au bon moment car l'offre se raréfie. Les élèves qui ont fait le stage de conte [avec Catherine Gaillard, note de CG] ont apprécié la découverte, ça leur a ouvert des horizons. Ils croyaient connaître le conte, ça leur semblait familier mais en fait, ils l'ont découvert pendant le stage et ne savaient pas que c'était un métier. […] Les élèves étaient enthousiastes après le stage de conte. Certains seront intéressés par une telle école. Moi je vous enverrai volontiers des élèves ! ».

Résultats significatifs du sondage en ligne

Procéder à un sondage nous a paru évident dès l'origine du projet. En mars 2023, l'équipe s'est réunie pour mettre au point un questionnaire synthétique permettant de répondre aux interrogations suivantes :

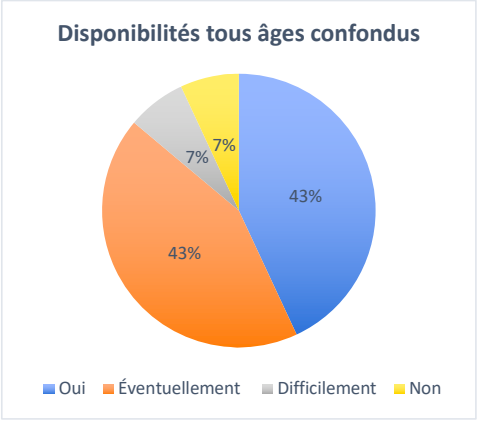
- Existe-t-il un intérêt pour une telle formation en Suisse romande ?
- Les personnes intéressées par la formation sont-elles disponibles pour une formation au format envisagé, soit une semaine par mois pendant 10 mois, de septembre à juin ?
- Les personnes intéressées ont-elles déjà un pied dans le monde des arts de la scène ?

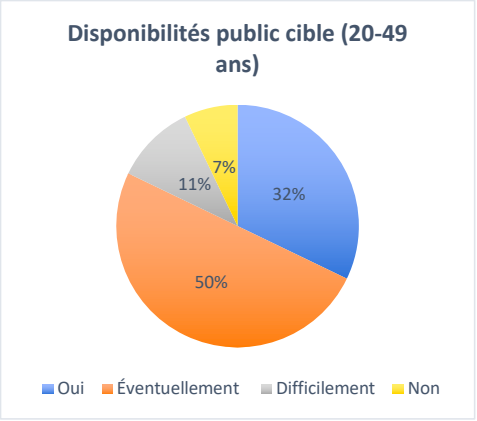
Le sondage et ses résultats sont accessibles en ligne[4] ainsi qu'en annexe (voir annexes **A2** et **A3**). Mis au point par notre informaticien, a été diffusé par l'intermédiaire des sites web et réseaux sociaux (Facebook) des Compagnies CARPes et Paroles.
De sa mise en ligne le 27 mars 2023 jusqu'à la date du 9 octobre dernier, soit sur une durée d'un peu plus de six mois, nous avons enregistré 72 réponses analysables, c'est-à-dire spams et doublons écartés. Il faut en premier lieu noter que la moitié des réponses au sondage a été obtenue dans les 24 heures suivant la mise en ligne du sondage ; la rapidité de réponse constitue pour nous un premier résultat très encourageant.
Les résultats du sondage montrent également l'existence d'un intérêt réel pour une formation professionnelle au conte et aux arts du récit en Suisse Romande. Cet intérêt apparaît chez des personnes dès 23 ans, mais croît notablement au-delà de 50 ans. Cela s'explique, chez les 50 ans et +, par des envies de changement de carrière et par le désir des amateurs et amatrices de se former davantage. Notre projet de formation étant professionnel, le public cible est celui des 20-39 ans, voire les 20-49 ans (pour davantage de détails sur notre public cible, voir ci-dessous le point 2.6. Marché cible et accès au public cible). Cela ne signifie pas que l'âge sera un critère déterminant pour l'entrée à l'école, mais il est important pour nous de miser sur le public cible de moins de 50 ans pour atteindre notre objectif de professionnalisation et de création d'un vivier d'artistes pouvant assurer la relève. Cet éclaircissement sur les âges des répondant·es offre une meilleure appréhension des résultats.



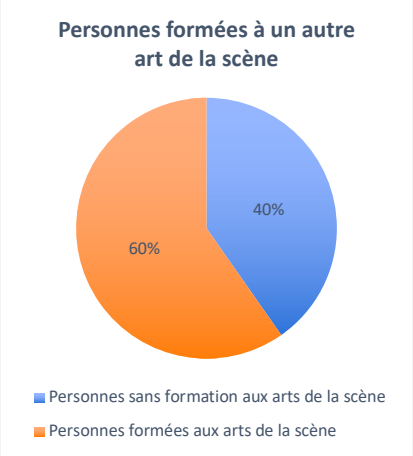
[4] Accès au sondage : https://www.carpes.ch/sondage-projet-decole/. Accès aux résultats du sondage (exportables sous forme de tableau Excel) : https://www.carpes.ch/resultats-du-sondage-projet-decole/, mot de passe : carpes2023.

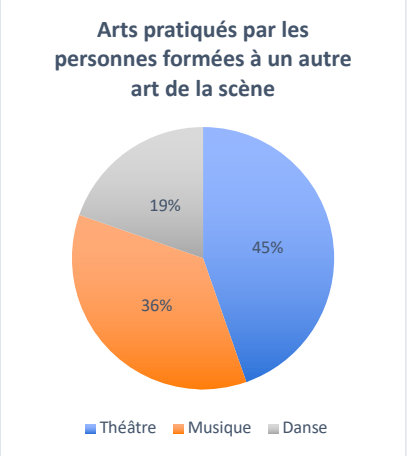
Un autre résultat de l'enquête concerne la disponibilité des personnes pour participer à une formation au format envisagé, c'est-à-dire une semaine par mois pendant 10 mois de juin à septembre. Une semaine de cours chaque mois est le format le plus adéquat pour une telle formation, puisqu'il offre des plages de formation intensives en alternance avec des périodes de relâche qui laissent le loisir aux étudiant·es de digérer les enseignements, de lire la littérature et de s'exercer de manière individuelle. Cette formule permet en outre aux étudiant·es de travailler à côté de leur formation. Se libérer une semaine par mois peut toutefois constituer un défi pour certaines personnes. Évaluer cet aspect était donc prioritaire ; les résultats se montrent encourageants.





Une éventuelle formation préalable à un autre art de la scène est le troisième aspect qui nous paraissait intéressant à évaluer chez nos répondant·es. Les graphiques en annexe montrent qu'une bonne partie des personnes intéressées par la formation que nous proposons expérimente également d'autres arts de la scène (en particulier théâtre, musique et danse), ce qui est une richesse incontestable pour notre formation ; les arts du récit possèdent en effet des frontières particulièrement poreuses avec les autres arts de la scène.





1.5. Un art dans l'air du temps : l'intérêt d'une formation professionnelle aux arts du récit

La pandémie de Covid-19 a touché de plein fouet les secteurs culturels et a poussé les artistes à entreprendre des remises en question durables. Il nous faut repenser notre métier, en fonction de nouvelles données qui sont arrivées en force lors de ces deux dernières années. Pour nos deux compagnies qui organisent des festivals, la dépendance envers les artistes venant d'autres pays rend la fermeture des frontières très problématique. L'exemple du Québec et de la France est frappant : pendant la pandémie, leurs festivals de conte n'ont programmé que des artistes nationaux, dont la plupart sont des grands noms des scènes

internationales. Nous devrions nous aussi pouvoir compter sur des talents locaux, ce qui est impossible aujourd'hui.
Parallèlement, les élèves formé·es par les écoles de théâtre suisses peinent à trouver des engagements à leur sortie de formation, comme le mentionne le récent rapport de Corodis. Les embouteillages dûs à la pandémie ont considérablement aggravé une situation déjà fragile et la précarisation du secteur inquiète à plus d'un titre. Notre projet vise à proposer une formation initiale solide dans un secteur plus adapté aux temps actuels, formation qui peut également être une alternative ou un complément à l'offre des écoles aux arts de la scène.
En outre, les arts du récit, par leur économie de moyens, leur simplicité de mise en œuvre et leur sobriété, possèdent un caractère minimaliste parfaitement en phase avec les changements radicaux qu'opèrent nos sociétés et qui impactent la culture. Et dans tous les pays francophones, on constate à quel point ce caractère minimaliste répond de plus en plus aux attentes des subventionneurs, du public, des programmateurs et des artistes eux-mêmes.
Faire entrer la Suisse dans le paysage des arts du récit francophones, pour qu'elle y joue un rôle actif et fasse valoir sa place dans la Francophonie, favoriser l'émergence d'un nouveau secteur d'emploi proposant de nouveaux débouchés et développer un art en adéquation avec les exigences environnementales, économiques et éthiques actuelles ; autant d'objectifs devenus nécessaires, pour ne pas dire indispensables, qui, à notre sens, confirment l'intérêt de notre projet.

2. LE PROJET

2.1. Proposition de valeur, mission et vision

En tant qu'actrices professionnelles de la scène du conte et des arts du récits en Suisse romande, nous observons plusieurs difficultés systémiques que rencontre ce domaine des arts de la scène depuis de nombreuses années ; et celles-ci ne font que s'amplifier avec le temps.
Tout d'abord, les festivals et les scènes suisses qui programment du conte peinent à programmer des artistes locaux dont la qualité est de niveau professionnel et équivaut à celle de nos voisins francophones de Belgique et de France, ainsi que des artistes québécois·es. Le constat est unanime : la relève des arts du récit manque cruellement en Suisse.
Ensuite, dans les cantons romands, le conte est actuellement pratiqué principalement par des associations amateures, ce qui entraîne un plafonnage de la qualité, l'entretien d'une vision réductrice de l'art du conte et une désaffection des publics.
Enfin, les quelques artistes en voie de professionnalisation ou personnes intéressées par la discipline ne disposent pas de solution de formation approfondie et professionnalisante sur le territoire, qui leur permettrait de rayonner au-delà de leur cercle régional et d'affronter les exigences des scènes professionnelles.

PROPOSITION DE VALEUR
La création d'une formation de niveau professionnel aux arts du récit en Suisse romande.

À ces difficultés, qui empêchent le développement de cet art vivant qui connaît pourtant une expansion importante dans le reste de la Francophonie, il existe une solution : la création d'une formation de niveau professionnel aux arts du récit en Suisse romande.
Une telle formation vise la revalorisation du métier de conteur·euse en plaçant les arts du récit au même rang que les autres arts de la scène et la diversification des débouchés professionnels. Il s'agit encore de générer une émulation artistique et sociale autour d'un domaine encore peu exploré en Suisse pouvant rayonner dans de nombreux champs (médiation, pédagogie, spectacles, etc.).
Outre les débouchés, cette formation offrira à ses étudiant·es l'acquisition d'un métier au savoir-faire singulier et dans l'air du temps de par son minimalisme et son économie de moyens, ainsi qu'un accès privilégié à la programmation de trois festivals suisses romands à caractère international et au réseau local comme international.

La formation envisagée propose un cursus de base complet et solide, comprenant l'acquisition de connaissances et de compétences de base (travail du répertoire, travail scénique, etc.), ainsi que des outils techniques au service d'un propos et d'idées personnelles, pour oser développer des créations novatrices et ambitieuses. En combinant travail collectif et accompagnement individuel, l'objectif est de matérialiser un projet artistique et de le défendre au sein d'un réseau professionnel étendu et actif. Le cursus prévoit en parallèle l'acquisition d'outils administratifs et communicationnels aujourd'hui indispensables à la gestion d'une carrière professionnelle. La structuration du cursus, sous forme de cours-blocs d'une semaine par mois, permet un suivi de la formation en cours d'emploi. En outre, l'expertise pédagogique privilégie une approche interdisciplinaire, présentielle et pratique qui intègre directement les dimensions théoriques dans un enseignement de première main par des conteurs et conteuses d'expérience suisses et étranger·ères.

MISSION
Assurer et qualifier la relève professionnelle

Par cette proposition de valeur, l'école participe à lever les obstacles actuels. Elle peut ainsi réaliser sa mission, qui est d'assurer la formation de la relève et de l'inscrire dans un réseau professionnel suisse et européen, donnant ainsi la possibilité aux programmateur·trices de satisfaire la demande légitime des autorités quant à l'accès à nos scènes pour les artistes locaux.

VISION
Une formation complémentaire en réseau sur le long terme

La formation professionnelle aux arts du récit en Suisse romande est un projet qui s'inscrit sur le long terme. Visant une première promotion de huit élèves pour l'année 2025-2026, la progression du nombre d'élèves par volée est envisagée sur cinq ans pour arriver à une douzaine d'étudiant·es par année.
Ayant pour but de répondre à un défi qui existe à l'échelle locale, le projet est également conçu pour devenir attractif à l'échelle européenne, notamment grâce à un partenariat déjà initié avec les formations équivalentes en France, en Belgique et au Québec. Le travail en réseau avec nos voisins francophones est d'ailleurs un facteur de réussite important pour l'école, dans la mesure où il facilitera son rayonnement et contribuera à sa stabilité. En outre, La formation professionnelle des arts du récit évolue en complémentarité et en collaboration avec les formations professionnelles des arts de la scène en Suisse.

2.2. *Business model canvas*

BUSINESS MODEL CANVAS

PARTENAIRES

Associations CARPes et Paroles, membres du réseau professionnel

La Maison des artistes de Givisiez (Fribourg)

Les écoles de conte à l'étranger :

- le Labo (Chevilly-Larue, France)
- Le Théâtre de la Parole (Bruxelles, Belgique)
- Le Rassemblement du conte au Québec (Canada)

Les festivals de Suisse romande :

- La Cour des contes, Plan-les-Ouates (GE)
- Les Jobelins, Neuchâtel
- Les Anciennes Terres, Fribourg

ACTIVITÉS CLÉS

Organisation et coordination de la formation

Enseignement et Développement des supports pédagogiques et de la documentation

Gestion et promotion de l'école

RESSOURCES CLÉS

Les enseignants : compétences artistiques et pédagogiques

L'équipe fixe :direction pédagogique, compétences administratives, de gestion et de coordination

Les espaces et supports de formation

PROPOSITION DE VALEUR

Une école offrant un cadre d'enseignement des arts du récit, au moyen de ressources et de méthodes nécessaires à la formation d'une relève d'artistes professionnel·les, actuellement inexistante en Suisse romande.

Un encadrement de groupe et individuel sur une année compatible avec la vie professionnelle.

Ouvrir et diversifier les débouchés artistiques en faveur des artistes (scène des arts du récit en Suisse et à l'étranger) et permettre le renouvellement de la programmation des scènes voulant programmer du conte en Suisse comme à l'étranger.

Approfondir les possibilités artistiques du récit dans une logique de sobriété écologique, économique et sociale.

RELATION CLIENT

Suivi individuel des étudiant·es pendant et après la formation.

Mentorat

Échanges privilégiés dans le cadre des évènements et rencontres professionnels de l'école et de son réseau

CANAUX

Site web

Newsletter

Réseaux sociaux

Sondages

Réseautage professionnel et animation de la faîtière (APCS)

Réseau des partenaires

SEGMENT CIBLE

Personnes de 20 à 49 ans francophones de Suisse prioritairement, mais aussi des autres pays francophones, qui sont déjà impliquées d'une manière ou d'une autre dans une recherche artistique dans le domaine des arts du récit, mais aussi dans les domaines associés: arts de la scène et écriture

Réseau professionnel des arts de la scène en Suisse et à l'étranger

STRUCTURE DE COÛTS

Charges fixes : salaires de l'équipe fixe et des enseignants, locaux.

Autres charges d'exploitation : déplacements, assurances, abonnements et coûts informatiques, documentation, etc.

SOURCES DE REVENUS

Écolage et éventuelles bourses

Éventuels dons et mécénat

Subventions

Réf. Business Model Generation, A.Osterwalder & Y.Pigneur, 2010

2.3. Organisation et ressources humaines

Les porteurs du projet

Les associations CARPes et Paroles ont constitué une équipe afin de mener le projet à terme. Quelques adaptations ont dû être réalisées en cours de route pour s'adapter aux contraintes professionnelles de deux de ses participantes. Anne-Catherine Gillis nous a rejoint en mai 2023 pour la co-direction et la rédaction du rapport final, libérant ainsi Annelise Hunziker d'une partie de ses tâches et reprenant entièrement la part d'Éline Aubert qui souhaitait se retirer. L'équipe est aussi composée de Chantal Noirjean, comptabilité et de Nathalie Raya Etter, du bureau Cevade, qui nous accompagne et nous prodigue soutien et conseils pour cette étude.

L'association CARPes
La Compagnie des Arts du Récit Professionnels en Sarine s'est créée en décembre 2021 suite à l'arrivée de sa directrice artistique, Catherine Gaillard, dans le canton de Fribourg. Après 27 ans de vie professionnelle à Genève (Cie Séléné), Catherine Gaillard s'est installée en Sarine et souhaite continuer dans son nouveau canton d'adoption ses activités de conteuse et de formatrice. Pour cela, elle fonde une compagnie destinée à l'accompagner dans ses créations et s'entoure de nouveaux compagnonnages locaux, avec qui elle entreprend des projets d'envergure (*Effata !*, création bilingue français/allemand, avec Christian Schmutz). Sous sa direction artistique, l'association CARPes convainc les partenaires publics et privés de la mise sur pied d'un festival des arts du récit dont la première édition s'est tenue au Nouveau Monde du 17 au 27 janvier 2023, et qui reviendra en 2025 (15-25 janvier) selon un rythme bisannuel.
L'épidémie de COVID ayant fragilisé les compagnies des arts de la scène, la CARPes souhaite s'assurer d'un engagement local et national le plus solide possible. Constatant qu'elle fait partie des seul·es conteur·euses de Suisse à se produire sur les scènes internationales, Catherine Gaillard souhaite transmettre ses connaissances et former une relève. Par ses activités de formatrice, elle a développé une méthode et une expertise pédagogique dans la transmission du savoir lié à cette discipline et souhaite mettre sur pied un véritable centre de formation professionnelle aux arts du récit.
En collaboration avec l'association Paroles de Neuchâtel, la CARPes s'engage dans ce projet intercantonal qui permettra enfin à la Suisse de faire face aux défis des nouvelles scènes du conte et de la parole contemporaine.

L'association Paroles
Association à but non lucratif, Paroles voit le jour le 4 février 2010 à Neuchâtel. Entre septembre 2010 et juin 2023, elle a organisé treize saisons de spectacles de contes avec des artistes professionnels d'ici et d'ailleurs. Les artistes programmés ont présenté leurs spectacles au Salon du Bleu Café, au Centre Culturel Neuchâtelois, au Théâtre du Pommier, au Théâtre de la Poudrière, à la maison du Concert, au TPR à la Chaux-de-Fonds ainsi dans d'autres lieux de la ville de Neuchâtel. Selon un rythme bisannuel, en mai 2013, mars 2015, mars 2017, octobre 2019, novembre 2021 et octobre 2023, elle a organisé, en collaboration avec le Pommier, le Théâtre de la Poudrière et le TPR, six festivals des arts de la parole, Les Jobelins. L'association organise également une nuit de contes annuelle avec participation de conteuses et conteurs locaux et du public.
Durant l'été 2021 et 2022, elle a organisé des Contes au clair de lune en collaboration avec l'association des amis de la collégiale. Les objectifs de Paroles sont, entre autres, de créer des synergies entre artistes professionnels du monde entier et les conteur·euses de Suisse romande.
Une fois par an, elle propose également un stage en résidence de cinq jours, ainsi que des ateliers d'initiation à l'art de conter pendant et autour des festivals.

La forme juridique

Pour voir le jour, le centre de formation devra se constituer indépendamment de nos deux associations. Sa forme juridique sera associative. Nous avons déjà pris des contacts pour constituer le futur comité. Annelise Hunziker en deviendra la présidente, ce qui assurera continuité et transmission de l'étude réalisée. Chantal

Noirjean, administratrice et comptable culturelle, a accepté le poste de trésorière. D'autres personnes ont été approchées pour les postes de secrétaire et membres du comité, mais celles-ci réservent leur réponse à la remise du rapport et à son éventuelle validation.

L'équipe

D'après les recherches effectuées auprès des autres formations similaires en France et en Belgique, notre structure devra reposer sur 3 postes, que nous avons définis et attribués comme suit :

Direction pédagogique
Catherine Gaillard[5] *(conteuse, formatrice et programmatrice)*
0,2 EPT
La personne en charge de la direction pédagogique a pour missions :

- La mise en place du cursus et l'élaboration des programmes de formation
- La mise en place des outils pédagogiques et des méthodes et pratiques d'enseignement
- Le recrutement des enseignant·es
- La gestion des plannings
- L'encadrement et la coordination de l'équipe de formation
- Monitoring des cours et des enseignant·es
- Gestion des réunions et entretiens avec les élèves, les enseignant·es et les collaborateur·trices

Administration et comptabilité
Léonore Friedli[6] *(administratrice)*
0,1 EPT
La personne en charge de l'administration et de la comptabilité doit planifier et diriger toutes les activités du secteur administratif. Elle a pour missions :

- L'élaboration des contrats entre l'école et les élèves, les enseignant.e.s, les partenaires
- La mise en place de la documentation institutionnelle et des réglementations
- L'administration des locaux et des contrats associés, contrats d'assurance et obligations liées à la sécurité
- L'administration et la gestion des ressources humaines
- La tenue de la comptabilité et le bilan d'exercice
- La gestion des appels téléphoniques et du courrier (lettres et e-mails)
- La rédaction des déclarations fiscales
- Le suivi de la trésorerie
- Le classement et l'archivage des dossiers
- La commande et le suivi des fournitures
- L'édition et le suivi des factures, devis, etc.
- La mise en forme des documents
- La prise de notes et synthèse des PV

[5] https://www.linkedin.com/in/catherine-gaillard-212570119/?originalSubdomain=ch

[6] Léonore Friedli a étudié l'histoire et l'histoire de l'art à l'Université de Genève, l'esthétique et les sciences de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ainsi que la médiation culturelle à l'Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle. Elle a également obtenu un CAS de l'Université de Neuchâtel en Promotion des institutions culturelles. Après d'éclectiques expériences professionnelles dans des domaines aussi variés que l'aviation, le commerce de l'art ou l'architecture, Léonore Friedli se consacre désormais à la production et l'administration dans le domaine des arts vivants. Elle travaille actuellement avec différentes compagnies romandes dont celles de Muriel Imbach, Nicole Seiler, Paola Pagani, Sarah Marcuse ainsi qu'au Théâtre de l'Orangerie. Membre active de différentes associations culturelles, elle est, entre autres, membre du comité de l'association Les Créatives qui chapeaute le festival éponyme.

Coordination et communication
Anne-Catherine Gillis[7] *(cheffe de projets culturels)*
0,2 EPT
La personne en charge de la coordination et de la communication a pour missions :

- L'accueil et l'orientation des élèves et des enseignants
- Le bon fonctionnement de l'école et sa supervision
- L'élaboration d'une stratégie et d'un planning de communication en collaboration avec la direction pédagogique et évaluation des résultats de cette stratégie
- La diffusion de la communication : gestion des réseaux sociaux, contact médias et publicité
- La coordination de la création des visuels et de la maintenance du site web en collaboration avec un·e graphiste externe
- La promotion de l'école auprès des futur·es élèves potentiel·les
- L'organisation des conférences de presse et la rédaction des communiqués
- L'organisation des évènements (spectacles et évènements promotionnels)

L'équipe ainsi constituée est forte à plusieurs niveaux. Premièrement, elle regroupe des compétences d'excellence qui couvrent tous les domaines qu'implique un centre de formation : connaissance métier de haut niveau, expertise pédagogique spécifique, réseau local, national et international, expertise comptabilité et administration, compétence en coordination et communication, essentiellement. Deuxièmement, Catherine Gaillard, Léonore Friedli et Anne-Catherine Gillis ont déjà collaboré sur d'autres projets et forment un trio efficace et complémentaire ; la cohésion d'équipe est assurément un prérequis fondamental à la réussite du projet.

En plus de son équipe fixe, l'école bénéficiera d'une équipe de formateurs et formatrices expérimenté·es dans leur domaine d'expertise propre. Outre la directrice pédagogique Catherine Gaillard, qui assurera une partie des cours, le corps enseignant se compose de :

- Valérie Poirier[8] (dramaturge) : écriture et dramaturgie
- Wyna Giller[9] (chanteuse et spécialiste de la voix) : le corps, la voix, la respiration.
- Julien Schmutz[10] (comédien et metteur en scène) : l'artiste en scène
- Danielle Milovic[11] (directrice technique) : les techniques de plateau
- Pascal Mabut[12] (programmateur et administrateur) : outils de professionnalisation (statut légal, administration et communication)

De plus, les formateur·rices pourront ponctuellement inviter des intervenant·es externes pour compléter un aspect de leur enseignement. Ces invitations seront limitées à deux personnes par année et ne commenceront qu'en deuxième année de fonctionnement ; la première année a en effet été allégée de cet apport complémentaire dans un souci de maîtrise du budget.

CHARGES DU PERSONNEL						
POSTES	**UNITÉS**	**année 1**	**année 2**	**année 3**	**année 4**	**année 5**
Salaire direction pédagogique	0,20	18200	18200	18200	18200	18200
Salaire Coordination et communication	0,20	15600	15600	15600	15600	15600
Salaire Secrétariat et comptabilité	0,10	7800	7800	7800	7800	7800
Salaires enseignants	100 CHF/heure	21600	21600	21600	21600	21600
Interventions invité·es ponctuel·les		0	600	600	600	600
Charges sociales	19,50%	12324	12324	12324	12324	12324
TOTAL		**75524**	**76124**	**76124**	**76124**	**76124**

7 https://www.linkedin.com/in/anne-catherine-gillis-4164078b/?originalSubdomain=ch
8 https://www.valeriepoirier.ch/biographie
9 https://ateliervoix.ch
10 https://fr.wikipedia.org/wiki/Julien_Schmutz; https://www.lemagnifiquetheatre.com.
11 https://www.artos-net.ch/annuaire/individus/milovic-danielle
12 https://www.artos-net.ch/annuaire/individus/mabut-pascal

GRILLE SALARIALE		
POSTES	**Rémunération mensuelle brut CHF**	**Rémunération horaire brut CHF**
Direction pédagogique	7000	
Coordination et communication	6000	
Secrétariat et comptabilité	6000	
Enseignement		100

Une bonne partie de l'équipe est basée à Fribourg et ne sera donc pas coûteuse en transports. L'école prendra en revanche en charge les déplacements, et l'éventuel hébergement, des formateur·rices venant d'ailleurs. Valérie Poirier, Danielle Milovic et Pascal Mabut sont basés·e à Genève et les deux invité·es ponctuel·les pourront venir d'autres villes de Suisse romande, mais aussi de France, voire de Belgique. L'enveloppe budgétaire des déplacements et de l'hébergement a ainsi pu être chiffrée comme suit :

FRAIS DE TRANSPORTS ET D'HÉBERGEMENT					
POSTES	**année 1**	**année 2**	**année 3**	**année 4**	**année 5**
Transports équipe fixe	382,5	382,5	382,5	382,5	382,5
Transports et nuitées enseignant·es hors équipe fixe	1524	1524	1524	1524	1524
Transports et nuitées invité·es ponctuel·les	0	442	442	442	442
TOTAL	**1906,5**	**2348,5**	**2348,5**	**2348,5**	**2348,5**

2.4. La formation

Le processus de formation : sélection, formation, évaluation

Le processus de formation a été élaboré sur la base des exemples des formations existant à l'étranger. Il se compose de trois phases :

Processus de sélection > **Formation** > **Évaluation**

Pour davantage de détails, voir en annexe (annexe **A5**).

Le processus de sélection
Un concours d'entrée doit permettre de sélectionner les étudiant·es les plus prometteur·euses. Afin de garantir l'excellence de la formation, il est important de ne recruter que les meilleurs éléments. Un·e étudiant·e prometteur·euse n'est toutefois pas forcément la personne qui réalisera la performance la plus aboutie et d'autres facteurs sont essentiels : la recherche artistique et personnelle, la présence sur scène, la profondeur des questionnements, etc. Ces éléments sont révélateurs du cœur que l'étudiant·e mettra à l'ouvrage. La connaissance du répertoire ou une formation poussée en jeu scénique ne sont pas un prérequis puisqu'il s'agit de compétences qui s'acquièrent ; la formation proposée sera justement là pour ça.
La sélection des candidats se fera en deux étapes. La première consiste en une sélection sur dossier (formulaire d'inscription, CV et lettre de motivation). Pour la seconde étape, les personnes dont nous aurons sélectionné le dossier seront invitées à participer à une journée d'audition collective en présence d'un jury

composé de la directrice pédagogique (Catherine Gaillard) et des deux enseignant·es (à définir). Le processus de sélection doit permettre, d'une part, de constituer des volées d'une douzaine d'étudiant·es de manière à maintenir une qualité d'enseignement irréprochable. D'autre part, le format d'audition sur une journée doit permettre de juger de la dynamique de groupe en vue de créer la promotion la plus riche et complémentaire possible ; le collectif occupe une place de premier ordre dans l'apprentissage de l'artiste du récit.

COÛTS PROCESSUS DE SÉLECTION						
POSTES	**UNITÉS**	**année 1**	**année 2**	**année 3**	**année 4**	**année 5**
Jury : 2 personnes (hors équipe fixe) sur une journée	500,00	1000	1000	1000	1000	1000
Dédommagement transport et repas	50,00	100	100	100	100	100
TOTAL		**1100**	**1100**	**1100**	**1100**	**1100**

Les principaux critères qui président à la sélection des futur·es élèves sont les suivants : posséder un bagage professionnel, éducatif ou artistique quel qu'en soit la nature d'au moins deux ans après la formation de base (apprentissage, maturité ou autre) ; être déjà impliqué d'une manière ou d'une autre dans une recherche artistique, que ce soit dans le domaine des arts de la scène ou celui de l'écriture ; exprimer la volonté d'exercer les arts du récit de manière professionnelle ; être prêt à s'impliquer dans un cursus exigeant ; posséder des compétences solides en syntaxe et phrasé ; avoir le sens du collectif.

La formation
La formation de base se déroulera sur un an, à raison d'une semaine à plein temps par mois pendant 10 mois, de septembre à juin. Cela représente 300 heures d'enseignements annuelles, c'est-à-dire 10 semaines de 30 heures, soit 6 heures par jour du lundi au vendredi.
Ultérieurement, c'est-à-dire après un ou deux ans d'exercice, l'école se dotera probablement aussi d'un programme de formation continue sous forme de modules en libre choix à destination des élèves ayant déjà accompli la formation d'un an ou d'artistes aguerri·es. Cette possibilité sera analysée concrètement une fois que l'école et sa formation de base seront sur pied et reste actuellement en dehors du projet analysé et chiffré dans ces pages. Il s'agit néanmoins d'une perspective à évoquer dès maintenant dans la projection à long terme du projet (voir ci-dessous en conclusion).

Les évaluations
La formation d'un an s'achèvera par un ensemble d'évaluations par module (voir les détails des modules ci-dessous dans le chapitre traitant du cursus). Le module 1, sur le répertoire, donnera lieu à une évaluation écrite ; le module 2, sur l'artiste en scène, sera validé par deux évaluations orales, l'une à huis clos devant un jury composé d'enseignant·es de l'école et l'autre devant un public. Pour le module 3, portant sur les questions de professionnalisation (statut professionnel, cadre légal et communication), l'évaluation écrite aura pour but que chaque élève crée son dossier de présentation (voir annexe **A5**).

Le cursus

Comme expliqué ci-dessus, le cursus est divisé en 3 modules (voir annexes **A5** et **A6**).

Module 1 : le répertoire (162 heures/an)
Le premier module, qui traite du répertoire, est lui-même divisé en 3 sous-modules :

- l'art du récit et son répertoire : histoires, répertoire, typologie des récits, outils de recherche documentaire, la littérature primaire traditionnelle (mythes, légendes, contes merveilleux, récits de vie, etc.) et secondaire (études de la littérature primaire) ;

- l'appropriation d'un récit : exploration de la symbolique du récit et développement d'une relation artiste-récit par le biais des émotions et de la visualisation ;
- structure narrative et dramaturgie : analyse de la construction du récit, acquisition des règles de la dramaturgie et écriture.

Module 2 : la scène (123 heures/an)
Le deuxième module, qui englobe les aspects relatifs à la scène, est lui aussi divisé en 3 sous-modules :
- le corps, la voix et la respiration ;
- l'artiste en scène : l'occupation de l'espace, le rapport au public, l'impro, la mise en scène ;
- les techniques de plateau : lumière, son, filage technique, maquillage, costume.

Module 3 : professionnalisation (15 heures/an)
Le troisième et dernier module aborde les aspects statutaires, légaux et administratifs, ainsi que la communication qui sont des outils indispensables mais souvent oubliés du métier d'artiste.
Ainsi conçu, le cursus doit permettre aux étudiant·es d'acquérir les fondamentaux théoriques, d'exercer les aspects pratiques et de maîtriser les tâches non artistiques du métier.

L'expertise pédagogique : évaluation et conseil de perfectionnement

Tout projet de ce type doit rester évolutif de manière à garantir son adéquation à long terme avec les besoins des étudiant·es, comme du marché extérieur, en particulier des programmateur·rices. Il est ainsi essentiel de mettre en place une procédure d'évaluation régulière du processus de formation et de la qualité de l'enseignement, de manière à assurer une amélioration continue de l'école.
Dans cette perspective, nous avons donné mandat à Nelly Chabrol Gagne[13], experte pédagogique à l'Université de Clermont-Ferrand, de nous conseiller en matière d'expertise pédagogique, ce qu'elle a accepté de faire à titre gracieux. Nous pourrons faire appel à ses conseils et lui demander des évaluations régulières.
En premier lieu, Nelly Chabrol Gagne nous a recommandé de mettre en place un conseil de perfectionnement deux fois dans l'année, à mi-course et à la fin de la formation. Les élèves et les professeur·es seront consulté·es par le biais d'un questionnaire anonyme, puis invité·es à échanger lors d'une séance de conseil réunissant également la direction.
En deuxième lieu, l'école sollicitera Nelly Chabrol Gagne et/ou d'autres intervenant·es externes afin de bénéficier d'une vision plus large et extérieure sur les résultats qui ressortiront du conseil de perfectionnement, ainsi que d'un regard neuf sur les pratiques et la pédagogie de l'école. Il est indispensable de pouvoir se questionner et d'entendre les avis de toutes les composantes de notre organisme et de son environnement. Nous aurons toutefois à cœur de poser en amont notre ligne pédagogique : nous définirons ce qui ne peut ni ne doit être changé, par exemple la place accordée au répertoire traditionnel, sans lequel nous perdrions notre identité.

La certification de l'école

Dans la même perspective d'amélioration continue et de garantie de qualité de la formation, nous avons examiné les possibilités de certification. Contrairement à nos attentes de départ toutefois, l'école ne pourra pas bénéficier des certifications d'État, comme nous l'a bien expliqué Sarah Neumann, Secrétaire générale de la Manufacture (voir en annexe **A1**)[14]. Nous aurons en revanche la possibilité de demander le label eduQua.

---

13 Agrégée et docteure ès lettres, maîtresse de conférences en littérature française du XXe siècle, responsable puis co-responsable du Master « Éditions : Création éditoriale des littératures de jeunesse et générales » de l'Université de Clermont-Ferrand.

14 « Le système de formation publique en Suisse se base sur des compétences, des titres, etc. Il y a les formations privées bien sûr. Mais les CAS, c'est de la compétence des Hautes Écoles exclusivement. La Manufacture, c'est une volonté publique de créer une haute école dans les arts de la scène et c'est une exclusivité en Suisse romande. Il n'y a aucune possibilité de proposer un CAS arts de la scène en dehors car seule une HES peut délivrer des titres. »

Le label eduQua permet aux institutions de formation continue d'engager un processus d'auto-évaluation, au travers duquel elles analysent attentivement leur processus de formation, de direction et de communication, ainsi que leurs offres de formation et les besoins du public cible. Elles reçoivent ensuite des impulsions et des retours sur leur propre management de la qualité. Conçu comme un instrument de gestion à long terme, ce processus leur permet d'identifier les opportunités, les possibilités de développement interne. Le label eduQua apporte une garantie de qualité à la formation et renforce la crédibilité de l'école, que ce soit face au public cible ou face aux autorités.
Pour obtenir le label eduQua, nous devrons justifier d'une année de fonctionnement de l'école. L'année 2025-2026 nous permettra de nous préparer à entamer le processus de certification en procédant à notre auto-évaluation via notre conseil de perfectionnement décrit plus haut. À la rentrée 2026, nous entamerons le processus de labellisation qui se déroule sur trois ans, comme détaillée dans le schéma ci-dessous. Le processus est à répéter tous les trois ans de manière à garantir la stabilité de la qualité.

Le label eduQua a un coût qui impacte le budget de la troisième année de fonctionnement.

CHARGES DE CERTIFICATION					
POSTES	**année 1**	**année 2**	**année 3**	**année 4**	**année 5**
Charges liées à la formation (label eduQua, procédure A N+3)			4950		
TOTAL	**0**	**0**	**4950**	**0**	**0**

2.5. Partenaires et réseau professionnels

Le projet bénéficie du soutien de partenaires solides et d'un réseau étendu, grâce aux liens entretenus depuis de nombreuses années avec les milieux de la culture et des arts du récit par les associations CARPes et Paroles et par leurs membres, en particulier Catherine Gaillard et Annelise Hunziker.

Partenaires professionnels

Les formations professionnelles des arts du récit : partages et échanges
Nous avons déjà prévu un partenariat étroit avec les écoles de conte à l'étranger. Nous sommes en effet en discussions avec le Labo de Chevilly-Larue (France) et le Théâtre de la Parole de Bruxelles (Belgique) pour créer un réseau des formations aux arts du récit en Europe francophone, de manière à s'enrichir mutuellement et à offrir à nos étudiant·es respectif·ves des ressources supplémentaires, ainsi qu'à élargir autant que possible leurs horizons. Il n'est d'ailleurs pas exclu que ce réseau, qui se dessine au niveau européen, ne s'étende pas outre-Atlantique avec la collaboration du Rassemblement du Conte au Québec (Canada) ; celui-ci est en effet intéressé à collaborer avec les écoles européennes. La nécessité d'abolir les frontières se révèle de plus en plus impérative dans notre domaine qui célèbre la Francophonie dans toutes ses composantes.

La Maison des Artistes à Givisiez (Fribourg) : espaces et moyens partagés
Un autre partenariat est établi avec la Maison des artistes de Givisiez (Fribourg), qui accueillera la formation dans ses locaux. La compagnie CARPes étant membre du Labo Théâtre de la Maison des artistes, elle profite

de tarifs préférentiels pour la location des espaces. Cette solution d'hébergement de la formation offre des avantages financiers certains, une grande flexibilité et facilité d'organisation, mais devra à terme être remplacée par l'installation dans des locaux propres à l'école (voir plus loin au point 2.7. Organisation logistique).

Réseau professionnel

Grâce aux activités artistiques et de programmation des associations porteuses du projet, l'école sera en liens étroits avec les milieux des arts du récit en Suisse et à l'étranger. Les élèves profiteront ainsi d'un accès privilégié aux artistes, aux programmateur·trices des arts du récit, aux associations professionnelles, ainsi qu'aux évènements qui rythment les saisons (spectacles, festivals, rencontres).
Au cours de la présente étude de faisabilité, nous avons également établi des rapports de confiance avec les autres formations aux arts de la scène en Suisse, en particulier la Formation théâtrale préprofessionnelle du TPR, la Manufacture et l'Académie Dimitri. Dans le cadre d'échanges (notamment lors des entretiens. Voir annexe **A1**), ces institutions nous ont exprimé l'intérêt que la formation que nous proposons représente pour leurs élèves, ce qui constitue un encouragement certain pour notre projet et sa viabilité sur le long terme.

2.6. Marché cible et accès au public cible

Le marché cible

Les artistes des arts du récit et de la scène
Le bassin de public cible regroupe plusieurs domaines d'activités. Le premier est celui des arts de la scène. Nous visons en effet en premier lieu les artistes du récit, ainsi que ceux de la scène (théâtre, impro, musique, danse, arts du cirque essentiellement) formé·es de manière professionnelle ou non. Dans le domaine artistique, nous visons également les personnes formées ou actives dans les domaines de l'écrit : (aspirant·es) auteur·es, étudiant·es en lettre, diplômé·es du CAS récit de vie de Fribourg, etc. Prendre en considération l'ensemble des disciplines artistiques en lien avec les arts du récit, de la performance scénique à l'écriture, relève de la porosité des frontières des arts du récit et constitue un critère primordial car il assure la complémentarité d'approche que la formation apportera aux candidat·es. Et c'est précisément cet aspect de complémentarité et d'enrichissement qui témoigne du besoin auquel répondra l'école et qui donc garantit sa réussite : les diplômé·es en lettres ou les jeunes artistes doivent désormais diversifier leurs compétences et les champs de développement de leur pratique.

Les personnes actives dans un domaine d'activité connexe
La porte sera également ouverte à toutes les personnes qui souhaitent exercer les arts du récit de manière professionnelle et artistique (il s'agit de l'un de nos critères de sélection des étudiant·es : voir ci-dessus au point 2.4. La formation – *Le processus de sélection*) et qui viennent de domaines qui entretiennent un lien plus ou moins rapproché avec le conte et l'art de la parole : le conte amateur, la médiation culturelle, l'animation socio-culturelle, l'enseignement, l'éducation spécialisée, le travail social, le domaine médical et des soins et toutes les disciplines universitaires concernées par le récit et la parole (dialectique et linguistique, anthropologie et ethnologie, sciences historiques, sciences politiques[15], etc.).

Une expérience professionnelle préalable
Comme déjà évoqué au sujet des tranches d'âges des répondant·es au sondage, notre public cible appartient à la catégorie des 20-39 ans ou maximum des 20-49. Contrairement aux stages ponctuels qui existent ici et là, notre formation n'a pas pour objectif de former des amateur·es, mais de révéler des artistes capables de constituer la relève des arts du récit en Suisse romande. Il n'est pas non plus question de former des jeunes sortant de l'enseignement obligatoire ; un bagage professionnel, éducatif ou artistique sera en effet un

[15] Isabelle Aucagne, Directrice de la Maison du conte de Chevilly-Larue, témoigne de l'intérêt croissant pour la formation du Labo des étudiant·es en sciences politiques. Voir son entretien en annexe A1.

prérequis à l'entrée à l'école. Le profil des candidat·es est donc celui de personnes ayant déjà un parcours de quelques années derrière elles. Les critères de sélection d'accès à la formation sont détaillés plus haut (voir ci-dessus les critères de sélection des candidats au point 2.4. La formation – *Le processus de sélection*).

Estimations chiffrées

En termes de chiffres, cela implique un bassin de public large et diversifié difficile à délimiter avec précision. Il est néanmoins possible d'avoir quelque indication chiffrée en observant les données relatives au nombre d'artistes de la scène en Suisse romande. Actuellement, les domaines du théâtre et arts apparentés regroupent par exemple plus de 800 comédien·nes et 1200 organismes membres du réseau romand comedien.ch. Au niveau des faîtières cantonales romandes[16], la FFAV (Faîtière fribourgeoise des arts vivants) réunit 40 compagnies, le Théâtre Pro Neuchâtel 28 compagnies, l'association TIGRE à Genève 105 compagnies, Les Compagnies Vaudoises 100 compagnies, les Rencontres professionnelles de danses de Genève 160 membres et la FARS (Fédération des Arts de la Rue Suisses) 58 compagnies ; soit près de 500 compagnies (sans compter les données, indisponibles, de ForumCulture – Jura, Jura bernois et Bienne francophone – et de Forces Vives – Valais), ce qui implique un nombre incalculables d'artistes.

Le nombre de conteurs et conteuses professionnel·les suisses romand·es réunis au sein de l'APCS (Association Professionnelle du Conte en Suisse), qui peine à dépasser la quinzaine[17], n'est pour sa part pas représentatif du marché cible puisqu'il illustre justement à l'inverse le défi auquel tente de répondre le projet de création d'une école. Comparer ce chiffre au bassin d'artistes du récit en Belgique et en France serait en revanche instructif, mais les chiffres récents font défaut. Un ordre de grandeur est toutefois donné par l'état des lieux des arts du récit dressé en 2000 sur demande du ministère de la Culture français[18] : à cette date, on dénombrait 300 conteur·euses professionnel·les de niveau international (c'est-à-dire inscrit·es comme intermittent·es du spectacle, hors comédien·nes faisant des spectacles de conte) et 4000 conteur·euses amateur·es (non inscrit·es comme intermittents). Il est également intéressant de relever que la France, à cette même date, ne comptait pas moins de 82 festivals, ce qui représente annuellement 1000 jours de manifestations et 1500 spectacles. Si la France a évidemment un bassin de population largement supérieur à la Suisse, cela donne tout de même une idée du marché que cela représente chez notre voisin direct, où les artistes suisses pourraient également se produire. Il faut en outre préciser que le nombre d'artistes du conte professionnel·les a explosé depuis ce référencement dressé en 2000.

En termes de concurrence, la formation que nous proposons s'insérera dans un paysage vierge de toute autre formation semblable. Pionnière en Suisse romande, nous nous réjouissons qu'elle vienne combler un manque flagrant et devienne, au fil des années, une formation de référence au même titre que le Labo de Chevilly-Larue en France et du Théâtre de la Parole en Belgique. Comme expliqué plus haut, nous sommes d'ailleurs déjà en contact avec eux pour former un réseau des formations d'Europe francophone.

Concrètement, la conclusion la plus précieuse qui ressort du sondage (voir ci-dessus au point 1.4. L'étude de marché) est le désir affirmé par plusieurs participant·es[19] au sondage de s'inscrire comme élèves lorsque l'école ouvrira. Cet élément est donc encourageant pour la première année d'activité et, au vu du renouvellement des élèves dans les écoles semblables en France et en Belgique[20], il n'est pas fantaisiste que de compter sur une douzaine d'élèves par année dès que l'école aura assis sa réputation. En outre, la sélection étant sévère au Labo de Chevilly-Larue et au Théâtre de la Parole de Bruxelles, il n'est pas exclu que certains étudiant·es français·es non retenu·es par l'école française pour des questions de place plutôt que pour des raisons de qualités artistiques se tournent vers notre formation ; l'intérêt de cette dernière pour les artistes belges et français est d'ailleurs illustré par l'une des participantes au sondage[21]. De ce point de vue, il est particulièrement intéressant de considérer le nombre d'inscriptions qu'une école comme celle de la Maison

16 Voir le site de la CRAS, Coordination romande des arts de la scène : https://cras-romandie.ch.

17 Alors même que la grande majorité de ces conteur·euses ne sont pas de niveau international.

18 Henri TOUATI, *L'art du récit en France. État des lieux, problématique*, Étude réalisée à la demande du ministère de la Culture, Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, sous la responsabilité de l'AGECIF, 2000, p. 8.

19 Voir en particulier les lignes 4, 12, 14, 25 et 70 du tableau Excel qui reprend les résultats du sondage en annexe **A3**.

20 Le Labo de Chevilly-Larue (France) et le Théâtre de la parole de Bruxelles (Belgique) doivent chaque année, au-delà du processus de sélection des étudiants, refuser des inscriptions en raison de leur trop grand nombre. Les deux institutions atteignent en effet leur quota annuel de 15 personnes. Si la France bénéficie d'un bassin de population non comparable à celui de la Suisse, la Belgique offre un parallèle plus intéressant pour nous.

21 Voir la ligne 72 du tableau Excel qui reprend les résultats du sondage en annexe **A3**.

du conte de Chevilly-Larue (Le Labo, France) reçoit chaque année : entre 60 et 80 personnes s'inscrivent chaque année à cette formation ; parmi elles, 30 sont retenues pour l'audition et seul·es 15 candidat·es sont reçu·es pour prendre part à la formation.

ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉLÈVES					
	année 1	**année 2**	**année 3**	**année 4**	**année 5**
Progression en pourcent		10%	10%	10%	10%
Nombre d'élèves par promotion	**8**	**9**	**10**	**11**	**12**

Le positionnement sur le marché : une activité de niche

Pour atteindre notre objectif de viabilité de l'école, de nombreux paramètres sont à prendre en compte, comme l'entretien de nos réseaux professionnels, le renforcement et la pérennisation de nos partenariats et l'amélioration continue de la qualité de la formation. Néanmoins, le facteur essentiel au bon fonctionnement de l'école sur le long terme est son succès en matière de demande de la part du public cible. Nous devons en effet assurer l'inscription du nombre d'élèves souhaité d'année en année. Le succès de fréquentation de l'école repose sur deux piliers : le positionnement sur le marché et la stratégie de communication.
Le positionnement de la formation aux arts du récit en Suisse romande est au bénéfice de plusieurs avantages : la concurrence, dans le domaine strict des arts du récit, est inexistante en Suisse et peu abondante dans les pays voisins ; le besoin d'une formation professionnelle est manifeste aussi bien de la part des artistes que de celle des programmateur·trices ; les arts du récit sont un domaine des arts vivants avec un haut potentiel de développement professionnel en termes de débouchés, mais aussi avec des atouts éthiques (minimalisme, économie de moyens, durabilité et accessibilité) qui correspondent à notre époque ; enfin, le niveau de la formation est professionnel et présente un très haut degré d'exigence en termes de qualité. Tous ces aspects participent à la différenciation de cette formation par rapport à celles qui existent dans le domaine des autres arts de la scène, ainsi que par rapport aux stages ponctuels destinés aux conteurs et conteuses amateurs. Il s'agit donc d'une offre de niche et d'excellence ; une excellence sur laquelle se fonde notre positionnement marketing, puisque c'est par elle que nous comptons, au fil des ans, asseoir la réputation de l'école comme une institution dont le sérieux et la plus-value seront reconnus par les pairs.

Vers une politique de prix
L'ensemble de ces qualités sont autant de paramètres qui sont entrés en jeu dans l'établissement de la politique de prix. Il nous tient néanmoins à cœur de maintenir un niveau d'écolage qui soit le plus abordable possible à toutes et tous[22], tout en en tirant une source de revenus contribuant sensiblement à la santé financière de l'école. Notre positionnement en matière de politique de prix a également été analysée de manière contextuelle, c'est-à-dire en réalisant une étude comparative des tarifs d'écolage d'un ensemble de formations privées ou publiques dans le domaine des arts ou de la culture en Suisse (voir en annexe **A7**).
L'analyse ainsi réalisée, prenant en compte aussi bien des caractéristiques propres à la formation qu'à son environnement, nous a permis de fixer l'écolage pour l'année de formation à 5000 CHF. Cette politique de prix doit permettre de couvrir un peu moins de la moitié du coût de fonctionnement annuel la première année puis jusqu'à plus de 60% à partir de la cinquième année de fonctionnement.

[22] Pour assurer l'accessibilité à notre formation, nous sommes déjà à la recherche de partenariats qui pourraient proposer une aide de financement de l'écolage pour les élèves dans le besoin (voir ci-dessous au point 3.5. Besoins de financement).

PRODUITS ÉCOLAGE						
	UNITÉ	**année 1**	**année 2**	**année 3**	**année 4**	**année 5**
Nombre d'élèves par promotion		8	9	10	11	12
Produit écolage	5 000 CHF	**40000**	**45000**	**50000**	**55000**	**60000**

La stratégie de communication

Pour atteindre le quota d'élèves souhaité, il s'agira de développer une stratégie de communication multidirectionnelle.
Celle-ci repose d'une part sur notre réseau resserré. Il s'agira de communiquer personnellement avec les personnes qui ont répondu au sondage et de diffuser régulièrement des informations sur l'avancée des travaux pour l'ouverture de l'école avec notre réseau professionnel des arts du récit et des arts vivants en général (réseaux d'artistes, faîtières cantonales, suisses, françaises, belges et québécoises, écoles d'arts vivants, scènes et programmateur·trices, etc). En parallèle, un élargissement de la communication sera évidemment indispensable pour faire connaître nos activités au-delà du réseau et des personnes intéressées initialement.
Les outils de communication sont avant tout le site web, les réseaux sociaux (facebook et instagram), le publipostage (newsletters), mais nous pourrons aussi, de manière ciblée, recourir à des formats papier (affiches, flyer et autres dépliants). Les relations presse ne seront pas négligées et nous avons la chance de pouvoir d'ores et déjà compter sur une bonne collaboration avec la presse suisse romande (voir un article de presse sur la création de l'école en annexe **A12**). En outre, les scènes de Suisse romande (en particulier les festivals La Cours des Conte, Les Jobelins et Les Anciennes Terres) sont également des occasions de relais précieuses de l'actualité de l'école.
Néanmoins, avant d'envisager ces étapes de communication, dont le calendrier sera établi dès le printemps 2024, la première étape de la stratégie de communication consiste en la définition de l'identité de communication de l'école, notamment de l'identité visuelle. Il s'agit de trouver un nom pour l'association et l'école, de créer un logo et de définir une ligne graphique. Pour ce faire, nous prévoyons d'organiser d'ici la fin de l'année une journée de réflexion d'équipe autour de l'identité de l'école, puis de collaborer avec une agence de communication et graphisme avec laquelle nous avons déjà programmé le travail.

2.7. Organisation logistique

L'organisation logistique de l'école comprend essentiellement deux pôles : les locaux et la structure informatique.

Grâce à notre partenariat avec la Maison des artistes de Givisiez (Fribourg), nous pourrons disposer du Labo Théâtre pour les premières années de fonctionnement à un prix réduit (300 CHF par semaine et une semaine gratuite) pour cinq semaines de formations et à un tarif membre (390 CHF par semaine) pour les cinq autres semaines de formation. Il s'agit d'une salle rectangulaire de 123 m² spécialement conçue et toute équipée pour le travail et les répétitions des compagnies d'arts vivants. Outre d'une salle de classe, nous aurons besoin d'un lieu de rangement du matériel, ce que la Maison des artistes de Givisiez pourra également nous fournir. Ce matériel comprend une caméra, des microphones, des haut-parleurs, éventuellement quelques instruments de musique et de la documentation (livres).
Si le succès attendu est au rendez-vous, avec notamment une progression des inscriptions, nous aurons besoin d'un lieu dédié pour que l'école se pérennise et puisse, à moyen-long terme, également accueillir des formations continues brèves, qui sont une source de revenus importants. Bénéficier d'un site propre de manière à créer une Maison du conte, est en effet l'option qui a été retenue par les écoles similaires en France et en Belgique. Dans l'idéal, ce lieu devrait nous permettre de disposer, en plus des espaces de cours et de rangement, d'un bureau et d'une scène pour que nos élèves fassent rapidement l'expérience du public.

La structure informatique doit offrir les ressources de base de toute entreprise : un nom de domaine, un site internet, des messageries électroniques, ainsi qu'une plateforme de stockage et de partage de fichiers, pour la mise à disposition de la documentation nécessaire à l'équipe fixe, ainsi que du matériel de cours pour les élèves et les enseignants.

D'autres aspects logistiques sont également à considérer. Il s'agit essentiellement de l'hébergement éventuel des formateur·rices venant de Genève lorsqu'ils ont deux jours de cours consécutifs, ainsi que des intervenant·es externes, mais aussi des frais de déplacement et de repas du personnel externe. Les repas seront remboursés selon les tarifs de la convention collective de travail du Syndicat Suisse Romand du Spectacle[23].

AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION						
POSTES	**UNITÉS**	**année 1**	**année 2**	**année 3**	**année 4**	**année 5**
Charges administratives (proportionné nombre élèves)		4500	4950	5445	5989	6588
Assurances : RC		500	500	500	500	500
Charges liées à la formation (label eduqua, procédure A N+3)				4950		
Gestion informatique et web		1000	1000	1000	1000	1000
Communication : réseaux sociaux, partenariats, web		1500	1000	1000	1000	1000
Locaux Fribourg (chf 1 200 / an avec 30 jours gratuité)	300 CHF	1200	1200	1200	1200	1200
Locaux Fribourg (390.- x 5 sem.)	390 CHF	1950	1950	1950	1950	1950
Repas enseignants 10 x 100 selon cct ssrs		1000	1000	1000	1000	1000
Charges fiduciaires		2000	2000	2000	2000	2000
Charges financières		200	200	200	200	200
Matériel et supports pédagogiques (proportionné nombre élèves)		800	880	968	1064	1171
TOTAL		**14650**	**14680**	**20213**	**15903**	**16609**

[23] https://ssrs.ch/wp-content/uploads/2015/10/131007_cct.pdf.

3. ANALYSE FINANCIÈRE

L'analyse financière repose sur la planification budgétaire à 5 ans et l'évaluation des coûts présentées en annexe (voir annexes **A8** et **A9**).

3.1. Analyse du seuil de rentabilité

Une formation de qualité dans le domaine des arts n'est pas nécessairement rentable à la manière d'une entreprise qui doit parvenir à un bénéfice croissant. Selon nos prévisions, nous devons toutefois parvenir, d'année et année, à maintenir un résultat légèrement supérieur au point mort.
Pour y parvenir, nous pouvons tout d'abord compter sur les produits générés par l'écolage. Le reste des charges sera couvert par des dons, mécénat et subventions, grâce à une recherche de fonds efficace et pérenne. Pour assurer la mise en fonctionnement de l'école la première année, une demande de crédit spécifique au lancement d'une entreprise sera effectuée. À partir d'un quota annuel de douze élèves (dès l'année 5), le projet devient viable sur le long terme.

3.2. Scénarios et projections

D'après notre analyse de l'environnement et du marché cible, l'objectif initial de huit élèves est réaliste. Ce chiffre offre en outre une bonne dynamique de groupe. Selon nos projections, ce nombre d'élèves initial devrait croître d'environ 10% chaque année jusqu'à obtenir un chiffre de douze élèves la cinquième année de fonctionnement. En termes de finances, ces quotas engendrent un produit de 40'000 CHF la première année et 60'000 la cinquième année, ce qui représente une couverture des charges d'exploitation respectivement de 43% à 62%.

3.3. Frais de lancement

Les dépenses nécessaires au lancement de l'école sont réduites du fait des faibles besoins matériels nécessaires à l'initiation du projet. Elles relèvent essentiellement de la création de l'identité visuelle, d'un site internet, de frais de communication et de la modeste rémunération des trois personnes constituant l'équipe fixe qui travailleront au lancement de l'école : Catherine Gaillard pour le développement du

parcours pédagogique et la supervision de l'ensemble des tâches (recherche de fonds, communication) ; Anne-Catherine Gillis pour la coordination et la communication ; Léonore Friedli pour la recherche de fonds et la gestion administrative.
La réalisation de l'identité visuelle est déjà engagée sur le budget du projet transformation. Le reste du travail à venir pour le lancement de l'école est prévu sur une durée de 5 mois. Nous y engageons personnellement notre temps de travail qui est estimé comme suit :

TOTAL ESTIMATIF DES FRAIS DE LANCEMENT	26 120,00
CHARGES DU PERSONNEL SUR ENVIRON 5 MOIS	19 620,00
Salaire Direction pédagogique (0,20 EPT)	7 000,00
Salaire Coordination et communication (0,20 EPT)	6 000,00
Salaire Secrétariat et comptabilité (0,10 EPT)	3 000,00
Charges sociales (19,5%)	3 120,00
Frais de déplacement, estimatif	500,00

Des recherches de fonds viserons également à couvrir ces charges. Nous serions intéressées si un complément au projet transformation pouvait être envisagé pour couvrir cette période de transition qui nous permettra de faire le lien entre l'étude de faisabilité et la première année de fonctionnement de l'école.

3.4. Coûts d'exploitation

Le poste majeur des coûts d'exploitation concerne les charges de personnel. Correspondant aux salaires de l'équipe fixe et des formateur·rices, déplacements, éventuel hébergement ponctuel et charges sociales inclus, elles représentent plus de 80% des charges totales.
Les coûts d'exploitation comprennent aussi les frais relatifs à l'invitation ponctuelle d'intervenant·es externes (maximum deux personnes par an dès la deuxième année), à la location des locaux, aux assurances, aux divers abonnements et outils informatiques, à la communication, à la gestion administrative (fiduciaire comprise) et à l'acquisition de matériel, documentation et supports pédagogiques. À cela s'ajoutent encore les frais relatifs au processus de sélection des élèves et les coûts trisannuels de labellisation.

3.5. Besoins de financement

Pour financer le projet au-delà de la part de l'écolage, nous sommes à la recherche de 53'000 CHF pour la première année de fonctionnement, pour arriver graduellement à la somme de 42'000 CHF pour la cinquième année (avec douze élèves). À partir de la rentrée 2029, nous prévoyons une stabilisation des besoins financiers de tiers.

Demande d'un crédit d'exploitation
Pour assurer la mise en fonctionnement de l'école la première année, nous allons faire une demande de prêt via le Cautionnement romand, un organisme qui a pour mission de faciliter l'accès aux crédits d'exploitation et d'investissement pour le démarrage des PME[24]. Il est envisagé d'échelonner le remboursement du prêt, taux d'intérêt compris, sur 7 années ; pour ce faire, des provisions seront constituées dès la deuxième année de fonctionnement. La prise de contact avec l'antenne fribourgeoise du Cautionnement romand et sa responsable Mme Françoise Cudré-Mauroux nous a permis d'évaluer les conditions d'un tel prêt et son intérêt pour notre projet.

[24] https://www.cautionnementromand.ch/fr/

Recherche de fonds
La recherche de fonds débutera en janvier 2024 pour assurer l'entrée en fonctionnement de l'école en septembre 2025. Les personnes en charge de cette recherche sont la directrice pédagogique Catherine Gaillard et la responsable administration et comptabilité, Léonore Friedli, qui est au bénéfice d'une solide expérience en la matière. Elles prévoient notamment de solliciter les institutions habituelles comme la Loterie romande et Pourcent culturel Migros. D'autres organismes, en particulier de nombreuses fondations dans le domaine de la culture et plus spécifiquement des arts vivants et de la littérature, ont été listées et seront approchées également. Les personnes en charge de la recherche de fonds prévoient également des entretiens avec le délégué culturel de la ville de Fribourg et de Neuchâtel et d'autres partenaires publics potentiels (notamment l'Office fédéral de la culture).

Partenariats pour des bourses d'écolage
Dans un souci d'accessibilité à la formation pour toutes et tous, quels que soient leurs moyens et leur origine sociale, nous comptons également mettre en place des partenariats avec des institutions qui octroient des bourses d'écolage reconnues en Suisse.

FORMATION PROFESSIONNELLE AUX ARTS DU RÉCIT
BUDGET D'EXPLOITATION PRÉVISIONNEL

PROJECTION 5 ANNEES

		année 1	année 2	année 3	année 4	année 5
DONNÉES CLÉS / INDICATEURS						
Scénario: % évolution			10%	10%	10%	10%
ELEVES	HEURES					
nombre d'inscriptions annuel		8	9	10	11	12
nombre élèves qui participent aux modules par année	300	8	9	10	11	12
ECOLAGE	CHF					
variante de base	4 400	35 200	39 600	44 000	48 400	52 800
pourcentage des charges		*38%*	*42%*	*44%*	*51%*	*55%*
variante + retenue	**5 000**	**40 000**	**45 000**	**50 000**	**55 000**	**60 000**
pourcentage des charges		*43%*	*48%*	*50%*	*58%*	*62%*
variante ++	5 500	44 000	49 500	55 000	60 500	66 000
pourcentage des charges		*47%*	*53%*	*55%*	*63%*	*69%*

		année 1	année 2	année 3	année 4	année 5
CHARGES	UNITES	**93 180,50**	**94 252,50**	**99 785,50**	**95 476,80**	**96 182,23**
CHARGES DU PERSONNEL	EPT	***77 430,50***	***77 430,50***	***77 430,50***	***77 430,50***	***77 430,50***
Salaire Direction pédagogique	0,20	18 200,00	18 200,00	18 200,00	18 200,00	18 200,00
Salaire Coordination et communication	0,20	15 600,00	15 600,00	15 600,00	15 600,00	15 600,00
Salaire Secrétariat et comptabilité	0,10	7 800,00	7 800,00	7 800,00	7 800,00	7 800,00
Transports de l'équipe fixe		382,50	382,50	382,50	382,50	382,50
Enseignant·es hors équipe fixe (salaire)	100 CHF	21 600,00	21 600,00	21 600,00	21 600,00	21 600,00
Frais de déplacements et nuitées des enseignant·es hors équipe fixe		1 524,00	1 524,00	1 524,00	1 524,00	1 524,00
Charges sociales	19,50%	12 324,00	12 324,00	12 324,00	12 324,00	12 324,00
CHARGES LIEES AUX PRESTATIONS DE TIERS	CHF	***1 900,00***	***3 022,00***	***3 110,00***	***3 206,80***	***3 313,28***
Interventions externes ponctuelles (indépendant)	100 CHF	0,00	600,00	600,00	600,00	600,00
Dédommagements frais de transport		0,00	242,00	242,00	242,00	242,00
Dédommagements logement		0,00	200,00	200,00	200,00	200,00
Matériel et supports pédagogiques (proportionné nombre élèves)		800,00	880,00	968,00	1 064,80	1 171,28
Processus de sélection des élèves (audition d'entrée)		1 100,00	1 100,00	1 100,00	1 100,00	1 100,00
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION	CHF	***13 850,00***	***13 800,00***	***19 245,00***	***14 839,50***	***15 438,45***
Charges administratives (proportionné nombre élèves)		4 500,00	4 950,00	5 445,00	5 989,50	6 588,45
Assurances : RC		500,00	500,00	500,00	500,00	500,00
Charges liées à la formation (label eduqua, procédure A N+3)				**4 950,00**		
Gestion informatique et web		1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00
Communication : réseaux sociaux, partenariats, web		1 500,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00
Locaux Fribourg (chf 1 200 / an avec 30 jours gratuité)	300 CHF	1 200,00	1 200,00	1 200,00	1 200,00	1 200,00
Locaux Fribourg (390.- x 5 sem.)	390 CHF	1 950,00	1 950,00	1 950,00	1 950,00	1 950,00
Repas enseignants 10 x 100 selon cct ssrs		1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00
Charges fiduciaires		2 000,00	2 000,00	2 000,00	2 000,00	2 000,00
Charges financières		200,00	200,00	200,00	200,00	200,00
PRODUITS	**prix unitaire**	**94 000,00**	**98 000,00**	**103 500,00**	**98 500,00**	**104 000,00**
Recettes directes	**chf**	***41 000,00***	***46 000,00***	***51 500,00***	***56 500,00***	***62 000,00***
Ecolage		40 000,00	45 000,00	50 000,00	55 000,00	60 000,00
Réseau des membres institutionnels (Paroles, CARPes, etc)	500 CHF	1 000,00	1 000,00	1 500,00	1 500,00	2 000,00
Produits extraordinaires, dons et subventions		***53 000,00***	***52 000,00***	***52 000,00***	***42 000,00***	***42 000,00***
Crédit bancaire obtenu via le cautionnement romand		*20 000,00*	*0,00*	*0,00*	*0,00*	*0,00*
Subventions publiques		*2 000,00*	*2 000,00*	*2 000,00*	*2 000,00*	*2 000,00*
Fondation A		*10 000,00*	*20 000,00*	*20 000,00*	*15 000,00*	*15 000,00*
Fondation B		*10 000,00*	*15 000,00*	*15 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*
Fondation C		*10 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*
Mécènes		*1 000,00*	*5 000,00*	*5 000,00*	*5 000,00*	*5 000,00*
RESULTAT BRUT AVANT RESERVE, PROVISION		**819,50**	**3 747,50**	**3 714,50**	**3 023,20**	**7 817,77**
PROVISION REMBOURSEMENT PRÊT BANCAIRE		*0,00*	*2 000,00*	*3 000,00*	*2 500,00*	*5 000,00*
RESERVE, PROVISION RENOUVELLEMENT MATERIEL		*0,00*	*0,00*	*0,00*	*0,00*	*1 000,00*
RESULTAT NET		**819,50**	**1 747,50**	**714,50**	**523,20**	**1 817,77**

source: cevAde, 2019

4. ANALYSE DES RISQUES

L'analyse des risques permet d'évaluer les défis potentiels auxquels pourrait être confronté le projet. Ceux-ci peuvent être de deux ordres : ils concernent, premièrement, les limites de réussite et, deuxièmement, les facteurs de succès.

4.1. Facteurs limitants et obstacles

Plusieurs défis peuvent entraver la réussite du projet. Le premier est d'ordre financier. Dans la mesure où le plan d'affaire ne vise pas la rentabilité du projet, pour des raisons qui relèvent directement du domaine d'activité, nous devons assurer l'efficience de la recherche de fonds et établir des relations à long terme avec les mécènes et subventionneurs. Dans le domaine de la recherche de fonds, les défis majeurs sont en effet la pérennisation des dons et subventions, mais aussi le soutien, même minime, d'un organe public, qui ouvre la porte à d'autres financements (comme la Loterie Romande, qui exige l'obtention d'une subvention publique pour s'engager). Les prévisions de recettes relatives à l'écolage occupent néanmoins une partie substantielle du plan de financement et sont basées sur un scénario évolutif et réaliste.

Le deuxième défi majeur concerne la demande. Garantir une demande constante et en augmentation mobilise trois éléments : un marketing et une communication efficaces ; une qualité d'enseignement et un accompagnement administratif et pédagogique offrant à l'école sa réputation d'excellence ; des partenariats solides avec des organismes octroyant des bourses d'étude pour que l'écolage ne constitue pas un frein à l'inscription de nouveaux élèves.

Le troisième défis concerne le manque de reconnaissance des arts du récit comme art vivant à part entière, que ce soit auprès des organes de politique culturelle, des institutions d'arts vivants ou du grand public. Un travail de fond est en cours depuis plusieurs années à ce sujet, les trois festivals spécialisés de Suisse romande (La Cours des Contes, Les Jobelins et Les Anciennes Terres) faisant un grand travail de communication dans ce sens. Il faut également noter qu'au niveau strict de la formation, à moyen terme, soit à partir de la deuxième année d'exercice, la labellisation eduQua favorisera la reconnaissance et la crédibilité de l'école. En outre, une certification telle est toujours un outil supplémentaire d'amélioration continue de la structure ; nos collègues français de la Maison du conte de Chevilly-Larue nous ont en effet fait part, au-delà des contraintes que cela représente, de l'intérêt d'une certification en tant qu'outil d'évaluation externe[25].

[25] Voir en annexe **A1** l'entretien avec Isabelle Aucagne.

Au niveau des infrastructures, le partenariat avec la Maison des artistes est assuré les premières années, ce qui nous laisse le temps d'anticiper l'éventuelle évolution de l'école et de potentiels besoins en locaux propres, sans précipitation et donc sans risque.

Depuis la pandémie de Covid-19, nous savons qu'il n'est pas possible d'anticiper l'ensemble des facteurs externes qui peuvent affecter un tel projet. Le caractère agile des arts du récit, qui nécessitent peu de moyens et s'adaptent à toutes les situations, est néanmoins un atout certain. Si le système informatique a déjà été pensé pour s'adapter à une situation qui interdirait les cours en présentiel, nous saurons aussi faire preuve de flexibilité pour faire face à d'autres situations difficiles, comme une pénurie énergétique.

4.2. Facteurs critiques de succès

Le succès du projet repose tout d'abord sur la maîtrise des coûts. Comme expliqué ci-dessus, l'essentiel des coûts concernent les salaires et les charges liées (déplacements et hébergement). Les frais de lancement sont minimes et les autres coûts d'exploitations sont maîtrisés ; la solution trouvée avec la Maison des artistes pour l'hébergement de la formation y contribue d'ailleurs fortement.

La progression du nombre d'inscriptions par année est un autre facteur de succès. Les outils pour parvenir à notre objectif, qui ont déjà été évoqués (communication efficace, qualité d'enseignement et solutions de soutiens financiers à l'écolage), seront activement et continuellement monitorés par l'équipe fixe.
Le marketing et la communication seront confiés à Anne-Catherine Gillis, cheffe de projets culturels, qui dispose d'une grande expertise et expérience en la matière, ainsi que d'un précieux réseau auprès de la presse.
La réputation de l'école et donc l'excellente qualité de son enseignement dépend en bonne partie de l'équipe pédagogique. En matière d'expertise métier et pédagogique, nous avons la chance de pouvoir compter sur la conteuse, formatrice et programmatrice Catherine Gaillard, qui, grâce à sa connaissance du secteur et à son réseau local et international, a su réunir une équipe de collaboratrices et de formateur·trices compétent·es et a les ressources pour renouveler le personnel en cas de départ d'une personne ou d'une autre.
Enfin, les partenariats pour le soutien à l'écolage seront recherchés et entretenus sur le long terme par la responsable administration et comptabilité Léonore Friedli, en collaboration avec la présidente de l'association Annelise Hunziker.

En ce qui concerne la date d'ouverture de l'école, qui était initialement prévue en septembre 2024, la présente étude de faisabilité nous a permis de mieux définir les différentes tâches pour y parvenir. Nous avons ainsi décidé de reporter d'une année l'ouverture de l'école de manière à suivre un calendrier réaliste pour la recherche de fonds, le développement de l'identité visuelle et de communication, et la communication.

4.3. SWOT

L'outil d'analyse SWOT (Strengths, Weakness, Opportunities, Threats) nous a permis de définir les forces, les faiblesses, les opportunités et les menaces du projet (Voir annexe **A10**).

Les forces
La première des forces du projet est l'absence de concurrence, puisqu'il n'existe pas de formation similaire en Suisse actuellement ; seule existe une offre de très courte durée (stages) de niveau amateur. Il faut d'ailleurs noter que ces stages affichent toujours complet, ce qui témoigne du désir des conteurs et conteuses amateur·es de se former.
Les débouchés offerts par la formation sont un autre atout : il existe de nombreux petits théâtres en Suisse romande et le potentiel de s'exporter en France, Belgique et Québec est fort. De plus, les arts du récit sont particulièrement propices à l'interdisciplinarité des domaines artistiques, mais aussi académiques, sociaux et culturels dans leur ensemble.

Le conte et les arts du récit constituent une discipline en plein essor et qui a commencé à s'organiser et à se faire reconnaître professionnellement grâce à la fondation de l'Association Professionnelle du Conte en Suisse (APCS).
L'équipe qui porte le projet ainsi que l'équipe fixe sont au bénéfice d'un solide réseau étendu et d'une expertise de terrain. Les associations Paroles et Séléné/CARPes possèdent une expérience et une reconnaissance auprès des institutions culturelles communales et cantonales et sont solidement implantées dans le réseau local et international. Ce réseau assure les débouchés vers les scènes nationales et internationales ainsi que les ressources en formateurs et formatrices.
Par l'expérience métier de l'équipe, le projet offre une expertise et un savoir de première main.
Les besoins réduits de cette discipline, et donc la bonne maîtrise des coûts sont une autre caractéristique des arts du récit. Ils nécessitent en effet peu de moyens, notamment en termes de logistique, de technique et d'espace.

Les faiblesses
Les faiblesses du projet relèvent avant tout de la méconnaissance et du manque de reconnaissance des arts du récit. La discipline est encore peu professionnalisée en Suisse et fait encore l'objet de préjugés de la part du public, qui y voit une activité pour enfants, comme de la part du milieu théâtral, qui y voit un art mineur. Tout cela implique un manque de visibilité des arts du récit.
En parallèle, ceci expliquant cela, le milieu du conte en Suisse est en très grande partie amateur. Il existe un important vivier de conteurs et conteuses amateur·es regroupé·es en associations, mais celles-ci sont généralement dispersées et non-coordonnées. Les amateur·es sont engagé·es par les écoles, les bibliothèques, les musées et autres structures culturelles et/ou sociales en étant très peu payé·es, ce qui contribue largement à entretenir le préjugé d'un art mineur destiné aux enfants. Par ailleurs, ces associations organisent régulièrement des formations mais celles-ci ne sont pas professionnelles.
Le peu de professionnalisation des arts du récit implique également que les formateur·rices de haut niveau sont rares en Suisse romande.

Les opportunités
Face à cette situation décrite ici, les opportunités sont multiples.
Il s'agit tout d'abord de répondre à un manque, puisqu'il n'existe pas une telle formation de niveau professionnel en Suisse. Ainsi, notre projet constitue une première suisse !
Nous nous attachons également à proposer un cursus d'excellence, pour amener les artistes suisses à pouvoir concourir sur la scène internationale. Nous proposons en effet une formation pointue et rigoureusement structurée dispensée par des formateur·trices professionnels.
Il s'agit encore d'une opportunité d'attirer de jeunes artistes avec une forme d'expression méconnue et émergente, en plein essor dans les autres pays de la Francophonie. Les arts du récit offrent des débouchés complémentaires aux autres arts vivants, en particulier dans le cadre de nos festivals.
Cette formation permettra en outre d'améliorer la visibilité, la reconnaissance et la professionnalisation des arts du récit en Suisse.

Les menaces
Enfin, les menaces auxquelles peut être confronté le projet sont le manque de financement, le manque (ou la fluctuation) de la demande et le manque de reconnaissance de la discipline (voir ci-dessus au point 4.1. Facteurs limitants et obstacles).
Un écolage trop cher est un dernier facteur à considérer, raison pour laquelle nous avons été particulièrement attentives à cet aspect en faisant une étude comparative des coûts d'écolage et en envisageant des partenariats pour l'obtention de soutien financier pour les étudiant·es qui en auraient besoin.

5. MISE EN ŒUVRE DU PROJET

5.1. Les prochaines étapes du projet

La mise en œuvre du projet passe par plusieurs étapes majeures :

- Constitution de l'association. Celle-ci sera présidée par Annelise Hunziker et Chantal Noirjean occupera le poste de trésorière. D'autres personnes doivent confirmer leur engagement, notamment au poste de secrétaire.
- Organisation de la table ronde, qui aura lieu en avril 2024.
- Recherche de fonds. Celle-ci se déploiera de janvier à juin 2024.
- Communication. La première étape, qui est sur le point de débuter, est la définition d'une identité de communication, qui comprend le nom de l'école, le logo et l'ensemble de la ligne graphique. La deuxième étape, qui se déroulera au printemps 2024, est la mise en place des outils et du calendrier de communication. Ces deux étapes permettront dès juin 2024 de procéder à la diffusion de l'offre et à la recherche de public.
- Gestion administrative. La mise en place des outils de gestion administrative et de la structure IT aura lieu au printemps 2024.
- Développement du parcours pédagogique. L'organisation et la coordination de l'équipe pédagogique aura lieu à l'automne 2024, tout comme le développement du matériel pédagogique.
- Processus de sélection. Le processus de sélection se déroulera en deux étapes majeures : une première sélection sur dossier, puis une journée d'audition collective. Ce processus se déroulera selon le calendrier suivant :
    - Mise en ligne du formulaire et des instructions d'inscriptions : novembre 2024
    - Délai de candidature : mars 2025
    - Présélection des personnes retenues pour la deuxième étape : avril 2025
    - Auditions : mai 2025
    - Annonce des candidat·es sélectionné·es : juin 2025
    - Début de la formation : septembre 2025
- Rentrée : septembre 2025.

5.2. Rétroplanning

Formation professionnelle aux arts du récit en Suisse romande
RÉTROPLANNING

TÂCHES		2023		2024												2025								
		nov.23	déc.23	janv.24	févr.24	mars.24	avr.24	mai.24	juin.24	juil.24	août.24	sept.24	oct.24	nov.24	déc.24	janv.25	févr.25	mars.25	avr.25	mai.25	juin.25	juil.25	août.25	sept.25
Constitution de l'association																								
Organisation et déroulement de la table ronde																								
Développement de la recherche de fonds																								
Communication	Définir une identité de communication																							
	Mettre en place les outils et le calendrier de communication																							
	Recherche du public																							
Gestion administrative	Mettre en place les outils de gestion admistrative																							
	Mettre en place l'IT																							
Développement du parcours pédagogique	Organisation et coordination de l'équipe pédagogique																							
	Développement de matériel pédagogique																							
Processus de sélection	Préparation et organisation																							
	Examen des dossiers et réunion de sélection																							
	Communication des résultats																							
	Audition et réunion de sélection																							
	Communication des résultats																							
Rentrée																								

CONCLUSION

La présente étude de faisabilité a permis d'explorer l'ensemble des paramètres nécessaires à la création d'une formation professionnelle aux arts du récit en Suisse romande : l'environnement extérieur, l'organisation du projet dans son ensemble (objectifs, ressources humaines, parcours de formation, cursus et expertise pédagogique, ressources externes, accès au public cible ou encore logistique), les besoins et les enjeux financiers, les risques et limites du projet et sa mise en œuvre. Tout au long de cette étude, les critères d'évaluation formulés dans la demande initiale sont restés dans notre ligne de mire, comme un fil rouge nous permettant de parvenir à nos objectifs. En outre, le respect du calendrier annoncé, avec la restitution du rapport intermédiaire et du présent rapport final aux dates indiquées, ainsi que le suivi des grandes étapes qui avaient été fixées, a également contribué à la réussite du projet dans le laps de temps voulu.

Grâce aux compétences complémentaires de notre équipe (expertise métier et artistique, compétences administratives et compétences en coordination, analyse-synthèse et communication) et à l'accompagnement en gestion du projet de cevAde, l'analyse détaillée permet désormais de répondre à la question fondamentale du projet :

oui, la création d'une formation professionnelle au conte et aux arts du récit en Suisse romande est possible.

Les résultats vont toutefois au-delà de cela : le projet n'est en effet pas seulement faisable, mais il apparaît comme nécessaire et profitable au milieu des arts vivants suisse romand. La voie nouvelle qu'une telle école ouvre a un impact fort en termes de possibilités artistiques et de débouchés scéniques ; former des artistes professionnel·les aux arts du récit afin de constituer la relève de la discipline et proposer aux jeunes artistes des arts vivants toutes disciplines confondues de nouveaux débouchés dans un secteur en pleine expansion se révèle en effet indispensable.

Si l'étude a montré l'adéquation du projet, certains paramètres ont évolué de manière à s'accorder à la réalité temporelle et organisationnelle de la formation. Tout d'abord, l'ouverture de l'école, initialement prévue en septembre 2024, a été reportée à septembre 2025. Une ouverture l'an prochain ne tenait pas compte des exigences et impératifs relatifs à la recherche de fonds et aux différentes étapes de communication, qui ont leur rythme propre. Reporter le projet d'un an permet d'assurer l'obtention des fonds nécessaires et de garantir l'inscription du nombre d'élèves requis, éléments essentiels à la viabilité de l'école.
L'autre élément qui a dû être révisé est le caractère nomade de la formation, qui se voulait répartie logistiquement parlant sur plusieurs cantons (Fribourg et Neuchâtel en premier lieu). Les possibilités d'hébergement de la formation, qui se sont révélées très favorables à Fribourg et beaucoup plus onéreuses

à Neuchâtel, nous ont poussées à réorienter cette projection et de recentrer les activités sur Fribourg. Ce repositionnement présente par ailleurs un autre avantage de poids : en se concentrant sur un seul lieu, la formation sera beaucoup plus facile à organiser d'un point de vue logistique, mais aussi plus aisée à envisager pour les étudiant·es ; la multiplication des sites peut en effet constituer un frein, du moins un embarras supplémentaire pour les étudiant·es qui suivent une formation en cours d'emploi[26].

L'étude de faisabilité a également permis d'analyser et donner une orientation fructueuse aux facteurs de réussite qui avaient été définis. Ceux-ci comprennent toutes les questions relevant de l'organisation générale, des exigences pédagogiques et méthodologiques et des aspects financiers détaillés dans ces pages. L'ensemble de ces facteurs a pour but d'assurer la viabilité du projet à long terme, raison pour laquelle nos projections budgétaires ont été établies sur cinq ans avec une progression régulière des résultats, offrant des perspectives prometteuses pour les années suivantes. De plus, les objectifs financiers fixés dans le budget, qui engagent également le succès de l'offre auprès de son public cible, seront régulièrement monitorés jusqu'à l'ouverture de l'école ; il s'agit d'un autre gage de la viabilité de l'école sur le long terme.

En termes de perspectives, trois évolutions d'avenir ressortent de l'étude de faisabilité. La première concerne les locaux. La réussite du projet à moyen terme (cinq ans) permettrait d'envisager la location de locaux propres et la création d'une Maison du conte. Cette nouvelle disposition encouragerait les deux autres évolutions. Il s'agirait tout d'abord de mettre en place un programme de formation continue par modules pour les conteur·euses professionnel·es déjà formé·es. Cette formule existe au Théâtre de la Parole à Bruxelles, où elle connaît un fort succès et permet à la structure de réaliser des bénéfices substantiels. Il s'agirait ensuite d'envisager que la formation d'un an puisse à terme se développer sur deux années. Si la formation d'un an permet aux élèves d'acquérir les rudiments du métier, une deuxième année, de perfectionnement pourrait-on dire, permettrait de former des artistes aguerri·es, comme cela se fait au Labo de Chevilly-Larue.

Ainsi, pour conclure, le projet auquel nous sommes parvenues offre une réponse efficace au manque de professionnalisation des arts du récit en Suisse et à tous les défis que cela implique avec une solution financièrement viable et un potentiel d'évolution flexible.

[26] Il s'agit d'une réalité qui a notamment été mise en évidence au travers de l'entretien avec Pascal Mabut (voir annexe **A1**).

ANNEXES

ENTRETIENS

réalisés par Catherine Gaillard

Liste des personnes interrogées :

- **Pascal Mabut**
  Directeur du service culturel de Plan-les-Ouates et du festival de conte La Cour des Contes, canton de Genève
- **Philippe Campiche**
  Conteur pionnier en Suisse romande et formateur, canton de Genève
- **Anne Bisang**
  Directrice artistique du Théâtre Populaire Romand, la Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel
- **Françoise Boillat**
  Comédienne, coordinatrice et enseignante de la formation pré-professionnelle du Théâtre Populaire Romande, canton de Neuchâtel
- **Sarah Neumann**
  Secrétaire générale de la Manufacture, Lausanne, canton de Vaud
- **Christine Andrien**
  Directrice pédagogique de l'école du Théâtre de la Parole, Bruxelles, Belgique
- **Marien Tillet**
  Co-directeur pédagogique de la formation du Labo de Chevilly-Larue, Paris, France
- **Isabelle Aucagne**
  Directrice de la maison du conte de Chevilly-Larue, Paris, France
- **Stéphanie Bénéteau**
  Conteuse et directrice du Festival Interculturel de Montréal, Québec, Canada
- **Sophie Jeukens**
  Directrice du festival Les Jours sont Contés en Estrie, Sherbrooke, Québec, Canada
- **Marie-Fleurette Beaudoin**
  Présidente du Rassemblement du Conte au Québec (RCQ) depuis 2014 et ancienne directrice (2002-2022) des éditions Planète rebelle, livres audios du conte, Québec, Canada

PASCAL MABUT
Délégué à la programmation et saison culturelle de PLO depuis 2005

Comment résumeriez-vous les conditions de votre travail de programmateur d'arts du récit ?
La francophonie est immense, plus de la moitié des conteurs pros reste inconnue. Mais je voyage pour découvrir.

Dans les festivals, ce sont toujours les mêmes qui sont programmés ?
Oui. Ceux qui parviennent à sortir de leur pays et sont programmés partout ont déjà franchi plusieurs étapes. On ne peut pas aller prospecter nous-même sur les scènes locales en Afrique ou au Québec alors que les festivals internationaux ont une exigence commune de scène, de qualité, d'artistes capables de se faire comprendre partout. Car c'est aussi une affaire de culture. Les conteurs locaux ont des façons de se produire qui est en relation avec leur environnement. Mais ceux qui tournent au niveau international ont dépassé le stade local et rejoignent des exigences communes à nos programmations.

Par conséquent peut-on dire que les festivals internationaux sélectionnent dans leurs territoires les artistes capables d'aller plus loin et de se produire à l'extérieur ?
Oui. En plus, nous avons une contrainte de jauge, il faut remplir nos salles. Si un conteur n'est pas connu et que les billets se vendent quand même, c'est parce qu'il est capable de rencontrer un public au-delà de son périmètre personnel.

On peut imaginer que le public des festivals fait confiance à la qualité de la programmation et accepte les découvertes. Les festivals ne doivent pas décevoir en programmant une qualité moindre ?
Oui. Et il y a aussi la question des formats : nous demandons des formats identiques. Le jeune public, 30mn pour les 3 ans, 50mn maximum, 45 si c'est pour tourner avec les scolaires, et pour les adultes, on ne peut pas dépasser 1h15, 1h30 grand maximum. Au-delà cela devient une soirée spéciale [genre épopée, nuit du conte, etc... Note de CG]. Les artistes pros doivent être capables de s'adapter à ces formats.

Trouvez-vous facilement des artistes suisses à programmer dans votre festival ?
C'est toujours un problème. Je veux absolument qu'il y ait dans mon festival des artistes de Suisse, même émergents. La relève est un point très important. Mais nous avons toujours la même exigence de qualité. Il faut que ce soit bon et que cela attire les spectateurs. Or, il n'y a pas d'émergents de qualité en suisse romande dans le domaine du conte.

Pourquoi à votre avis ?
Ce qui manque d'abord, c'est l'ambition, le manque d'ambition est énorme chez les conteurs d'ici. On se contente de peu. Quelqu'un qui est bien au départ va très vite se contenter du local. Ça lui suffit ? Très bien ! Mais pour un festival ça ne suffit pas. Les conteurs d'ici ne s'intéressent même pas à ce qui se fait ailleurs. C'est rare de voir les conteurs suisses comme spectateurs au festival. Extrêmement rare même. Ça me fait peur. Ça veut dire qu'ils ne se confrontent pas au travail de leurs collègues, qu'ils ne veulent pas se comparer, se poser les bonnes questions sur le travail des autres, s'en inspirer.
La deuxième chose qui manque, c'est le travail. On se contente encore une fois de peu. On vient de voir Elodie Mora, on peut sentir la précision, les heures de travail alors que c'est sa première version en public. C'est déjà tellement achevé, on voit le professionnalisme. En Suisse on se contente de peu. Ils ne vont même pas voir de spectacles, même au-delà du conte.
Pourtant aller dans les festivals comme spectateurs, c'est tellement important. On rencontre ses collègues mais aussi tout le milieu professionnel, les programmateurs, etc., c'est tout ça un festival. C'est un lieu de rencontre. Avec le public mais avec tous les autres aspects du métier, les contacts, les réseaux, c'est important. Et ils ne viennent pas.
On ne voit pas ça au théâtre. Pour en vivre il y a intérêt à être convaincant, il y a du monde sur la place. Le conte, bon, on n'a pas la volonté d'en vivre ou alors de peu.

Pensez-vous que la difficulté d'obtenir un statut professionnel pour les artistes du conte est aussi responsable de cette situation ? La France et la Belgique offre plus facilement le statut d'intermittent.
Si je compare avec le théâtre, c'est très clair, il faut avoir fait une école. Quand on en sort, on peut décrocher 2-3 petits contrats. Mais après il faut continuer et pour cela il faut toucher le chômage donc il est indispensable de trouver de l'emploi. Les gens de théâtre se donnent de la peine pour cela, il faut être parmi les meilleurs, faire ses preuves. Et pendant des années, ils se retrouvent dans une vie professionnelle à courir les cachets, les contrats, les engagements. C'est plus complexe dans le conte d'obtenir des gains intermédiaires, on n'est pas engagé dans une production pendant 6 ou 8 semaines.

La Suisse romande est un petit territoire et donc, pour arriver à faire ce nombre d'heures, il faut obligatoirement s'exporter en francophonie, sortir de nos frontières.
On se retrouve avec un chat qui se mord la queue puisqu'il faut être bon pour être programmé ailleurs. J'aimerai que les conteurs amateurs ou semi-pro qui se sont formés ici aillent faire des formations en France ou en Belgique, qu'ils aillent se confronter et réseauter pour se montrer ailleurs, se faire connaitre. Dans la chanson par exemple, où c'est encore plus difficile, les chanteurs vont tout faire pour être programmés en France et espérer faire carrière.

Pensez-vous qu'une école pro du conte serait utile pour remédier à ces difficultés ?
Je pense qu'une école ici, une école sérieuse qui pourrait nous recommander ses élèves, est nécessaire. Cela nous permettrait d'avoir enfin des artistes émergents de qualité.

Programmeriez-vous les élèves d'une telle école ? La fin de leur formation pourrait-elle être une présentation de leur travail aux programmateurs ?
C'est ce qui se fait au théâtre, les prix de conservatoire, les scènes de fin d'année, etc. C'est là que nous, programmateurs, allons repérer les artistes de demain. C'est indispensable, on en a besoin. Mais une école qui a des exigences. Moi, j'aurai confiance en une telle école pour donner leur chance aux artistes qui en émanent. Je sais qu'ils auront une bonne base.

Ne craignez-vous pas qu'une telle formation formate les conteurs qui y perdraient leur singularité ?
C'est le risque pour chaque école, dans tous les domaines. La direction doit veiller à cela.

On peut constater que les artistes qui émanent du labo de Chevilly ou de la Maison de la parole de Bruxelles sont tout sauf formatés, contrairement aux conteurs amateurs qui ont tous ou presque la même façon de raconter et le même répertoire. Êtes-vous d'accord avec cette constatation ?
Oui, il semble bien au regard des autres expériences que ce soit exactement le contraire d'un formatage qui se produit. Les artistes qui sortent de ces écoles de qualité sont tout sauf formatés. Et s'il y a un risque, il y a toujours un risque, c'est l'intelligence d'une école de savoir inviter les bons formateurs et de prodiguer les bons enseignements.

Dans le cas d'une telle formation, auriez-vous des éléments de votre expertise à enseigner à ces futurs élèves ? Par exemple expliquer de quoi les programmateurs ont besoin quand on les contacte ou comment faire un bon dossier de présentation ?
Bien sûr. Et je peux aussi parler de mon travail de programmateur, de la mise en place d'un festival. Après tout, certains le deviendront peut-être.

Mais vous devez recevoir une somme impressionnante de dossiers, de vidéos, etc., comment faire pour s'adresser à un programmateur quand on est jeune conteur ?
Oui, c'est vrai que quelque fois... mais pas seulement les jeunes conteurs... je reçois tellement de dossiers avec des photos inutilisables par exemple, trop petites, pas dans le bon format, pas terribles, on ne peut rien en faire. Alors que l'image est une des choses les plus importantes dans un dossier. On ne va pas courir après les artistes pour leur en demander une autre, on n'a pas le temps.

Je pourrais enseigner les exigences d'un dossier, l'aspect pratique. Par exemple, il est indispensable d'être déclaré, comme indépendant ou salarié d'une compagnie. Aujourd'hui, c'est de mieux en mieux, depuis le COVID beaucoup se sont retrouvés sans protection sociale et ils en ont compris l'importance. L'administratif est important, les artistes commencent à le réaliser. Si je programme quelqu'un mais que ça va trainer pour avoir des bonnes photos, un bon synopsis, si je dois galérer pour payer ses cachets parce qu'il n'a pas de structure et que c'est à moi de trouver un moyen, je ne le reprendrai pas, quelques soient ses qualités d'artistes. Parce que cela me prend trop de temps et que je n'aurai pas envie de recommencer, ce n'est pas mon travail de faire cela.
Dans mon équipe, j'ai quelqu'un qui s'occupe de la comm, s'il n'y a pas les photos, la personne n'est pas contente ; j'ai quelqu'un qui s'occupe de la technique, s'il n'y a pas les éléments techniques, la personne n'est pas contente. Je me retrouve avec mon équipe empêchée et pas contente. J'ai besoin de travailler avec des pros. Ne pas avoir le matériel à disposition, ce n'est pas pro donc tant pis pour eux. C'est une réalité, et elle est aussi importante que le projet lui-même.

Seriez-vous d'accord dans le cadre d'une formation de venir, le temps de cinq demi-journée, enseigner les exigences administratives ?
Oui, tout à fait, comme cela se fait pour les autres arts de la scène d'ailleurs, ça se fait partout aujourd'hui.
Aujourd'hui, les cours de conte sont faits par des amateurs et sont pleins. Il y a un potentiel certain. Mais vous vouliez être nomade et vous déplacer sur plusieurs cantons ? Pour les étudiants, se déplacer tout le temps peut être difficile. Pensez d'abord aux étudiants pour trouver le lieu.

À part les conteurs amateurs, y a-t-il d'autres réservoirs d'élèves ?
Il faut vous rapprocher de la Manufacture ou des lieux de théâtres. Leurs étudiants seraient un bon public pour vous. Cherchez un partenariat, pour ne pas rester avec des gens qui font du conte, cela amènera d'autres challenges. Les éducatrices petite enfance aussi peuvent être intéressées. Et la formation continue pour les profs. Ce seraient des modules différents pour des gens qui ne veulent pas devenir conteur mais qui souhaitent se former au conte.
Mais vous devrez être viable économiquement, alors ne vous privez pas de la formation continue. La formation continue vous permettrait de ne pas être trop spécialisée et de trouver des moyens d'exister via les cantons, etc.

PHILIPPE CAMPICHE
Conteur depuis presque 40 ans, a beaucoup tourné à l'international, pionnier du conte en Suisse romande

---

Quels sont vos liens avec la formation au conte ?
J'ai donné ces huit dernières années les stages à Saint-Maurice pour les conteurs romands, avant cela uniquement quelques rares stages en France. Je me suis rendu compte récemment que j'adore ça. J'ai été enseignant avant d'être conteur, c'est quelque chose que je connais mais que j'ai longtemps laissé de côté et que je redécouvre. J'aime « chercher la porte de derrière », aider à exprimer ce dont les stagiaires ne sont pas toujours conscients mais qui transparait dans leurs récits, presque malgré eux. Il faut arriver à entendre cela pour chacun et alors là quelque chose se libère et peut s'exprimer.
Durant ces dernières années à Saint-Maurice, j'ai beaucoup appris sur la transmission ; j'ai développé quelque chose d'original, de particulier. Une sensibilité.

Combien d'élèves faut-il pour qu'un stage se déroule dans les meilleures conditions ?
Une douzaine d'élève semble être un bon format, une bonne dynamique. Le conte est un travail personnel, les stagiaires passent l'un après l'autre, il ne faut pas plus de monde sinon c'est trop de temps d'attente. Il faut un travail individuel mais aussi une dynamique collective, donc pas moins de 6.

Que pensez-vous de 5 jours par mois sur 10 mois avec modules pour une formation pro ?
La principale formation est d'être au contact du public. Aucune école ne peut suffire. C'est impératif que l'école offre une programmation en festival, par exemple, un passage en public. Il faudrait une suite aussi, un projet individuel. C'est après l'école que c'est déterminant pour devenir pro.

Les formations amateures actuelles en Romandie génèrent-elles des artistes ?
Non pas vraiment. Mais être artiste n'est pas un choix, c'est un impératif qui vient des profondeurs de soi. On peut former mille personnes, très peu deviendront des artistes.

Mais pour être conteur pro suisse n'est-ce pas impératif d'avoir une reconnaissance à l'étranger, de passer la frontière, d'aller jouer en France par exemple ?
Absolument indispensable. Les formations amateures ne génèrent pas d'artistes parce qu'elles ne forment pas à un métier. Un métier c'est aussi comment faire un dossier, comment et pourquoi avoir un statut pro. Ça prend du temps, c'est pénible mais c'est indispensable. Personne n'apprend ça.

Pourquoi y a-t-il tant de Belges, sans parler des Français, qui deviennent pro mais presque pas de Suisses ?
La Belgique et la France affichent une volonté politique de défendre leurs artistes par un statut pro. Il n'y a pas ça en Suisse, on est tout seul, c'est difficile de trouver des débouchés et de s'aguerrir. Il y a un certain cap de qualité de travail à franchir pour faire la différence : une bonne maitrise de la langue, du récit... Et surtout, la qualité première d'un artiste, la sincérité. C'est ça qui transperce le public. Elle doit être au rendez-vous avec en plus un emballage qui tient la route, une technique, une lumière, un texte de qualité... Mais la base c'est la profondeur, c'est la sincérité. S'il n'y a pas plus de conteurs suisses sur les scènes francophones, c'est d'abord en raison d'une qualité médiocre mais aussi parce que c'est difficile. Il y a beaucoup de monde aujourd'hui dans la francophonie avec un très bon niveau, ce n'est pas simple de faire son trou.

Comment l'enseigner cette sincérité ?
Je ne sais pas. Il faut probablement d'abord comprendre et accepter qu'on n'est pas sincère, que quelque chose ne va pas. Alors le travail commence et il faut labourer. Cela implique un travail sur soi-même, sur ses émotions etc. Devenir conscient de soi-même, de ce qui nous traverse. Il y a un côté initiatique dans le travail artistique, car la scène est impitoyable, tout s'y voit.

Quels sont outils indispensables à acquérir, en plus de la sincérité, pour devenir conteur pro ?
Travailler la voix et le corps. La présence scénique, on l'a ou pas, et si on ne l'a pas, peut-on l'acquérir ? Je ne sais pas si on peut enseigner cela.

Comment attirer des gens qui l'ont pour la formation ?
Il y a certainement des personnes capables de cela dans le mouvement amateur. Mais plus probablement chez ceux qui sortent de la Manuf par exemple. Le conte pourrait les intéresser, grâce à sa grande économie de moyens et à l'autonomie qu'elle induit. Les gens qui bossent dans les radios aussi, ou à la télé...

Est-ce que des cours d'impro devraient faire partie de cette formation ?
Ça peut aider à trouver l'étincelle, la source. D'où vient ce pouvoir de la parole ? Comment on se relie à ça et comment le faire passer à travers soi ? L'impro, la musique, la danse, sont autant de cordes supplémentaires mais ce n'est pas le corps central. Ce n'est pas dans l'impro qu'on trouve une véritable qualité émotionnelle mais l'impro peut aider. Il faut que tous ceux qui sont rassemblés le temps d'un spectacle se sentent reliés. Donc il faut savoir utiliser ce qui fait irruption, ce qui interrompt : le vivant. Il faut un éveil, une présence au monde. Le public paye pour venir voir quelqu'un qui cherche une connexion. Des fois ça marche et des fois pas, mais on paye pour voir quelqu'un qui essaye. L'art est spirituel, profane, pas religieux, mais spirituel. Tout à coup, il y a des états où on est en accord avec le monde et c'est ce que cherche l'artiste et le public qui vient le voir.

Quelle est la chose indispensable qu'une école doit obligatoirement enseigner ?
Il faut une multitude de chose car chaque conteur a un chemin différent, alors il faut de la matière dans laquelle puiser. Mais la base, la source, c'est le répertoire.

Seriez-vous d'accord de venir enseigner dans l'école et, le cas échéant, que pourriez-vous proposer aux étudiants ?
Oui, j'aimerais bien m'engager dans l'école, avec un atelier sur la sincérité. Venir à Neuchâtel ou à Fribourg n'est pas un problème pour moi.

ANNE BISANG
Directrice artistique du Théâtre Populaire Romand, la Chaux-de-Fonds, canton de Neuchâtel

---

Quel est votre rôle dans la formation préprofessionnelle du TPR ?
Comme directrice du TPR, j'ai la responsabilité de cette mission au sein de l'institution.
Je travaille avec la responsable pédagogique, la comédienne Françoise Boillat qui est responsable de l'organisation des cours. Je choisis les intervenant·es avec elle, je participe aux auditions d'admission en concertation avec elle.

Qui fréquente cette formation et comment s'organise-t-elle ? Quels sont les besoins administratifs pour une telle école ?
Ce sont essentiellement des jeunes entre 18 et 25 ans, qui ont obtenu leur maturité et souhaite se destiner au métier d'acteur. Mais il y a aussi des personnes plus âgées qui ont choisi une autre voie et se donnent une chance de se tourner vers leur passion.
La formation a pour objectif de se préparer aux concours des hautes écoles. Elle est constituée d'une formation de base en interprétation, improvisation, travail du corps et de la voix.
Presque toute l'équipe administrative du théâtre participe à l'organisation des cours : la secrétaire générale pour les aspects contractuels et financiers, la secrétaire de direction pour les attestations et communications courantes, la comptable et la direction technique pour la gestion des salles pour les cours et les stages.

Quels sont vos liens avec le conte ?
J'ai découvert le conte au début de mon parcours comme spectatrice et j'ai perçu dans le rapport conteur·euse-public une dimension essentielle pour la pratique du jeu.
J'ai dû aborder très succinctement la conte dans ma formation mais je me souviens avoir consacré un temps d'expérimentation sur le récit avec ma compagnie du moment (la Cie du Revoir) qui avait été très important pour moi.
Je ne suis pas une très grande connaisseuse mais je suis curieuse des formes et des talents que j'ai pu découvrir.

Est-il facile de trouver en Suisse romande des artistes du conte à programmer ?
Je ne me considère pas comme une programmatrice de conte. Comme pour la danse, je choisis de collaborer avec des organismes dont c'est la spécificité. Je constate cependant que l'offre du conte en Suisse romande est très réduite et je m'inquiète d'ailleurs de la relève.

Quelles différences voyez-vous entre le conte pro et le conte amateur ?
Comme dans toutes les disciplines artistiques, il s'agit souvent de deux mondes séparés. Dans toute pratique professionnelle, il y a l'idée de recherche et de dépassement de soi. L'artiste doit être en perpétuel remise en question, sortir de ses zones de confort et se mettre en danger. L'amateur met son plaisir immédiat en priorité. Ce qui me frappe dans le conte amateur, c'est une idée figée du conte.

Est-ce que le conte a sa place sur les scènes de théâtre ? Quels sont les critères pour que le conte soit reconnu comme un art de la scène ?
Comme art du récit et art vivant, le conte a bien sûr toute sa place sur les scènes de théâtre. Il souffre toutefois de préjugés et de la méconnaissance de la plupart des programmateur·ices de théâtre. Il faudrait que le monde du conte professionnel intègre d'une manière ou d'une autre le réseau des théâtres suisse romand.

En quoi une école professionnalisante, dédiée aux arts du récit, pourrait-être utile dans le paysage des scènes romandes ?
Elle permettrait d'attirer, de développer de nouvelles vocations et de recréer du désir.

Est-ce que les jeunes comédien·nes issu·es des écoles de théâtre pourraient être intéressé·es par une telle spécialisation ? Et si oui, pourquoi ?
Oui et je dirais même en cours de formation ou dans le cadre d'une formation continue. On pourrait imaginer des synergies pour celleux qui souhaiteraient développer leurs compétences dans les arts du récit.
Ce serait une manière d'ajouter une corde à leur arc leur permettant de développer une pratique parfois plus *mobile* et indépendante que la pratique de comédien·ne très dépendant des metteur·es en scène.

Est-ce que des artistes formés par une telle école pourraient éventuellement intéresser les directions de théâtre ?
La professionnalisation et la diversité du conte est essentielle pour pouvoir réactiver l'intérêt des programmations des théâtres. Le professionnalisme est une condition sine qua non pour réveiller cet intérêt.

FRANCOISE BOILLAT
comédienne, coordinatrice et enseignante de la formation pré-professionnelle du Théâtre Populaire Romande, canton de Neuchâtel.

Quel rôle jouez-vous dans la formation préprofessionnelle du TPR ?
Je suis coordinatrice et j'enseigne l'interprétation. Au départ, je suis comédienne et j'enseigne depuis une quinzaine d'années, depuis quelques années seulement au TPR.

Qui fréquente cette formation et comment s'organise-t-elle ?
Cette école prépare les élèves, souvent très jeunes, aux concours d'entrée des hautes écoles de théâtre pour lesquelles ils et elles se prédestinent. Cette préparation s'effectue dans sa première partie sous forme d'exercices qui visent à appréhender l'espace, le corps, la voix, l'impro, le jeu sur scène. Ces exercices cherchent à effacer la distance entre le corps et l'esprit dans le jeu afin de gagner en liberté et en continuité. Puis en deuxième partie, les textes et les scènes sont introduites. C'est un cours de théâtre mais sans spectacle, sans jeu en public. On se concentre sur les cours. Il arrive que certaines années, cette année par exemple, des élèves décident de faire un spectacle de leur propre initiative. Dans ce cas, nous les aidons et les accompagnons mais ce n'est pas systématique.

Quel est le rythme, le format de cette prépro ?
La formation s'étend idéalement sur 2 ans. Mais cela a beaucoup changé au cours du temps, il y a un certain flou, parfois ça n'a duré qu'une année. Aujourd'hui, elle s'étend sur 4 semestres. Il arrive que des élèves soient pris dans une Haute école après seulement une année. Parfois certains font une 3eme année. C'est au cas par cas.

Y a-t-il une sélection pour entrer dans l'école et comment s'effectue-t-elle ?
Il faut passer une « audition-rencontre ». Le mot rencontre fait moins peur. Les élèves sont toujours tellement stressés. On leur demande de présenter 3 objets, jamais les mêmes d'année en année, composés de deux textes imposés, et un troisième plus expérimental, par exemple choisir une chanson, la raconter mais sans la chanter, ou bien un autoportrait.
Les auditions sont faites par moi-même et Anne Bisang, la directrice du théâtre, ce qui est toujours impressionnant pour les jeunes candidat·es. Nous faisons tout pour les rassurer et les mettre en confiance, car il faut tâcher de comprendre qui ils sont en seulement 30 minutes. Ce n'est pas facile, il faut rester ouvert et souple et prendre le temps de la discussion. Il faut être sûr que la proposition de l'école corresponde bien à leurs attentes, c'est très important de savoir s'ils sont au bon endroit. Parfois ils sont trop jeunes, parfois ils pensent faire une sorte de Star Ac'… Comme il s'agit de monologues, il faut parfois leur demander de revenir avec une réplique afin de tester leur capacité à jouer avec les autres, ce n'est pas toujours le cas.
Les années de prépa doivent servir aussi à mieux cerner leurs envies. Il arrive que des élèves, même très bons, tout à coup décident que ce n'est pas leur truc et partent faire des études de droit à l'Uni. D'autres personnes sont tellement stressées qu'elles oublient leurs textes et perdent leurs moyens mais se révèleront talentueuses par la suite. Il faut sentir ce qui est là, derrière le stress.

Combien d'élèves font ensuite carrière en moyenne ? Est-ce que certains intègrent la Manufacture ?
Certains élèves ont fait carrière et sont devenus mes collègues sur les planches, mais cela reste difficile à évaluer en pourcentage. Beaucoup intègrent des hautes écoles.
Mais la Manufacture, c'est très difficile. Ils en prennent 16, 8 filles et 8 garçons, tous les 3 ans. Seulement 4 filles et 4 garçons sont suisses, c'est leur quota. C'est donc très difficile d'entrer. Les élèves étrangers assurent le prestige de la Manufacture à l'extérieur du pays. Les Suisses doivent en grande partie aller se former ailleurs, à l'étranger. Ça devient de plus en plus difficile ici car les Teintureries ferment dès l'année prochaine et Serge Martin ne fait plus école mais donne uniquement des stages désormais. En Suisse romande, il ne reste que la

Manufacture. Sinon, Dimitri au Tessin et puis la Belgique et la France qui ont beaucoup d'écoles sont les destinations de leurs élèves.

Il y aurait donc la place pour une école comme la nôtre ?
Si une école pro des arts du récit s'ouvrait, ce serait vraiment bienvenu, pile au bon moment car l'offre se raréfie. Les élèves qui ont fait le stage de conte (*avec Catherine Gaillard*) ont apprécié la découverte, ça leur a ouvert des horizons. Ils croyaient connaitre le conte, ça leur semblait familier mais en fait, ils l'ont découvert pendant le stage et ne savaient pas que c'était un métier. Certains qui partent chez Dimitri apprennent beaucoup des autres disciplines, le clown, le mime, l'acrobatie, mais restent comédiens, ça leur permet de développer d'autres aspects de la scène, ce sont des outils supplémentaires. Les élèves étaient enthousiastes après le stage de conte. Certains seront intéressés par une telle école. Moi je vous enverrai volontiers des élèves !

Quel est le tarif de l'écolage et y a-t-il des subventions et des aides publiques ou privées ?
Le tarif de l'école est de 2'700 par année. Je suppose que l'État participe, via le département de la formation, et des fondations privées, aussi mais ce n'est pas moi qui m'occupe de ces questions.
Pour revenir sur les auditions d'entrée, le critère principal n'est pas forcément de bien savoir son texte. Anne Bisang et moi cherchons plutôt la sensibilité, que ce soit poreux, ni trop lisse ni trop carré. Cette formation c'est comme du jardinage, il faut préparer le terreau, nourrir la terre, enlever les mauvaises herbes pour que les hautes écoles puissent semer les graines et faire fleurir les plantons.

Quel serait selon vous le bon nombre d'élèves par formation ?
Le format idéal pour enseigner serait de 8 élèves mais c'est plutôt 12. Le nombre de 8 c'est parfait pour le travail individuel, ça laisse du temps pour chacun. Mais entre 8 et 12 c'est pas mal. Pas au-dessous, pas au-dessus.

Quels sont les horaires des cours, et combien d'heures par année ?
Les cours ont lieu de 18h à 20 h ou de 18h à 22h, ça dépend des cours, du lundi au vendredi avec une relâche le jeudi. Les heures précises de la prochaine formation pourront vous être communiquées par mail. Mais en principe les cours sont ainsi découpés : lundi interprétation, mardi improvisation, mercredi chant et théorie, vendredi danse. Il y a 6 formateurs réguliers qui dispensent les cours sur l'année. En plus, 6 week-end par an sont consacrés à des stages avec des formateurs extérieurs. Il y a un cours théorique tous les mercredis et son enseignante est la seule à n'être pas artiste mais professeur de français. Elle a fait des études de théâtrologie à la Sorbonne et enseigne aux prépros la dramaturgie et l'histoire du théâtre. Elle pratique aussi l'analyse de spectacle. L'année passée, comme il y avait des spectacles en vers, ils ont travaillé les alexandrins. Les élèves viennent voir à peu près tous les spectacles de la saison du TPR, ça fait partie de leur formation. Cela leur permet de faire des liens entre ce qu'ils apprennent en cours et ce qu'ils voient sur scène.

Y a-t-il des examens de fin d'année ?
En fin d'année les élèves doivent faire un exposé pour ce cours théorique mais c'est tout. Il n'y a pas d'évaluation globale, ce sont les auditions qui font foi. Par contre, il y a des retours en cours d'année pour chaque élève, en ciblant avec les autres profs les points les plus fragiles ou les plus forts. Mais sans notes ni évaluations. La formation n'est pas tenue d'avoir ça.
La formation va changer de format, il y a un remaniement qui est en train de s'opérer, nous y travaillons. J'ai envie d'essayer de travailler en blocs compacts d'une seule matière, déclinée en 4 x 4h. Je vous enverrai les résultats et le nouveau planning des cours par mail.

SARAH NEUMANN
Secrétaire générale de la Manufacture, Lausanne, canton de Vaud

---

Contexte
La Manufacture a 20 ans cette année et Sarah Neumann y est depuis 2006, au poste de secrétaire générale depuis 2011. L'école a beaucoup grandit, elle formait au début 32 comédiens avec 7 collaborateurs. Aujourd'hui, même les murs ont été poussés : 30 collaborateurs permanents, 3 filières HES, la filière CFC techniques du spectacle, 16 comédien·nes, deux rentrées sur trois ans, une année sans entrée, ça fait 10 étudiant·es par an en moyenne pour le bachelor théâtre. Il y a aussi la danse contemporaine, 8 par an en moyenne.
Pour le master théâtre, il y a deux orientations possibles de 4 élèves chacune.
La Manufacture assume aussi le mandat de CFC technicien du spectacle, c'est une formation duale d'apprentissage, les jeunes sont aussi en emploi dans des entreprises.
Il y a aussi des CAS en animation et formation théâtrale
La recherche est une dimension de l'école, comme toutes les HES.

Un CAS pour les arts du récit serait-il envisageable ?
Le système de formation publique en Suisse se base sur des compétences, des titres, etc. Il y a les formations privées bien sûr. Mais les CAS, c'est de la compétence des Hautes Écoles exclusivement. La Manufacture, c'est une volonté publique de créer une haute école dans les arts de la scène et c'est une exclusivité en Suisse romande. Il n'y a aucune possibilité de proposer un CAS arts de la scène en dehors car seule une HES peut délivrer des titres.
Le marché est exposé, les politiques ont de la peine à discerner la culture comme participant au bien commun. Nous recevons 16 étudiant·es sur 250 à 300 candidat·es. Les autres, soit ils vont ailleurs, soit ils abandonnent, soit ils se forment tout seuls, sur le tas, contribuant ainsi à la surchauffe dont la Manuf est jugée responsable. L'étude de la Corodis affirme qu'il y a trop d'artistes mais c'est un domaine où il n'y a pas besoin d'un tampon, tout le monde peut être artiste contrairement aux autres professions. Les pouvoirs publics veulent plus de culture mais sans dépenser trop.

Hassane Kouyaté est venu donner des cours aux arts du récit ?
Oui, il est venu une fois deux semaines. Mais la Manufacture n'a jamais développé de programme spécifique autour du conte. On peut proposer des ateliers dans tous les arts de la scène et le conte en est un.
Mais quand j'ai lu votre projet d'école entre Fribourg et Neuchâtel, j'ai été très très étonnée. Ils veulent une école ?

Non, on nous a accordé un projet de transformation pour étudier la possibilité d'ouvrir une formation, ce n'est pas pareil et d'ailleurs, l'État de Fribourg nous a bien spécifié qu'il ne donnerait pas d'argent pour l'école.
La Manuf est financée par les cantons romands. Nous sommes intégrés à la HESSO, 20'000 étudiant·es, 28 écoles. Seules ces écoles sont habilitées à délivrer des Bachelor HES. Pour les arts de la scène, il n'y a que la Manufacture, il n'y en aura aucune autre, jamais, c'est gravé dans le marbre. Elle est financée par tous les cantons romands, mais aussi Haut-Valais, Berne, plus l'argent de la Confédération, comme les universités. On a aussi des fonds privés pour certains projets. Et pour tout le volet de formation continue, c'est comme partout. En Suisse, la formation continue n'est pas subventionnée. Elle est payée par les participants ou par leurs employeurs. Ce qui est très compliqué dans les arts car notre public de participants a de faibles revenus et gagne mal sa vie. On n'a pas la marge pour s'offrir des formations dans ces métiers et en plus on n'a pas d'employeur, ou alors on en change souvent. Mais c'est une loi fédérale, la formation continue doit s'autofinancer, pour des raisons de marché. Car en Suisse ce sont les associations professionnelles qui sont en charge de la formation continue et de ce qu'on appelle les brevets fédéraux. Il ne faudrait pas leur faire une concurrence déloyale. Notre CAS en animation théâtrale coûte 6'500.- pour 18 mois de formation, 2-3 jours par mois, généralement le week-end. Le MAS en gestion culturelle avec l'UNIL et UNIGE, 3 ans, 20'000, 3 jours par semaine. Le prix du marché pour un CAS, c'est entre 6'000 et 8'000 francs, parce qu'il n'y a pas de subventions.

Vous ne pourrez jamais proposer un CAS, seulement des formations continues et privées.

Alors est-il envisageable que la Manufacture propose des CAS de conteur ? Que notre formation puisse s'y insérer ?
Non, le Bachelor en théâtre n'aura pas de module conte. Ça ne veut pas dire qu'on n'y enseignera jamais le conte, mais il n'aura pas de module conte. On ne pourra jamais sortir de la Manuf en disant je suis formé au conte. C'est un Bachelor généraliste de comédien-interprète qui amène à se mettre au service d'employeur dans différents projets scéniques. Pourquoi pas un atelier conte mais jamais une spécialisation de profil. Hassane était venu en formation continue, pas dans le cursus du Bachelor, mais on pourrait avoir deux semaines dans le cursus sur les 3 ans, de conte ou de cinéma par exemple. Je peux déjà vous le dire parce que le cirque voudrait son module, l'animation théâtrale veut son module, la pédagogie veut son module, la danse aussi, etc., mais ce n'est pas le but de la Manufacture de spécialiser ses étudiants. Nous voulons qu'ils aient une formation généraliste pour s'intégrer dans des projets professionnels. Chaque filière a un responsable qui leur prépare un parcours. Nous ne travaillons qu'avec des artistes en exercice. Et ça peut changer tous les 3 ans, le plan modulaire est vaste. Et la formation continue permet de faire des petits ateliers, comme avec Hassane mais on a arrêté car de plus en plus d'acteurs culturels ce sont mis à en proposer. Mais eux ne sont pas soumis à cette loi fédérale qui nous régit en tant que HES. Imaginons un théâtre qui offre deux semaines de stage en profitant de la venue dans leur programmation de tel ou tel artiste. Ils n'ont pas besoin de trouver d'autres sources de financement, c'est budgété dans leur saison, ils demandent simplement un petit écolage aux stagiaires. Nous on doit s'autofinancer alors le même stage va coûter 750 au lieu de 250. On paraît exploiteur en comparaison, comme si on voulait tondre les artistes stagiaires, personne ne comprend qu'on n'a simplement pas le droit de faire autrement.
On a réussi à ouvrir une formation certifiante, le CAS en animation théâtrale, qui a dix ans et qui tourne bien, qui est mixte c'est-à-dire fréquenté à la fois par des animateurs socio-culturels et par des acteurs. On travaille depuis 5 ans à ouvrir un autre CAS, c'est très compliqué, complexe à faire, ça s'inscrit dans un cadre légal lourd institutionnellement.
C'est pour cela que je vous dis de faire une formation privée parce que dans le privé vous faites comme vous voulez. Vous développez vos propres outils qualité, vos propres réseaux. Les Teintureries par exemple donnent des diplômes de leur cru, vous pourrez faire pareil. Tout le monde peut faire cela. Le public vient des institutions publiques et vous ne pourrez jamais arriver en donnant votre module tout prêt pour qu'on l'insère quelque part, jamais, ça ne marche pas comme cela. Il faut dix ans de travail pour ouvrir un Bachelor. C'est plus simple de faire votre projet à vous, de manière privée.

Donc dans ce cadre, les crédits ECTS ne servent à rien ?
Non, à part que c'est une langue comprise par les écoles. Mais vous ne pouvez pas les délivrer. Pour le grand public, vous avez intérêt à parler en heures, sinon personne ne comprendra, c'est assez compliqué les crédits ECTS. C'est valable pour le monde académique. Mais demandez-vous ce que vous êtes en train de construire finalement. Un équivalent Bachelor ? Un équivalent école supérieure ? Un équivalent formation continue ? Un équivalent CFC ? Quel niveau de compétence vous souhaitez ? Comment vous qualifieriez votre projet ? À qui s'adresse-t-il ? À des gens qui ont déjà un métier ? Dans ce cas, c'est de la formation continue. Des jeunes qui sortent de l'école obligatoire et à qui vous voulez apprendre un métier ? Les parents vont-ils accepter que leur enfant veuillent devenir conteur, alors que vous ne pourrez même pas lui délivrer un titre ? Déjà que comédien ce n'est pas toujours facile malgré le Bachelor à la clé… Demandez-vous dans quel moment de la vie des gens s'inscrit votre formation. Quel est votre public cible ?

Nous visons plutôt les 20-40 ans. Si on regarde le public des formations équivalentes en France et en Belgique, ce sont des personnes qui ont déjà un métier de scène ou qui ont un parcours universitaire dans les Lettres.
Oui, vous sembliez dire qu'il y a un marché pour les conteurs, un marché qui cherche des ressources et des forces. Mais à quoi correspond ce marché ? Peut-il absorber vos diplômés ? C'est une chose de passer dans un ou deux festivals mais peut-on en vivre vraiment ? Sur la base de votre programme ne devriez-vous pas plutôt accompagner, tutorer, mentorer, quelques jeunes, qui ont envie de s'engager là-dedans, les accompagner dans

un projet, pour les lancer ? Au lieu de parler d'école, ce serait plutôt un parcours ou un programme de spécialisation, une formation. Mais une école, on voit tout de suite des murs, une maison. Allez voir la Maison du récit, Katia Delay, elle a travaillé à la Manufacture, elle sait ce que c'est que de monter une formation. Mais votre projet pour être certifiant devrait partir d'une HES, pas essayer d'y entrer. Vous savez exactement ce que vous voulez faire, alors c'est un projet privé. Vous pouvez avoir envie d'un Bachelor conte mais la volonté des pouvoirs publics d'ouvrir une et une seule HES en art de la scène, c'est une volonté de réduire le nombre de diplômés. Aujourd'hui cela ne semble pas possible d'ouvrir un Bachelor de plus, 3 ans de plein temps, pour former à un métier. L'art du conte, c'est au niveau de la formation continue. Nous n'avons aucune demande ici pour les arts du récit. Vous avez besoin d'accompagner quelques personnes pour former une relève. Les avez-vous identifié ?

Nous voyons quel public est intéressé en France et en Belgique mais en Suisse c'est plus difficile car le conte pro n'existe presque pas, les jeunes qui se forment aux arts de la scène ne savent pas que c'est une voie possible. Nous faisons le pari que notre discipline peut être attractive car elle a pour elle une grande autonomie de moyens, on ne dépend pas du désir d'un metteur en scène, il n'y a pas de décor, tout est simple.
Oui alors en effet, je peux imaginer qu'il y aura un ou deux de nos élèves à qui cela correspondrait sûrement, qui voudraient prendre un bout de ce chemin-là. Mais comment se connecteraient-ils avec votre projet ? Comment connecter les 2-3 qui ont fait la Manufacture et qui seraient bons là ? On arrive bien sûr dans le financement de votre projet. Les cantons ont été clairs. Le contraire m'aurait surpris. Vous aurez besoin de financement privés.

Nous sommes en train de chiffrer. Nous aimerions dans l'idéal ne pas être cher, ne pas dépasser les 3'000 ou 4'000.- par an pour l'écolage.
Ce n'est pas cher. Vous aurez besoin d'un mécène qui vous accompagne. Mais si vous voulez arriver à quelque chose dans un délai raisonnable, alors que le vent n'est pas à l'expansion... le rapport de la CORODIS dit clairement « mieux et moins », c'est-à-dire moins d'artistes, et à la Confédération c'est la même chose : il faut payer les périodes de recherches et de répétition, d'accord, il faut payer les salaires selon les tarifs syndicaux, d'accord, il faudra mieux payer la diffusion, d'accord, mais l'enveloppe ne bouge pas. Donc, il y aura moins d'artistes pour bénéficier mieux de l'argent à disposition. C'est la politique vers laquelle on s'achemine.
Si vous trouvez un mécène qui vous accompagne sur un premier groupe de 4 ou 5, faire un programme pour les lancer. Allez voir les festivals qui vous demandent où est la relève, proposez-leur des résidences pour vos artistes, c'est la force de votre métier, le réseau, être ensemble.
Mais ne vous lancez pas dans une formation certifiante, voua allez vous épuiser.
Le jour où vous lancez votre programme, prévenez-moi, je le diffuserai auprès des étudiant·es intéressé·es, nous ferons un relais. M'autorisez-vous à partager votre projet avec notre responsable de la formation continue pour son information ? Ce serait bien qu'elle sache que ça existe. Nous avons beaucoup de projets en train de maturer ici et là, c'est toujours bien de savoir ce qui existe.
Les arts de la rue ont fait une faitière, et ont un programme de formation à la Chaux-de-Fonds, ils avaient un projet de développement, de reconnaissance, ils partagent avec vous un certain nombre de points. Vous devriez les rencontrer. Ils ont fait toute cette réflexion autour de la formation.
J'espère ne pas vous avoir découragé mais la formation publique certifiante ne correspond pas à votre projet, il fallait que vous le sachiez.
Tenez-moi au courant, écrivez-moi si vous avez des questions spécifiques.

CHRISTINE ANDRIEN
Directrice pédagogique de l'école du Théâtre de la Parole, Bruxelles, Belgique

---

Comment s'organise la formation du Théâtre de la parole de Bruxelles ? Délivre-t-elle des diplômes reconnus ?
La formation est décalée sur les week-end ou les vacances scolaires pour ne pas pénaliser les gens qui travaillent la semaine. Le théâtre de la parole n'a pas souhaité faire comme les conservatoires ou les écoles professionnalisantes, en ouvrant les jours de semaine. Ce genre de certification pro exige trop de contraintes : horaires, administratives, nombre d'étudiant·es, etc. Cela implique aussi une équipe conséquente et un gros budget. Il fallait commencer simplement. Mais c'est une question qui s'est posée, partout où des formations au conte professionnelles se sont ouvertes, au Québec par exemple. Mais on finit par y renoncer. Ce qui n'empêche pas la qualité de la formation. Peut-être dans plusieurs années, on verra bien.
Et puis nous sommes avant tout des artistes du conte qui voulons transmettre un savoir de première main et former d'autres artistes. Nous ne sommes pas des professionnelles de l'enseignement en général, nous ne pouvons pas prétendre délivrer des diplômes d'état.

Combien de personnes travaillent dans la structure ?
L'équipe est composée de 10 personnes en tout. 4 pour la structure dont 2 qui font à la fois l'enseignement et l'administratif mais sont aussi artistes. Le tout est salarié par la structure, à l'année.
Mais le théâtre de la parole, ce n'est pas que l'école du conte, il y a aussi la programmation et le soutien à la création, des animations. Il y a un accueil pour des artistes en résidence avec un budget pour les soutenir. Il arrive qu'on intervienne dans les créations avec un accompagnement artistique, qui entre dans notre temps de travail.
Nous avons aussi un gros pôle d'éducation populaire. On intervient dans les quartiers auprès des adultes, sur des questions citoyennes, au travers du conte de l'oralité, les récits de vie au travers de l'artistique.

Et comment est structurée l'école ?
À l'origine, il y avait l'école d'Hamadi, qui a donné naissance à la Maison du conte puis au Théâtre de la parole. 40 ans de transmission. Les membres de l'équipe sont toutes passées par cette transmission.
Cette année, il y a 15 élèves en première année, ça varie, entre 12 et 15. Certain·es sortent des écoles de théâtre, de l'INSAS, du conservatoire, et cherchent une spécialisation. Certain·es racontent depuis longtemps et cherchent à se remettre en question ou à se perfectionner. Il y a aussi des gens qui travaillent dans des associations, des éducateurs, des bibliothécaires, qui utilisent le conte pour leur pratique professionnelle, il y a des psys aussi, qui ont de la peine à lâcher l'aspect thérapeutique des histoires. L'âge de nos élèves se situe entre 25 et 60 ans.
L'axe est celui du conte au plateau, il faut donc vérifier si cela plait, alors il y a une initiation obligatoire de 4 jours. On préfère qu'il y ait ce sas parce qu'il arrive que parfois, comme dans toutes les écoles, des gens se trompent, ce n'est pas ce à quoi ils s'attendaient. Surtout que chez nous, la scène est importante, on travaille avec des méthodes de théâtre, certaines personnes peuvent en être surprise et ce n'est pas ce qu'elles cherchent. Et puis cela permet aussi de repérer des personnalités trop problématiques pour que le groupe puisse travailler dans de bonnes conditions. Cela nous est arrivé plusieurs fois par le passé, même des cas de malveillance ou de prise de pouvoir qui ont beaucoup compliqué la vie de l'école. Pour le détecter, toute l'équipe pédagogique participe à ces premiers jours, et on propose au groupe de mettre sur pied une proposition collective. On voit très rapidement si quelqu'un pose problème. Et généralement, les signaux d'alerte sont perçus par toute l'équipe. Si on est seule, on peut douter de notre ressenti, les manipulateurs ne sont pas si faciles à repérer. Mais lorsque 6 personnes ont la même impression, il n'y a plus de doute possible.
Nous avons décidé d'être plus prudentes et ces 4 jours cumulent beaucoup d'avantages pour que la formation s'accomplisse dans les meilleures conditions possibles.

Les nouvelles entrées se font tous les 2 ans mais en tout, il y a 3 ans de formation proposée. Pendant des années, les 3 ans étaient obligatoires. Mais depuis 2021, il y a une refonte et désormais, les deuxième et troisième années sont à la carte, sur un modèle de formation continue. Il y a des modules dans lesquels on peut s'inscrire suivant les besoins ou les envies. Aujourd'hui, on ne peut plus demander aux gens de s'engager pendant 3 ans, il y a trop de réticences.
La première année le travail va beaucoup porter sur le répertoire, sur les images, sur la matière du conte merveilleux. Les enseignant·es ne sont pas que Belges, certain·es viennent de France, c'est ce qui fait notre particularité. La première année c'est toute l'équipe qui travaille. Et la théorie est présente car il faut enseigner les outils pour le travail futur. Il y a plusieurs ateliers sur le répertoire, il faut que les élèves puissent se questionner sur la matière première du conte. On a eu plusieurs discussions dans le monde du conte à ce sujet, et nous sommes arrivé·es à cette conclusion qu'une formation sérieuse se devait de donner les outils et l'accès au répertoire.
La première partie de l'année, on les laisse éprouver : la scène, leur voix, ils font beaucoup de jeux, ils explorent la structure des histoires, « la courbe de température ». On aime bien les grandes histoires qui permettent d'explorer le squelette, et faire ressentir qu'une histoire fonctionne comme par mouvement, de manière quasi organique.
On a aussi des modules sur la symbolique des histoires, les métamorphoses du conte.
La deuxième partie de la première année on travaille en « training », c'est à dire on arrête les jeux et on explore la profondeur. La pratique est essentielle, les élèves racontent beaucoup, des bouts d'histoire, parfois deux par deux.
La deuxième année est axée spécialement sur le corps. On propose des modules de 4 jours avec des intervenant·es extérieur·es. Un danseur, un spécialiste du rythme, Didier Kowarsky, Alberto Garcia. Notre équipe propose des liens entre ces modules, pour continuer à travailler avec nous. Certains ne peuvent pas faire tous les modules.
La troisième année est spécifiquement sur la voix, la voix parlée, dire l'écrit, avec les techniques des comédiens, et Michel Hindenoch sur la musicalité de la parole.
Mais dans le cadre de l'école comme dans les modules de formation continue que nous proposons, nous travaillons aussi avec des gens de théâtre, pas seulement des conteurs pros. Ils ont une rigueur et de l'expérience et leurs techniques de scène sont tout à fait adéquates pour le conte tel que nous le concevons, c'est-à-dire autre chose que simplement prendre une histoire qu'on aime bien puis la raconter assis sur une chaise. C'est encore trop souvent le cas, chez nous aussi. Beaucoup ne travaillent pas assez. Nos élèves apprennent cette rigueur, nous leur apprenons à rechercher la qualité de l'interprétation comme de l'écriture.
Nous n'avons pas de module sur l'aspect juridique ou administratif du métier, comment monter sa compagnie, comment faire un dossier de présentation, comment trouver des subventions pour les créations, ni de module sur la technique, l'éclairage ou le son. Mais on a beaucoup de demandes à ce sujet, on va forcément y venir parce que c'est vrai que c'est important.

Le Théâtre de la parole c'est aussi un lieu qui vous est propre ?
Ce n'est pas un théâtre à proprement parler, on est sous les toits d'un bâtiment historique. On a aménagé un espace avec une scène et des éclairages, il y a une régisseuse et nous avons aussi une autre salle plus petite. Et deux bureaux pour l'équipe d'encadrement composée de quatre personnes. C'est la commune d'Auderghem de Bruxelles qui nous héberge et nous soutient. Le maire était ministre à l'époque et c'est lui qui a voulu la Maison du conte dans sa commune. C'est un beau lieu pour travailler mais c'est loin du centre et mal desservi par les transports en commun. Et pour les spectacles, c'est pas parfait non plus, la salle a un plancher et ça résonne trop. Il faudrait faire des travaux mais on n'a pas d'argent pour cela.
Il n'y a pas de poste communication, au début c'est moi qui m'en occupais mais en plus de la direction pédagogique, et de l'enseignement, et des spectacles à donner, de l'éducation populaire dans les quartiers, en fait, je n'y arrivais pas. Aujourd'hui, l'école à sa réputation, il y a des élèves qui viennent de France et les élèves qui en sortent sont programmé·es sur les scènes de francophonie. C'est la meilleure des communications lorsque les élèves font carrière.

MARIEN TILLET
Co-directeur pédagogique de la formation du Labo de Chevilly-Larue, Paris, France

---

Depuis quand le Labo existe-t-il ? Est-ce que sa forme a changé au fil du temps ?
Le labo de Chevilly-Larue existe depuis 2002. Au départ, nous étions 5 ou 6 pour tester la possibilité d'une telle formation. Ce n'était pas payant puisque c'était expérimental. Après la première année, on s'est dit, c'est super, il faut continuer et on a ouvert à d'autres artistes, par cooptation. Jusqu'à 11 ou 12. Pour financer, puisque c'était toujours non-payant, on a proposé un système de troc. On donnait des spectacles dans les médiathèques, les maisons de quartier, en binome, trinome ou pour les évènements de la commune, en échange de la formation. Ça a fonctionné comme cela de 2003 à 2006 à raison de 3 jours par mois. Au bout de 3 ans on a appelé cela le Labo 1 pour continuer ensemble. Mais on a ouvert un Labo 2, avec de nouvelles personnes. Et la troisième année on a fait appel à l'AFDAS, l'organisme de formation des artistes en France. Si tu es intermittent depuis au moins deux ans, tu ouvres des droits à la formation continue professionnelle. Tu as le droit d'utiliser tes heures une fois tous les deux ans. Sur les labos d'une année, leurs droits AFDAS couvrent la totalité de la formation. Dès la troisième année, on est entré dans une formation cadrée alors qu'avant ce n'était que de la cooptation. Aujourd'hui, les inscriptions se font sur dossier de candidature, lettre de motivation, CV, petite vidéo de 3 mn, c'est très important. On reçoit entre 60 et 80 demandes. On isole 30 candidatures qu'on sépare sur 2 jours. Le lundi 15 personnes, le mardi les 15 autres. A l'issue de ces deux journées, on garde entre 14 et 16 élèves qui suivront la formation.

Selon quels critères les élèves sont-ils sélectionnés ?
La Maison du conte est certifiée Caliopi depuis 2 ou 3 ans. Caliopi c'est l'organisme obligatoire en France depuis 4 ou 5 ans par lequel il faut passer pour avoir le droit de faire de la formation pour adultes. Les droits AFDAS par exemple ne se délivrent que s'il y a le label Caliopi.
Il y a beaucoup d'exigences bien sûr. L'avantage c'est que cela structure les projets. Les outils sont un casse-tête au début mais lorsqu'on fait l'effort d'apprendre à s'en servir, alors on y gagne en cohérence.

Donc les critères sont définis par Caliopi ?
Nous avons dû énoncer des critères de sélection pour avoir le label Caliopi et il faut s'y tenir. En plus des critères Caliopi, pour nous à la direction artistique, il y en a d'autres [ils sont 3, Rachid Bouali et Annabelle Sergent en plus de Marien Tillet, note de CG]. L'idée c'est de choisir des gens selon l'artiste potentiel en eux, avant la question du conteur. Il y a parfois de très bons conteurs et conteuses qu'on ne choisit pas, parce que nous ne pensons pas que ces personnes vont utiliser ces semaines de formation pour transformer leur pratique, se remettre en question. Tout est déjà bien solide et établi. En tant que pédagogue et formateur, on se demande où va-t-on pouvoir amener ces personnes potentiellement ? La question de l'artistique, de la parole contemporaine, de la place actuelle du conteur, est fondamentale pour nous. Si on sent que ce n'est pas du tout la préoccupation d'une personne, même si sa pratique du conte une excellente, on ne la retiendra pas parmi les élèves.

Êtes-vous tous les 3 présents pour ces deux jours de sélection ? Vos décisions sont prises ensemble ?
Oui complètement. Avec en plus la collaboration de la responsable de la formation de la Maison du Conte et de sa directrice.

Comment est structurée la formation du Labo ?
Elle s'étend sur une année, du lundi au vendredi une fois par mois, d'octobre à juin. Cela demande un engagement. C'est tous les 2 ans mais on donne les dates très à l'avance pour que les gens puissent d'organiser. Le prochain Labo s'ouvre en septembre 2024, l'appel à candidatures sera lancé en janvier avec les périodes données pour 2024. Les auditions ont lieu en juin et la rentrée en septembre.

Le labo dure deux ans ?
Le labo ne dure qu'une année fixe. La deuxième année n'est pas obligatoire. Environ la moitié des élèves restent pour profiter d'un accompagnement à la création, à l'élaboration d'un dossier, un budget, etc. Avant on était sur 3 ans mais la troisième année était en trop, les gens commençaient à ne plus se supporter. C'est toujours un questionnement. Après une année seulement, il manque un accompagnement, une pratique. Par exemple, ma compagnie a depuis deux ans 60 dates dans les médiathèques de Seine-Saint-Denis. Je propose à certaines élèves de tenter le passage en public. Les médiathèques sont très accueillantes et on nous demande des durées de 40 mn, ce n'est pas un spectacle d'une heure. La Maison du conte organise aussi ce qu'elle appelle des Histoires provisoires, des chantiers en fait. Elle en propose 3 dans l'année, sur des journées entières, et les artistes du labo sont invités a participer. Et il y aussi en juin, sur 5 jours, la sortie du labo, ouvertes au public.

Est-ce que certains de vos élèves font carrière ?
Si on regarde les labos passés, on voit que certains de nos élèves sont programmés dans les grands festivals de la francophonie. Au tout premier Labo, nous étions tous déjà conteurs au départ. Année après année, nous avons institué une pédagogie qui professionnalise.
Avec Caliopi, nous avons dû mettre sur pied des sessions thématiques sur chaque semaine d'enseignement. Par exemple en première session on peut-être sur le flot, la libération de la parole, des exercices sur prendre une histoire et devoir la raconter très rapidement, on peut avoir des sessions sur la place dans l'espace, sur l'écriture scénarisée de l'histoire, la pulsation de la musique, se perdre dans l'espace, etc. Mais il va de soi que sur ces 5 jours, on se laisse aussi la liberté de se laisser embarquer. Un thème peut déboucher sur un autre, on ne se retient pas d'y aller parce que ce n'est pas noté dans Caliopi. Ce sont juste des hypothèses de départ qu'il faut approfondir bien sûr mais qui peuvent nous conduire sur des thèmes auxquels nous n'avions pas pensé et qui se révèlent à ce moment-là. Par exemple on a 5 jours sur le chœur. Au bout de 3 jours, on sent bien qu'ils ont envie de travailler de manière individuelle, alors on bascule dans autre chose.
Nous sommes attentifs à renforcer le côté artistique de la personne. Mais aussi de voir ce que cette personne va apporter au groupe et retirer du groupe. C'est vraiment le groupe qui est au centre, plus que la carrière des uns et des autres. Il arrive qu'on refuse des personnes parce qu'on pressent que ce seront des bombes à retardement au sein du groupe. C'est très important cet équilibre. Il faut aussi diversifier les âges. On fait en sorte que 4 ou 5, pas plus d'un tiers, connaissent bien le répertoire. Ce serait dommage de n'avoir que des gens qui ont lu 3 histoires dans leur vie. Nous avons besoin des gens qui savent ce qu'est le conte et qui entraineront les autres par leur exemple dans ce répertoire. C'est vraiment un apport pour le groupe et les autres pourront se reposer là-dessus.
Bien sûr on donne une bibliographie mais aucun de nous 3 n'est spécialiste du répertoire, on ne peut pas dire que tel conte c'est le type AT numéro tant, mais on a quand même de bonnes connaissances.

Quelle est la place du répertoire dans cette formation ?
C'était ma volonté de remettre le répertoire au centre. Il y a eu une période pendant laquelle nous nous sommes trop immergés dans la parole contemporaine et on s'est aperçu que les élèves savaient « la faire à l'envers avant de savoir la faire à l'endroit », c'est à dire qu'ils étaient capables de raconter dans des positions impossibles des sortes d'extraits poétiques que personne ne comprenait, ce qui était artistiquement intéressant. Sauf qu'à la fin d'un Labo, si tu disais à l'un d'entre eux, alors dans 3 mois, fais-moi une racontée sur les arbres et les oiseaux, ils n'avaient aucune idée d'où aller chercher une histoire, aucune idée de comment la raconter et aucune idée sur la manière d'être en présence du public. Donc on s'est dit qu'il fallait que dorénavant ils aient accès aux manières de défricher un conte. Certains sont comédiens, marionnettistes et n'en ont aucune idée. Il fallait travailler tout au long de l'année, même si le travail est atypique et complètement barré, sur des exercices de capacité du style : j'ai une histoire et je la raconte. Être capable d'absorber la matière en se détachant du texte écrit. Entre autres, on a des sorties dans des collèges, avec des temps de spectacle par 4 ou 5, ils se jettent dans le bain. Des exercices pratiques, très vite, et au centre de leur formation. Ceux qui ne racontent jamais, c'est la panique, alors il faut qu'ils le fassent. Ceux qui ont l'habitude, s'ils ne se requestionnent pas sur leur pratique, ils n'apprendront rien de cette année, alors il faut qu'ils bougent et se créent des nouvelles envies.

La mythologie a-t-elle aussi une place ?
Ah oui, j'y suis vraiment attaché.
Pour les auditions par exemple on leur demande de venir avec une histoire en poche et d'être capable de la raconter simplement, assis comme ça, sans effet particulier, mais aussi d'avoir éplucher un mythe. Ce sont les seules demandes pour les auditions. C'est nous qui choisissons le mythe. Une fois c'était le Minotaure, une autre fois la Gorgone, la Méduse. Ils viennent avec ce qu'ils ont, y en a qui lisent beaucoup et d'autres pas, et on les fait travailler en collectif pendant la journée d'audition. Une fois qu'on a fait notre sélection, on travaille sur cette matière souvent dès la première session de 5 jours, puisqu'ils ont déjà commencé une première ébauche.
Moi, j'essaye toujours de les tirer vers la mythologie parce que typiquement pour les conteurs, même pour ceux qui ont déjà l'expérience du conte, il est bon qu'ils passent à cette dimension, bien plus grande, ce souffle particulier.

Êtes-vous les seuls formateurs ?
Non, on fait intervenir d'autres personnes pendant l'année. Pas des conteurs mais on a eu une spécialiste du mouvement, un scénariste, un artiste de la voix et du corps, une spécialiste du répertoire, par exemple. On essaye d'avoir un intervenant par session sur 1, 2 ou 3 jours. On en profite pour organiser des événements, table ronde, spectacle, projection, et le lendemain on rebondit dans l'atelier sur les perspectives ouvertes par ce nouvel angle.

Êtes-vous tous les 3 présents à chaque session ?
Non, sauf la dernière en juin où nous sommes ensemble. Financièrement ce ne serait pas possible. Et c'est aussi à cause de nos calendriers. On s'organise selon nos calendriers. Il m'est arrivé de faire mes 3 sessions de suite parce que j'étais le seul présent à ces dates-là. Et c'était vraiment super d'approfondir sur la durée. Ça permet de s'immerger dans une thématique. Mais à la fin de chaque semaine on a une évaluation Caliopi à faire donc on doit composer nos semaines avec cette contrainte tout de même. On peut râler là-dessus mais au bout de quelques mois, dans la passation entre nous 3 et aussi avec la Maison du conte, on se rend compte que c'est pas mal. Il ne faut pas que cela rigidifie la formation mais cela permet quand même d'avoir des bilans précis et de se passer le témoin dans un cadre que tout le monde connait.

ISABELLE AUCAGNE
Directrice de la maison du conte de Chevilly-Larue, Paris, France

---

Qui sont les élèves qui fréquentent le Labo ? Et comment la formation s'organise-t-elle ?
Ils viennent de plusieurs horizons artistiques. On s'accorde à ce qu'il y ait toujours entre 3 et 5 conteurs expérimentés mais pas plus. Depuis les deux derniers Labos, à notre grande surprise nous avons des candidatures qui proviennent d'élèves de Science- Po. C'est très nouveau. Ce peut-être par envie de réorientation mais aussi par intérêt de passer de la grande Histoire à l'intime, la macro-histoire. Et puis se sont des études qui mettent l'accent sur l'oralité, le Grand oral de science Po est fameux.
La formation a subi quelques transformations depuis son commencement mais ces dernières éditions se sont fixées sur une première année suivie d'une deuxième et même d'une troisième plus centrées sur l'accompagnement individuel. La réalisation d'un projet de spectacle, le budget, une dimension de carrière professionnelle. Les 3 formateurs Marien Tillet, Rachid Bouali et Annabelle Sergent ne s'occupent que de la première année, qui se consacre au groupe et à l'émergence artistique originale. Nous prenons le relais dans l'encadrement individuel. Il y a environ la moitié des élèves du Labo qui restent une deuxième voire une troisième année. C'est une continuité dans la formation que nous proposons. On ne peut pas l'arrêter comme ça d'un coup après seulement une année, cela ne peut pas suffire, il faut aussi savoir monter un spectacle de A à Z.

Est-ce que la Maison du conte serait intéressée par une synergie, des collaborations, un partenariat avec notre centre de formation si celui-ci devait voir le jour ?
Oh oui ! Nous réfléchissons déjà à cela. Nous pourrions faire des points pédagogiques par exemple avec d'autres organismes similaires sur le contenu et les méthodes de formation, échanger nos expériences, adopter des pratiques communes lorsqu'elles sont validées par nos pratiques respectives. Le Théâtre de la Parole de Bruxelles pourrait se joindre à nous. Nous aurions alors des réflexions entre France, Belgique et Suisse autour de nombreux thèmes et en particulier celui de la transmission et de la formation, en organisant ensemble des séminaires. Nous pourrions mutualiser des demandes de regards extérieurs. Nous l'avons fait auprès de l'ENSAP de Lyon par exemple et c'était très enrichissant.
Nous n'avons pas la possibilité de proposer un hébergement à la Maison du conte mais nous travaillons avec le Moulin du Marais lorsque nous avons besoin de plusieurs jours en collectif. Nous pourrions envisager de nous y rencontrer, avec également le Théâtre de la parole de Bruxelles, pour discuter de nos actions communes et de notre partenariat.
Nos élèves comme les vôtres pourraient bénéficier de ce réseau. Nos trois organismes font aussi de la programmation et nous pourrions sélectionner parmi nos élèves celles et ceux qui bénéficieraient d'un tremplin.

Nous souhaitons organiser une table ronde autour de la formation professionnelle au conte et aux arts du récit en mars-avril 2024, nous aimerions vous inviter à y participer.
Nous viendrons volontiers ! Tenez-nous au courant de l'avancée de votre projet.

STEPHANIE BENETEAU
Conteuse et directrice du Festival Interculturel de Montréal, Québec, Canada

---

Parlez-nous un peu de votre festival. Que signifie interculturel ?
C'est un festival qui a été fondé en 1993 et qui fête cette année son 30e anniversaire.
Le festival interculturel du conte de Montréal est le festival le plus important au Québec, avec le plus d'artistes invités, de partenariats, de salles, c'est une plaque tournante du conte en francophonie.
Marc Laberge, son fondateur, a trouvé ce nom-là car le conte est un art qui existe dans toutes les cultures du monde. Lorsqu'on se raconte nos histoires, les uns aux autres, on perçoit mieux nos liens communs et nos similarités. Beaucoup plus de similarités que de différences en fait. Notre festival interculturel vise à donner la parole à beaucoup de peuples différents.
Plusieurs langues sont mises en valeur, mais le plus gros de la programmation est en français. Nous avons aussi un volet anglophone parce que le Canada est un pays avec deux langues officielles, et nous avons des anglophones à Montréal mais l'essentiel de la programmation est en français. Depuis la création du festival on a compté un peu plus de 100 pays représentés. Cette année nous avons France, Belgique, Liban, Mali, et puis bien sûr, des Québécois et des Canadiens anglais.

La Suisse n'est pas représentée ?
Non, on aimerait beaucoup avoir des conteurs et des conteuses de Suisse, mais il y en a très peu qui tournent. C'est la raison pour laquelle il est difficile de programmer des Suisses francophones, on a du mal à en trouver. Au tout début du festival, il y avait deux grands noms, Lorette Andersen et Philippe Campiche, les fondateurs du renouveau du compte chez vous je crois ? Ils sont venus à notre festival plusieurs fois. Et aujourd'hui il y a toi Catherine. Pourtant, je voyage beaucoup en Europe dans des festivals, en Suisse à Plan-les-Ouates, Les Jobelins de Neuchâtel, le tien à Fribourg. Je cherche des conteurs suisses mais ils sont trop amateurs, je ne peux pas les programmer. Ils ne peuvent se produire que sur des scènes locales. Je ne trouve pas d'autres artistes suisses qui peuvent tourner à l'international.

Et à votre avis, qu'est-ce qui fait la différence avec les jeunes artistes belges ou français par exemple qui eux sont nombreux ?
Je me trompe peut-être, mais si je regarde en France, évidemment il y a Chevilly-Larue [l'école Le Labo, note de CG]. Mais aussi différents organismes et festivals qui offrent des mentorats, des formations de plusieurs semaines. Il y a des structures en Belgique qui sont professionnalisantes. Et donc il y a des conteurs professionnels. Mais, d'après ce que je vois, les conteurs en Suisse se forment auprès d'autres amateurs. J'ai l'impression que chaque canton a une association qui s'occupe de la formation conte mais que ce sont toutes des associations d'amateurs. Leurs élèves pourront faire des animations dans les musées, les quartiers, les écoles. Mais cela ne pourra jamais donner des conteurs qui tourneront sur les scènes internationales. Donc, au niveau de la visibilité internationale des conteurs suisses, il n'y en a pas malheureusement.

Qu'est-ce qui fait la particularité d'un conteur professionnel par rapport à un amateur ? Quels sont vos critères de sélection en tant que programmatrice ?
L'excellence ! Et pour devenir excellent, il faut conter à temps plein. Ce n'est pas possible lorsque c'est un loisir, en plus de son travail d'enseignant ou de bibliothécaire. C'est déjà difficile d'être un artiste professionnel, mais si en plus il n'y a pas de formation…On trouve normal qu'il en faille une pour devenir musicien ou comédien ou danseur. Mais conteur c'est la même chose. Si on veut en faire un métier, il faut l'apprendre. Un conteur professionnel, c'est quelqu'un que je peux envoyer en toute confiance raconter n'importe où, sur des grandes scènes comme sur des petites scènes. Il saura dialoguer avec les techniciens, il s'adaptera au public quel qu'il soit, des publics en langue seconde, des publics migrants, des enfants, mais aussi le public exigeant des très grandes salles.
C'est aussi un artiste qui a du répertoire et plusieurs propositions de spectacles.

Si je fais venir un conteur d'Europe, il reste pendant 10 jours et présente 4 à 5 spectacles différents. C'est difficile de travailler fort comme cela sur 10 jours, seuls les pros ont les épaules pour le faire sinon c'est impossible. Et puis un conteur amateur ou semi-professionnel n'aura tout simplement pas assez de répertoire. Mais ceux que j'invite auront un cachet important et beaucoup de contacts. Il y a à chaque édition entre 20 et 30 diffuseurs internationaux présents. Les artistes que nous programmons sont tous invités ailleurs ensuite, ils remplissent leurs agendas pour les 2 années à venir. Alors il faut un répertoire, quelque chose à proposer. Et ça prend du temps de construire un répertoire.
Les artistes qui viennent ici représentent leur pays, ils sont invités parce qu'on aime leur travail mais aussi en tant que Belges, Sénégalais, Français etc. Comme nos artistes québécois lorsqu'ils s'exportent. Notre gouvernement l'a très bien compris. Les artistes du conte sont des ambassadeurs, donc il y a du financement pour de bonnes formations.
Cette année, la Belgique prend une place importante dans le festival. On a une délégation de quatre artistes belges et des diffuseurs belges présents. On fait cela pour les pays francophones, mais impossible avec la Suisse. Nous le regrettons beaucoup.

Comment se passe la formation chez vous au Québec ? Avez-vous une formation professionnalisante ?
Oui, depuis 10 ans à peu près. Le regroupement du conte au Québec (le RCQ) et le gouvernement du Québec ont travaillé pendant plusieurs années à établir un référentiel de compétences. C'est un référentiel qui définit ce que doit être un conteur professionnel, autant au niveau artistique qu'on niveau du développement de la démarche artistique, des communications, de la technique, etc. En fonction de ce référentiel, le RCQ propose les formations professionnalisantes. Ce sont généralement les artistes formés ainsi qui seront les plus professionnels et qui seront programmés dans nos festivals. Parfois, il y a des artistes excellents naturellement mais si la formation manque, cela se voit, cela se sent et c'est dommage. Une bonne formation ne nuit pas au talent, au contraire.

Si une formation professionnalisante voyait le jour en Suisse, pourriez-vous envisager de vous intéresser aux artistes qui en émaneraient ? Seriez-vous curieuse de leur travail ?
Totalement, mais aussi de l'école en elle-même. Parce qu'il n'y a pas encore nécessairement consensus dans le milieu, il y a un travail de réflexion philosophique qui doit être fait, au-delà de nos pays respectifs. Je veux dire, si on peut construire des cursus qui sont ensuite partageables, je pense que c'est intéressant pour toute la communauté du conte. Et cela apportera une certaine reconnaissance au pays qui a créé le cursus.
Nos écoles primaires ont adopté des pratiques pédagogiques suisses dans la fin des années 90, on aime beaucoup ici l'expertise suisse.

SOPHIE JEUKENS
Directrice artistique de la Maison des Arts de la Paroles et du festival Les jours sont contés, Sherbrooke, Québec, Canada

---

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre fonction et sur votre festival ?
Je suis directrice d'un organisme qui s'appelle la Maison des arts de la parole, spécialisé en conte et en poésie performée, basé à Sherbrooke au Québec et qui s'occupe aussi de diffusion. Le festival Les jours sont contés est notre événement principal durant lequel nous invitons des artistes du conte de toute la francophonie. On a aussi un volet formation, un volet réflexion sur le conte, un volet production de spectacle. On a des services aussi auprès des conteurs locaux. C'est assez diversifié. Je travaille dans le monde culturel du conte depuis 12 ans sans être moi-même conteuse.
Notre festival programme autant d'artistes de l'extérieur du Canada que Canadiens. On accueille des artistes de France, de Belgique, d'Afrique…

Y a-t-il aussi des artistes de Suisse ?
C'est sûr qu'on en connaît peu qui viennent de Suisse, à part toi Catherine. J'ai eu l'occasion de me déplacer en Suisse, j'ai pu découvrir des nouveaux artistes que je connaissais pas du tout. Je n'en ai trouvé qu'une capable et elle est venue cette année, Vi Indigaia, de Neuchâtel. Mais autrement, c'est vrai qu'au niveau des dossiers qu'on reçoit, il y a énormément d'artistes français et belges. Mais je ne me souviens pas en 12 ans d'en avoir reçu de Suisse.

Vous ne programmez que des conteurs professionnels ?
Oui, absolument, on a un standard de qualité assez élevé, de niveau professionnel. Quand on invite un artiste international, c'est pour toute la durée du festival. On vise plusieurs publics différents, adultes, jeunes publics, milieux scolaires, des fois milieux communautaires, dans des salles équipées ou des salles où le rapport est très intime. On recherche des artistes qui vont avoir un répertoire varié et qui seront capables de travailler dans plusieurs contextes.

Pouvez-vous nous expliquer ce qui fait la différence entre conteurs professionnels et conteurs amateurs ?
Pour moi, la démarche artistique est fondamentale. Les conteurs amateurs n'ont pas de démarche, ils ne bâtissent pas une œuvre et ça se ressent. Ça peut être des gens qui ont beaucoup de talent au naturel mais cela manque d'une réflexion sérieuse sur une proposition artistique. En plus il y a des compétences très concrètes à maitriser, comme dans tous les métiers, ça nécessite énormément d'organisation de la pensée, de travail sur soi-même, puis sur notre rapport au monde. Une démarche artistique c'est quelque chose de très intégré, jusque dans le corps, dans l'individu tout entier. En plus l'art de la narration est particulier car le conteur ne peut se cacher derrière un personnage. C'est un travail qui est tellement entier, ça ne peut pas être de l'ordre du loisir.
Une pratique artistique professionnelle, c'est plus que la performance en soi-même. Est-ce que le répertoire est cohérent ? Est-ce que le répertoire est en phase avec l'individu que j'ai devant moi ? Est-ce que je sens que c'est porté ? Tout cela nécessite énormément de temps.

Êtes-vous en relation avec des organismes de formation ? Est-ce qu'il y a des organismes professionnalisants ?
Nous, à Sherbrooke, nous avons une conteuse professionnelle, Petronella Van Dick qui donne des formations, des initiations au conte. Ça dure 10 semaines, des rencontres de trois heures une fois par semaine sur 10 semaines. Ça donne une certaine base aux gens qui découvrent le conte. Ensuite, il manque quelque chose. Ça tombe dans une espèce de creux avec uniquement des perfectionnements, trois jours intensifs sur des sujets précis. Il nous manque une vraie formation longue qui apporterait toutes les compétences pour devenir conteur professionnel. Il y a toujours une espèce de phase après l'initiation au conte. Tous les gens se trouvent très bons, ils ne perçoivent pas nécessairement le décalage entre eux et les conteurs expérimentés. Ils n'ont pas le

discernement de connaître leur place, de se faire une idée de leur propre niveau. Dans cette période-là, les gens ont l'impression qu'ils sont mûrs pour être programmés dans les grands festivals. Ça prend quelques années avant qu'ils comprennent où ils se situent dans le milieu. À ce moment-là, soit ils abandonnent, soit ils se mettent à travailler. Alors seulement on discerne des artistes qui deviennent intéressants. A Sherbrooke, Petronella Van Dick fait un gros travail de coaching avec ceux-là. Elle a commencé en invitant des formateurs internationaux il y a 20 ou 25 ans ce qui a donné naissance à un cercle de conteurs qui s'est développé en Estrie, un cercle très dynamique, très effervescent, ou tout le monde a des projets. Ce sont des gens formés.

Est-ce que vous avez en tant que festival, des relations avec d'autres festivals et justement, est-ce qu'il y a au Québec des partenariats aussi pour la diffusion et la relève, la promotion ?
On a un réseau de diffuseurs assez bien constitué, qui se rencontre régulièrement pour faire le point sur les enjeux du milieu conte. Nous avons de très bonnes relations avec plusieurs événements au Québec, dont le festival de Montréal et les rendez-vous des Grands-Gueules de Trois-Pistoles. Nous sommes les trois festivals les plus importants au Québec. On collabore pour choisir les artistes extérieurs à faire tourner. On a développé dans les dernières années des projets de production vidéo. Il y a eu différents partenariats qui dépassaient la diffusion. La directrice du festival de Montréal, Stéphanie Bénéteau, est une référence car elle voyage beaucoup en Europe et connaît bien les artistes étrangers. On a une vision, une sensibilité qui se ressemblent, on se fait confiance, et bien sûr on se fait des recommandations sur les artistes. On sait qu'il y a les écoles de Chevilly-Larue et de Bruxelles et que ceux-là sont bien formés. Je pense que je me fie à ce que je vois de la personne, à son répertoire. C'est très intuitif, honnêtement, une direction artistique. C'est sûr qu'on essaie aussi d'être objectif, de reconnaître que même si ce n'est pas ma préférence, c'est un travail de qualité, donc je peux le programmer.

MARIE-FLEURETTE BEAUDOIN
Présidente du Rassemblement du Conte au Québec (RCQ) depuis 2014 et ancienne directrice (2002-2022) des éditions Planète rebelle, livres audios du conte, Québec, Canada

---

Qu'est-ce que le RCQ et à quoi sert-il ?
Le Rassemblement du Conte au Québec s'est fondé pour favoriser des projets, pour aider la diffusion, répondre aux besoins du milieu du conte. Fondé en 2003, il a aujourd'hui 280 membres, c'est un succès.
Le RCQ cherche à regrouper tout le milieu du conte, programmateurs et conteurs-conteuses, et aussi organismes affiliés comme les éditions Planète rebelle par exemple. Le but du RCQ c'est de représenter le monde du conte dans son ensemble. Ce n'est pas évident parce que c'est vaste le Québec. Montréal, c'est la métropole, mais c'est loin et tous les artistes n'y habitent pas même s'il y en a beaucoup, la moitié environ de nos membres. Mais dans toutes les régions du Québec, même les plus éloignées, il y a des conteurs et des conteuses. C'est notre défi, que toutes les régions soient présentes au sein du RCQ.
Quand je suis arrivée, le RCQ était géré par des bénévoles, sans bureau, sans permanence. En 2008, on a engagé un directeur général à temps partiel puis d'autres personnes pour des projets ponctuels. Les assemblées générales avaient lieu une fois dans l'année, les conteurs membres venaient et discutaient de leurs besoins. En 2014, il a fallu mettre sur pied une planification stratégique. Le RCQ recevait de plus en plus d'argent de la part des collectivités et il fallait professionnaliser tout cela. C'est l'année où j'ai été élue présidente du CA et on a travaillé là-dessus pendant un an, par consultation, par sondage. On a délivré un document énorme, la planification stratégique 2016-2019.
De cette planification a découlé des objectifs, des politiques, des projets, qu'on a présenté aux membres. Eux ont identifié des priorités. Il y en avait trois : la diffusion, la communication, pour laquelle nous avons établi un annuaire par région. Et le troisième, la constitution d'une équipe permanente. Pour cela il nous fallait trouver un financement. Aujourd'hui 4 personnes sont employées. Le directeur général est à temps plein mais nous avons aussi un responsable de formation, 28h semaine, et le poste communication, 21h semaine. Le DG crée des projets et les mets en place sur le terrain. Nous avons aussi une adjointe pour les projets spéciaux, comme le circuit paroles vivantes qui emploie encore d'autres salariés mais de façon plus ponctuelle.
Le premier projet a été de créer le site web. Puis on a engagé Mo Carpel, qui venait du monde du cirque, directeur de la ToHu, un organisme qui représente le cirque. Il connaissait bien la diffusion et les diffuseurs, 30 ans d'expérience, les grands évènements, il savait vendre les spectacles et cela était intéressant pour le monde du conte. Il est allé chercher des financements et grâce à lui on est passé de 19'000 $ à 180'000.

Vous recevez donc désormais des fonds pour le fonctionnement du RCQ ?
Oui, pour le loyer, les salaires. Notre local est pourvu d'une salle de travail avec une bibliothèque qui cpmprend des archives, mais aussi un fond de livres de plusieurs centaines d'ouvrage et cela augmente, en audio aussi. Un conteur décédé l'an passé nous a légué sa collection, nous pouvons garder tout cela et le mettre à disposition. Il y a des bureaux et une salle de spectacle pour des répétitions et des créations. C'est aussi là qu'on organise des évènements, des rencontres, colloques, tables rondes.

C'est un peu comme une maison du conte ?
C'est trop petit pour être une véritable maison du conte et nous n'y sommes que locataires. Mais la salle de spectacle pourrait être dédiée aux résidences mais il nous manque un studio pour l'hébergement des artistes. On ne peut pas tout aménager selon nos vrais besoins puisque nous ne sommes que locataires. Les propriétaires du lieu louent parfois la salle à d'autres, des compagnies de théâtre par exemple, ou des musiciens.
Mais notre objectif, c'est de l'ouvrir à des résidences.

Avez-vous un volet formation ?
Oui. Dès 2014, le manque de formation est apparu très important dans les sondages. Emploi Québec nous donne des chèques de formation par l'intermédiaire d'un fonds dédié à ça. Toutes les entreprises du Québec doivent mettre 1% de leur masse salariale dans ce fonds commun dédié à la formation professionnelle. On a fait

une demande en 2017 et on a obtenu 80'000 $ pour mettre sur pied des formations. Il y avait déjà des formations existantes données par des conteurs mais avec des petits moyens. On a demandé aux conteurs qui souhaitaient devenir formateurs et quelles formations ils proposaient. On est ensuite allé chercher des experts en pédagogie et en formation pour former nos formateurs-conteurs. On a aussi formé un comité qui a travaillé sur un référentiel de compétences dirigé par Christian-Marie Pons. Le document est très complet. Aujourd'hui nous avons 9 formations de 35 heures par année. Entre 8 et 15 personnes s'inscrivent pour chaque module.
Nous proposons aussi des coachings. Tous les conteurs peuvent demander d'être accompagné par un conteur de leur choix pour les aider dans la réalisation d'un spectacle. C'est financé par Emploi Québec aussi. Il y a entre 5 et 20 coachings par année. On constate que ce sont surtout les conteurs en région qui en ont besoin. En Abitibi on finance aussi chaque année une formation pour les conteurs locaux.
Il y a des régions qui donnent des formations, en Estrie par exemple, leur association de conteurs est très forte, ils s'organisent entre eux mais ça n'empêche pas que le RCQ peut les appuyer.
Nous avons beaucoup développé la formation, ça peut encore être amélioré bien sûr, mais le gros du travail est fait. Notre prochaine stratégie, dès 2024, ce sera la diffusion et la communication. Nos membres souhaitaient que le RCQ développe désormais la promotion. On fait des vidéos, et on diffuse des extraits. Pour les prochaines années, c'est notre priorité, il faut développer la diffusion.
Nous pouvons payer une partie des cachets si une salle programme du conte, ce qui diminue les risques pour les diffuseurs et aident à programmer du conte dans les salles multidisciplinaires. Certaines salles ont pu par ce biais découvrir le conte. Au festival de Montréal de cette année, pour la première fois, certaines de ces salles sont partenaires pour la première fois grâce à cet apport. Le RCQ fait un appel à projet, et constitue un jury de conteurs, de diffuseurs et de membres du CA du RCQ. On sélectionne selon des critères 5 ou 6 spectacles par année et on les accompagne sur toute la diffusion, contrats, communication, photos, rédaction des dossiers et on paye les dépenses hébergement, déplacement et une partie de la prise de risques pour les salles de spectacles. On va présenter ces conteurs aux salles.
Un autre volet qu'on souhaite développer, c'est la mise en réseau avec d'autres pays francophones. Nous devons trouver des partenariats pour réfléchir ensemble à nos moyens d'action, à nos conditions, et aller plus loin. Pour cela nous devons aller en Europe. Nous sommes en contact avec l'APACC et le RNCAP en France, on a des séances vidéo avec eux. On serait capables de trouver des financements pour un volet international, c'est aussi une demande des collectivités publiques d'ici.

LES QUESTIONS DU SONDAGE

Mis en ligne en mars 2023

---

1. *Auriez-vous la disponibilité de consacrer une semaine par mois d'octobre à juin à cette formation ?*
   Case à cocher : Oui / Éventuellement / Difficilement / Non

2. *Avez-vous déjà suivi une formation au conte ?*
   Case à cocher : Oui / Non
   Si oui : Avec quel(s) artiste(s) ou organisme(s) ?

3. *Avez-vous déjà suivi une formation de :*
   Case à cocher : Théâtre / Danse / Musique
   Auquel cas : Avec quel(s) artiste(s) ou organisme(s) ?

4. *Êtes-vous intermittent·e du spectacle ?*
   Case à cocher : Oui / Non

5. *Informations sur la personne :*
   a. *Âge*
   b. *Profession*
   c. *Êtes-vous domicilié·e à :*
      Case à cocher : Fribourg / Neuchâtel / Autres (préciser) :

Remarques :

Résultats du sondages

	Date	Disponibilité	Formation conte	Organisme(s)	Autres formations	Organisme(s)	Diplôme?	Diplôme	Artiste pro	Artiste statut	Age	Profession	Domicile	Domicile autre	Remarques	Email
1	27.03.2023 08:09	Eventuellement	Oui	Contemuse et divers stages	Musique	Conservatoire de Fribourg, organiste	Non		Non		-56	ensignante primaire	Fribourg			aline.hirt@edufr.ch
2	27.03.2023 08:10	Non	Oui		Musique		Non		Non		47	Logopédiste	Fribourg			
3	27.03.2023 08:24	Eventuellement	Oui	Contemuse, La Batoille, Ariane Racine	Théâtre, Musique	Le Pommier, BBM 74, Ton sur Ton	Non		Oui	Statut intermittent	42	Laquelle? ;-) (Comédienne, couturière, administratrice, hôtesse d'accueil)	Neuchâtel			
4	27.03.2023 08:25	Eventuellement	Oui	Contemuse + divers stages	Musique	Conservatoire de musique de Neuchâtel	Oui	Diplôme de pianiste	Non		51	Horlogère et avant j'étais pianiste, principalement enseignante	Neuchâtel		Je suis libre principalement le week-end. Possibilité de libérer quelques jours dans la semaine également. Merci pour la proposition. Suis très intéressée Saskia	saskia.guye@bluewin.ch
5	27.03.2023 08:32	Oui	Oui	Contemuse			Non		Non		62	retraite	Fribourg			and60maed@gmail.com
6	27.03.2023 08:33	Eventuellement	Non		Théâtre	école professionnelle actéon à Avignon	Non		Oui	Statut intermittent	25	comédienne	Autre	vaud		charlotte.thevenaz@gmail.com
7	27.03.2023 08:48	Oui	Oui	Conteurs de Genève			Non		Non		62	Bibliothécaire	Autre	Genève		annebg@sunrise.ch
8	27.03.2023 08:49	Eventuellement	Non		Théâtre	Conservatoire, certificat amateur	Non		Non		29	Administration culturelle	Fribourg		Super projet !!!	astrid.francois1702@gmail.com
9	27.03.2023 08:52	Eventuellement	Oui	Conteur social - Marie-Adèle Hemmer (en cours))	Musique	Conservatoire	Non		Non		32	Journaliste/Rédacteur	Fribourg			gumypi@gmail.com
10	27.03.2023 08:54	Oui	Oui	Conteur de Genève, michel Hindennoch, catherine Gaillard, alix Noble, au bout du conte, thotem	Musique	Professeurs de chants et d accordeon	Non		Non		60	Massotherapeute réflexologue	Autre	Vd		catherine@cathiane.ch
11	27.03.2023 09:08	Oui	Non				Non		Non		47	Aucune	Autre	Vaud	Merci de votre initiative, je vpus souhaite de voir aboutir votre projet !!	nadege.simon.lefrancois@gmail.com
12	27.03.2023 09:14	Eventuellement	Non		Musique	Cours de chant privé depuis environ 3ans	Non		Non		47	Assistante en soins et santé communautaire/ à l AI depuis 2016	Fribourg		Je suis éventuellement intéressée a suivre ce cours. Cela dépend du prix et du lieu des cours.	maryline.zimmermann@bluewin.ch
13	27.03.2023 09:14	Oui	Oui	Contremuse (Fribourg)			Non		Oui	Statut indépendant	66	Producteur de musique (15 ans) puis Business Coach et formateur d'adultes - Actuellement conteur à presque temps complet avec des spectacles que je crée autour de récits contés	Fribourg		Bonne idée que de créer une école professionnelle !	j.guiot@conterie.ch
14	27.03.2023 09:24	Oui	Oui	Oreille qui parle, plusieurs stages conteurs.ses professionnels.les en France et en Suisse	Théâtre	La ruche TkM Renens, espace mont-blanc Lausanne, les Arts en scène Lully sur Morges	Non		Oui	Statut indépendant	50	Traductrice, artiste conteuse, comédienne, accompagnante élèves allophones	Autre	Vaud	Oui oui oui une formation pour des professionnels.les des arts de la scène, avec dans l'idéal pour moi, - Formation au conte de base et continue avec conteurs.ses d ici et d'ailleurs . -Complétée par introduction/ modules de formation a d'autres arts de la scène par des professionnels de ces arts (danse, théâtre, mime, clown,...) -Introduction à la technique aussi(lumière, mise en scène,, costumes....) -Et à l administratif, quel statut, comment faire des dossiers de présentation de spectacle,des demandes de subventions, sa propre promotion, (image, site internet, vidéo en spectacle..) Vous avez peut-être déjà pensé à tout ça, Mais je donne mon idéal au cas où. À bientôt Anne-Sophie	anconteuse.ancomedienne@gmail.com
15	27.03.2023 09:29	Oui	Non				Non		Non		57	Boulangère	Fribourg			clemsusanne@gmail.com
16	27.03.2023 09:37	Oui	Oui	mutabor			Non		Oui	Statut indépendant	51	conteuse	Autre	Bienne	Ich bin an Workshops interessiert, um weiterzukommen oder neue Impulse zu erhalten.	info@brigittehirsig.ch
17	27.03.2023 09:51	Eventuellement	Oui	Rendez-vous contes			Non		Non		32	Éducatrice sociale	Autre	Valais		delphine.morend@gmail.com
18	27.03.2023 09:53	Difficilement	Non				Non		Non		26	Éducatrice HES	Autre	Vaud		
19	27.03.2023 09:56	Eventuellement	Non				Non		Non		57	accompagnatrice en montagne	Fribourg		Je raconte régulièrement des petits contes lors de mes randonnées	rachelrumo@gmail.com
20	27.03.2023 10:42	Oui	Oui	Atelier à Histoires (https://www.atelierahistoires.fr/) , Michel Hindenoch, Feu Fiona MacLeod, Contemuse (Fribourg)	Musique		Non		Oui	Statut indépendant	58	pasteur, conteur	Fribourg			contact@olivierfasel.ch
21	27.03.2023 11:22	Eventuellement	Oui		Musique	HEM Genève	Non		Oui	Statut indépendant	35	Professeure de piano	Fribourg		Il faudrait ouvrir la possibilité d'une formation où on puisse travailler à côté.	giuli.noto@gmail.com
22	27.03.2023 11:24	Eventuellement	Oui	stages 1 semaine : Didier Kowarsky, Catherine Gaillard / stages 2-3 jours : Jeanne Ferron, Bernadète Bidaude, Alberto G. Sanchez, Philippe Campiche, Ahmed Bouzine			Non		Oui	Statut indépendant	52	enseignante	Autre	Jura		gsboillat@bluewin.ch

23	27.03.2023 11:31	Oui	Non				Non		Non		45	Enseignante	Neuchâtel		J'ai fait du théâtre en amateur, suivi des cours de musique et des ateliers de conte. L'idée de suivre une formation en conte me plaît.	acacia12@bluewin.ch
24	27.03.2023 11:38	Non	Oui	H.Gougaud C.Zarcate BBidaude A Noble M-c Stambac F mac Leod N le Boucher	Danse	Classique ,contemporaine,africaine,orientale.	Non		Non		64	Logopédiste à la retraite	Autre	Vaud	Je trouve que c est un beau projet! Je vous souhaite de pouvoir le porter jusqu au bout,il flotte depuis longtemps dans l air , peut-être avec vous il pourra prendre corps!! Amitié Fabienne Naegeli	fabraconte@hotmail.com
25	27.03.2023 11:47	Difficilement	Oui		Théâtre, Musique	cours avec Impro Suisse actuellement (théâtre) et participation dans différentes troupes. Cours au conservatoire de piano	Oui	Diplome de conteuse sociale / diplome de formation musicale de base (piano) au conservatoire de Genève	Non		31	Enseignante spécialisée	Fribourg		Je suis très intéressée mais en voyage de juillet à décembre prochain. Par contre, disponible et motivée dès janvier 2024.	lo_3010@hotmail.com
26	27.03.2023 12:03	Eventuellement	Oui				Non		Non		71	juriste	Autre	Genève		
27	27.03.2023 13:01	Eventuellement	Oui	Avec Silvie Delom, Philippe Sizaire, Pascal Guéran, Pascal Quéré, Aline Gardaz De Luca.	Théâtre	Ecole club Migros, La Fabrique du comédien (impro), Chant avec Alain Maucci et Caroline Humair.	Non		Non		57	Pâtissier-Chocolatier	Autre	Vaud	J'ai formé en 2019 un cercle du conte à la "Maison du Récit" de Lausanne. Nous nous rencontrons une fois par mois pour étudier les contes et nous donnons trois soirées par année dans la même salle. Plusieurs élèves sont assez bons, ceux qui on une formation de comédien avancent très vite.	nicolas@noz-chocolatier.ch
28	27.03.2023 13:02	Eventuellement	Oui	Plusieures compagnies professionnelles, surtout en Italie	Théâtre, Musique	Ecole théâtre Dimitri / Conservatoire de Musique	Non		Oui	Statut indépendant	41	Enseignant / conteur	Autre	Tessin		andrea.jacot@gmail.com
29	27.03.2023 13:10	Oui	Non		Théâtre		Non		Non		51	infirmière	Fribourg			laura.nejman@hotmail.com
30	27.03.2023 13:13	Eventuellement	Oui		Théâtre, Danse		Non		Non		10	Psychanalyse-sophrologie Thérapies énergétiques etc.	Autre	Genève	Je suis chez les conteuses-eurs de GE Jlai été avec l'Atelier-Théâtre Turbulances pendant de nombreuses années (Avec Edmée Croset) longtemps j'ai appris la danse classique 😊 C'est judith qui ns a envoyé ce sondage Bonne suite! Elena	elena-michel@bluewin.ch
31	27.03.2023 13:33	Oui	Oui	Association Rendez-vous contes - Valais			Non		Non		33	Animatrice socioculturelle	Autre	Valais	Je trouve bien de proposer une formation professionnelle afin de faire reconnaitre le statut de conteurs et conteuses professionnel.le.s, d'assurer la relève et de donner envie aux personnes intéressées par le conte d'en faire leur profession. Cependant, il faudrait prendre en compte les formations de base et les formations continues à l'art du récit que proposent les associations romandes, car elles apportent une base concrète et solide pour la professionnalisation. Il serait également bien de collaborer et de communiquer avec ces associations dans la mise en place de cette école.	a.maret@hotmail.ch
32	27.03.2023 14:39	Oui	Non		Théâtre, Danse, Musique	École théâtre du Mirier / Vide Poche Lausanne	Oui	ESAD	Non		55	Directrice commerciale	Autre	Genève		nmcristatus@gmail.com
33	27.03.2023 16:14	Eventuellement	Oui	Alix Noble Burnand			Non		Non		58	Enseignante spécialisée	Fribourg		J'ai pratiqué l'art du conte il y a déjà de nombreuses années, mais j'ai cessé de conter en public lorsque j'ai augmenté mon temps de travail. Je ne suis donc plus une conteuse active, mais toujours une conteuse passionnée. Je ne sais pas si mon emploi du temps me permettrait de suivre une formation dans les arts du récit, mais je suis tout de même intéressée à recevoir vos informations en lien avec ce beau projet. Avec mes cordiales salutations, Myriam Brügger	myriam.bruegger@gmail.com
34	27.03.2023 21:14	Non	Oui	Alix Noble Burnand	Danse	Divers	Non		Oui	Statut indépendant	47	Autrice conteuse médiatrice culturelle	Autre	Vaud		celine.cerny@gmail.com
35	27.03.2023 21:46	Oui	Oui	Initiation au conte, association La Louvrée			Non		Non		59	Responsible médico-administrative	Neuchâtel			be.velardi@bluewin.ch
36	28.03.2023 07:29	Oui	Oui	Ass. Paroles, (Myriam Pellicane), Fabienn Künzi	Danse, Musique	Méthode MMM, flûte et piano jeune adilte	Non		Non		74	Retraitée (infirmière , puis praticienne en drainages lymphatiques et massages ayurvédiques)	Autre	Cortaillod NE	Passionnée par l'art du conte, je ne demande qu'à me perfectionner encore et encore	jeanninejb@bluewin.ch
37	28.03.2023 07:29	Oui	Oui	Conteuse sociale avec les isabeilles . J'ai été formée par Marie Adèle Hemmer de Fribourg.			Non		Non		52	Assistante en soins et santé communautaire , mais ça fait 10 ans que je travaille comme ASE .Fondation de Verdeil	Autre	Vaud / Missy		natnat@azymuthe.ch

38	28.03.2023 09:58	Eventuellement	Oui	Rendez-vous Contes, Pascal Quéré, Ralf Nataf, Alix Noble Burnant, Agnès Hollard, etc			Non		Oui	Statut indépendant	52	conteuse et formatrice en expression vocale	Autre	Valais	Bonjour! Je suis très heureuse que ce projet démarre! Je forme des conteurs amateurs depuis 12 ans et que je pense que dans nos formations nous avons des personnes qui pourraient faire la formation pro. Nos formations pour amateurs sont des tremplins pour la formation pro. J'aimerais que nous en parlions! En tant que formatrice en expression vocale et conteuse, je me réjouis si nous pouvons faire reconnaître le statut pro des conteur.euse.s et y oeuvrer. Je serais perso plus intéressée à collaborer en tant que formatrice voix pour l'école. Et pour moi, à une formation continue pour pro si cela fait partie du projet. Pour le statut: je suis salariée de ma compagnie, il manque cette possibilité dans le sondage	aline@laroulottedescontes.ch
39	28.03.2023 11:53	Eventuellement	Oui	Deirdre Foster, Alix Noble, Philippe Sizaire	Théâtre	Jean-Félicien Filliez, Stefania Pinelli	Non		Non		43	Infirmière	Fribourg		Toujours difficile de dire si on est professionnel ou non...	aurelie-masson@hotmail.com
40	28.03.2023 13:25	Non	Oui	MDA et autres stages	Musique	Conservatoire	Non		Non		62	Resp. qualité	Autre	GE		
41	28.03.2023 16:09	Oui	Oui	MDA Genève			Non		Non		61	Enseignante français langue étrangère	Autre	Genève		sierrocharlet@gmail.com
42	28.03.2023 19:37	Oui	Oui	Association Contemuse, Catherine Gaillard, Jihad Darwiche			Non		Non		55	Animatrice en médiation	Fribourg			widmermichele3@gmail.com
43	28.03.2023 20:10	Oui	Non		Théâtre	ESAD	Oui	ESAD, Genève	Oui	Statut intermittent	60	Metteur en scène (avant) aide-soignant aujourd'hui	Autre	Genève	Je réponds à ce sondage par solidarité avec ce projet, mais mon intérêt serait également d'enseigner l'art de la compréhension d'un texte	gueste25@gmail.com
44	29.03.2023 12:40	Eventuellement	Oui	ADAO et CLIO	Théâtre	Théâtre de l'arche	Non		Oui	Statut indépendant	73	Artiste conteur	Autre	Finistère France	Pour quelle raison ce sondage ?	
45	29.03.2023 18:41	Eventuellement	Non		Théâtre	TPR	Non		Non		23	Aucune	Neuchâtel		Je suis en formation théâtrale et compte continuer sur cette voie	chermione99@hotmail.com
46	29.03.2023 19:29	Oui	Oui	Zarcate, Gaillard	Théâtre		Non		Oui	Statut intermittent	57	Dramaturgr	Autre	Geneve		manonpulver@bluewin.ch
47	30.03.2023 11:54	Oui	Non		Théâtre, Danse	une formaton de deux semaines au théâtre d'ombre par la HEP Fribourg, une école de flamenco à l'Ecole Carmen de las Cuevas à Granada durant 5 mois, une formation amateur de une année au Théâtre de la Cité à Fribourg	Non		Non		29	enseignante à l'école primaire	Fribourg		Je suis passionnée par les arts de la scène et la transmission au public de l'émotion véhiculée par l'histoire et l'imagnaire, quelle que soit la forme utilisée.	rebeccashort@hotmail.ch
48	31.03.2023 13:13	Eventuellement	Oui				Non		Non		47	médiation culturelle	Autre	le locle		sophie.mauch@praesent.studio
49	31.03.2023 17:21	Eventuellement	Non		Théâtre, Musique	Université, harmonie	Non		Non		50	Infirmière	Fribourg			
50	31.03.2023 21:59	Eventuellement	Oui	La Création continue			Non		Non		49	Ergotherapeute psychopraticien	Autre	France		
51	01.04.2023 12:26	Eventuellement	Oui	formations ponctuelles de souvent 2 jours			Non		Non		49	éducatrice sociale	Neuchâtel			anita.cuenat@bluewin.ch
52	01.04.2023 12:27	Oui	Oui	Les Conteuses/ Conteurs de Genève	Musique	Privé	Non		Non		50	Gestionnaire	Autre	Je travaille sur Genève mais habite en France	J'apprécierais une formation diplômante sur Genève plutôt que sur Neuchâtel- Fribourg envisageable	isa.energie2020@gmail.com
53	02.04.2023 13:55	Eventuellement	Non				Non		Oui	Statut indépendant	68	Berger conteur	Fribourg			
54	03.04.2023 09:59	Eventuellement	Oui	les conteur-euses de Genève		théatre im	Non		Non		58	Animatrice	Autre	Genève		eunice.holmes@protonmail.com
55	03.04.2023 20:56	Eventuellement	Oui	Contemuse	Danse	Eurythmée Lausanne- Art du mouvement sur parole et musique	Oui	Attestation de formation en eurythmie (5 années à temps complet)	Non		55	auxiliaire de santé	Autre	Yverdon		nathalie.ch@yahoo.com

56	08.04.2023 09:24	Non	Oui	Je peux vous faire part de mon CV conte si besoin.			Non		Non		54	Art-thérapeute Dipl fed spéc par le théâtre et la parole (dramathérapeute) , conteuse, enseignante et médiatrice scol.	Fribourg		Je me permets de répondre à ce sondage car étant intéressée d'une façon ou d'une autre à cette formation profesionnalisante dans les arts du récit. Je ne vais pas faire cette formation personnellement ayant actuellement d'autres projets dans le domaine du conte. En tant que dramathérapeute, formatrice de l'antenne fribourgeoise de la formation conteur & Conteuse social.e (sur 18 jours, formation certifiée qui permet à des personnes des milieux sociaux -éducatifs de développer des compétences pour animer des ateliers conte) dramathérapeute, et aussi inscrite à un CAS liée à la psychologie des symboles selon l'approche Junguienne, Je souhaiterais, si votre formation se met en place, pouvoir vous présenter un module que je donne lié à la symbolique des contes avec une approche par le corps et l'expérimentation. C'est vraiment un module que j'aime animer et qui permet aux conteurs & conteuses, autant professionnel.les qu'amateurs, de ressentir la puissance du conte. Merci de l'intérêt que vous porterez à ma proposition et souhaite à toute l'équipe une bonne suite dans cette mise en place d'une formation professionalisante.	marie-adele@hemmer.org
57	19.04.2023 16:09	Difficilement	Oui	Association Parole			Non		Non		34	Ingénieur	Neuchâtel			
58	19.04.2023 16:09	Oui	Oui	Catherine Gaillard, Alix Noble, Barbara Sauser		La Manufacture	Non		Non		37	Enseignante, médiatrice culturelle	Autre	Vaud		
59	19.04.2023 17:17	Oui	Oui	Hassane Kouyaté avec Les Chantiers Nomades (France)	Théâtre	Philippe Albezatti (Lyon)	Non		Oui	Statut intermittent	37	Comédien - conteur	Autre	France		
60	20.04.2023 07:39	Oui	Oui	rendez vous conte en Valais, je finis	Théâtre		Non		Non		60	pépinièriste	Fribourg			allemann.xavier@lautrejardin.ch
61	20.04.2023 09:20	Oui	Oui	MDA, Lorette Anderson	Théâtre, Danse, Musique		Non		Non		55	Medecin	Autre	Vaud		fredericmarwood@gmail.com
62	20.04.2023 10:38	Oui	Oui	RDVcontes	Danse	Ecole Fusion,Philippe Dahlmann, Nicole Lieber,Lausanne	Non		Non		60	Biologiste retraitée	Autre	Valais		parlier.val@gmail.com
63	20.04.2023 23:22	Eventuellement	Oui	Alix Noble, Jihad Darwiche, Didier Kowarski, Pascal Mitsuru Gueran	Théâtre	Atelier théâtre Nyon	Non		Non		52	Bibliothécaire	Autre	Vaud	Il faudrait que la formation se fasse sur les week-ends pour que je puisse y assister	manubezzi@hotmail.com
64	21.04.2023 17:35	Difficilement	Oui	Formation Contemuse - Atelier Henri Gogaud	Théâtre	2 ans au Conservatoire de Fribourg pour théâtre amateur	Non		Non		53	Juriste	Fribourg			roselyne.crausaz@icloud.com
65	22.04.2023 22:22	Eventuellement	Oui	Alix Noble	Théâtre	Françoise Gugger et Pascal Dayer	Non		Non		58	Enseignante	Autre	Valais		caroline.genolet@hotmail.ch
66	23.04.2023 07:52	Eventuellement	Oui	Marc Buleon - Simon Gauthier - Catherine Gaillard - Michel Hindenoch - Colette Migné - ...	Musique		Non		Non		60	Coordinatrice de parcours	Neuchâtel			milreves@gmail.com
67	10.05.2023 14:42	Eventuellement	Oui	Conteuses et conteurs de Genève	Musique	Conservatoire populaire Genève	Oui	Certification conteurs de Genève	Non		58	Enseignante	Autre	Geneve		claudineange.65@gmail.com
68	19.05.2023 18:07	Oui	Oui	Je suis, actuellement, les cours de "L'oreille qui parle" à Lausanne. Les cours sont donnés par Aline Gardaz De Luca	Théâtre	Lors de mon cursus à l'école de culture générale de Delémont, mon option spécifique/principale était le théâtre (en lien avec le lycée de Porrentruy). J'ai donc participé, également, à de nombreux projets annexes (théâtre, musique et mouvements, chant, écriture)	Non		Non		33	Je travaille en bibliothèque	Neuchâtel		Dans le canton de Neuchâtel mais, plus exactement, à la Chaux-de-Fonds	claireanne.bruckert@gmail.com
69	24.05.2023 16:32	Oui	Oui	Rendez-vous contes	Théâtre, Danse, Musique	Petit Théatre de Morges, Conservatoire Lausanne (flûte traversière), A tempo (violoncelle), danse, il y a très longtemps ;-)	Non		Non		-49	Neurobiologiste jusqu'en 2003.	Autre	Valais		laurie.gehrig@gmail.com

70	28.05.2023 09:42	Oui	Non				Non		Non		23	Etudiante de master	Fribourg		Je trouve l'initiative admirable. Il n'existe pas, à mon sens, de formation adéquate à la pratique des arts du récit. Dans ma pratique personnelle, je vois le conte comme la jonction entre théâtre et écriture, dans le sens où j'emprunte des codes de la scène, où l'écriture d'histoire existe, mais l'oralité de cette art rend les masters et formations dédiées spécifiquement au théâtre et à l'écriture pas tout à fait adéquats. Je trouve qu'une formation aux arts du récit viendrait combler ce manque, ce "trou", pour toutes celles et ceux qui ne trouvent pas leur compte dans les formations déjà existantes. Je n'ai pas de formation artistique (pas même du côté du théâtre) et ne suis sûrement pas la seule. Je me demande donc quels types de candidat.es seraient acceptés (amateur.es, en cours de professionnalisation, déjà professionnel.les, etc...) Dernier aspect qui me vient en tête : la formation comprendrait-elle un module supplémentaire (ou quelques heures intégrées) au sujet du travail administratif qui entoure le métier ? Comment démarcher, comment faire valoir son expérience, quel support (CV, porte-folio ?), où s'annoncer... C'est souvent un aspect méconnu des métiers artistiques	ameliegyger@hotmail.com
71	01.06.2023 15:20	Oui	Oui	Fabienne Künzi, Association Paroles, Myriam Pellicane	Danse		Non		Non		-75	retraitée (ex infirmière et thérapeute drainage lymphatique manuel)	Neuchâtel		Réponse un peu tardive... mais je suis très enthousiaste à apprendre encore et encore...	jeanninejb@bluewin.ch
72	21.09.2023 11:02	Difficilement	Oui	la maison du conte de bruxelles	Théâtre	Conservatoire royal de mons (4ans)	Oui	Comédienne	Non		26	Comédienne	Autre	Bruxelles		

BUSINESS MODEL CANVAS

PARTENAIRES

Associations CARPes et Paroles, membres du réseau professionnel

La Maison des artistes de Givisiez (Fribourg)

Les écoles de conte à l'étranger :

- le Labo (Chevilly-Larue, France)
- Le Théâtre de la Parole (Bruxelles, Belgique)
- Le Rassemblement du conte au Québec (Canada)

Les festivals de Suisse romande :

- La Cour des contes, Plan-les-Ouates (GE)
- Les Jobelins, Neuchâtel
- Les Anciennes Terres, Fribourg

ACTIVITÉS CLÉS

Organisation et coordination de la formation

Enseignement et Développement des supports pédagogiques et de la documentation

Gestion et promotion de l'école

RESSOURCES CLÉS

Les enseignants : compétences artistiques et pédagogiques

L'équipe fixe :direction pédagogique, compétences administratives, de gestion et de coordination

Les espaces et supports de formation

PROPOSITION DE VALEUR

Une école offrant un cadre d'enseignement des arts du récit, au moyen de ressources et de méthodes nécessaires à la formation d'une relève d'artistes professionnel·les, actuellement inexistante en Suisse romande.

Un encadrement de groupe et individuel sur une année compatible avec la vie professionnelle.

Ouvrir et diversifier les débouchés artistiques en faveur des artistes (scène des arts du récit en Suisse et à l'étranger) et permettre le renouvellement de la programmation des scènes voulant programmer du conte en Suisse comme à l'étranger.

Approfondir les possibilités artistiques du récit dans une logique de sobriété écologique, économique et sociale.

RELATION CLIENT

Suivi individuel des étudiant·es pendant et après la formation.

Mentorat

Échanges privilégiés dans le cadre des évènements et rencontres professionnels de l'école et de son réseau

CANAUX

Site web

Newsletter

Réseaux sociaux

Sondages

Réseautage professionnel et animation de la faîtière (APCS)

Réseau des partenaires

SEGMENT CIBLE

Personnes de 20 à 49 ans francophones de Suisse prioritairement, mais aussi des autres pays francophones, qui sont déjà impliquées d'une manière ou d'une autre dans une recherche artistique dans le domaine des arts du récit, mais aussi dans les domaines associés: arts de la scène et écriture

Réseau professionnel des arts de la scène en Suisse et à l'étranger

STRUCTURE DE COÛTS

Charges fixes : salaires de l'équipe fixe et des enseignants, locaux.

Autres charges d'exploitation : déplacements, assurances, abonnements et coûts informatiques, documentation, etc.

SOURCES DE REVENUS

Écolage et éventuelles bourses

Éventuels dons et mécénat

Subventions

Réf. Business Model Generation, A.Osterwalder & Y.Pigneur, 2010

Parcours de formation – Formation professionnelle aux arts du récit

Annexe A5

Concours d'entrée

Sélection des candidats
- Dossier : Formulaire, CV et lettre de motivation
- Audition

Cursus

1 année
300 heures

Module 1
RÉPERTOIRE
162 heures

- L'art du récit et son répertoire
  Histoire, répertoire, typologie des récits, outils de recherche documentaire, la littérature primaire traditionnelle (mythes, légendes, contes merveilleux, récits de vie, etc.) et secondaire (études de la littérature primaire)
  93 heures
- Appropriation d'un récit
  Exploration de la symbolique du récit et développement d'une relation artiste-récit par le biais des émotions et de la visualisation
  87 heures
- Structure narrative et dramaturgie
  Analyse de la construction du récit, acquisition des règles de la dramaturgie et écriture
  36 heures

Module 2
LA SCÈNE
123 heures

- Le corps, la voix, la respiration
  36 heures
- L'artiste en scène
  l'occupation de l'espace, le rapport au public, l'impro, la mise en scène
  33 heures
- Les techniques de plateau
  Lumière, son, filage technique, maquillage, costume.
  6 heures

Module 3
PROFESSIONNALISATION
15 heures

- Statut professionnel, cadre légal et communication
  Le statut professionnel des artistes en Suisse, le cadre légal et les outils, le dossier de présentation, les photos et vidéos, le site web, les réseaux sociaux, les demandes de subventions
  9 heures

Évaluation

Une évaluation écrite
Écrire une histoire inédite et l'adapter en spectacle.

Deux évaluations orales
Raconter l'histoire inédite écrite pour le module 1 et une histoire traditionnelle dans le cadre de deux auditions: l'une devant un jury composé d'enseignants de l'école et l'autre devant un public.

Une évaluation écrite
Créer son dossier de présentation.

Formation professionnelle aux arts du récit

CURSUS GÉNÉRAL

CURSUS			Nombre d'heures de cours et séminaire par année	Nombre d'heures de cours et séminaire par année par module	ENSEIGNANTS RÉFÉRENTS	Nombre d'heures par enseignant
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	54	162	Catherine Gaillard, Fribourg	54
		Appropriation du récit	54		Catherine Gaillard, Fribourg	30
					Philippe Campiche, Genève	24
		Structure narrative et dramaturgie	54		Valérie Poirier - Genève	54
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	54	123	Wyna Giller, Fribourg	54
		L'artiste en scène : l'occupation de l'espace, le rapport au public, l'impro, la mise en scène	54		Julien Schmutz, Fribourg	54
		Les techniques de plateau	15		Danielle Millowitch, Genève	15
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et communication	15	15	Pascal Mabut, Genève	15
		TOTAL	**300**	**300**		

CURSUS DÉTAILLÉ PAR SEMAINE

SEMAINE 1			lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3			6	6	15	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau			3			3	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et						0	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	

SEMAINE 2			lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3		6	6	15	Catherine Gaillard, Fribourg et Philippe Campiche, Genève
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau			3			3	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et						0	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	

SEMAINE 3			lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3	6	6	15	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau			3			3	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et						0	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	

SEMAINE 4			lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3			6	6	15	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau			3			3	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et						0	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	

SEMAINE 5	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine

Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3		6	6	15	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau			3			3	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et						0	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	
		SEMAINE 6	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3			6	6	15	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau						0	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et			3			3	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	
		SEMAINE 7	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3		6	6	15	Catherine Gaillard, Fribourg et Philippe Campiche, Genève
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau						0	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et			3			3	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	
		SEMAINE 8	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3	6	6	15	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau						0	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et			3			3	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	
		SEMAINE 9	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3			6	6	15	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3				3	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau						0	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et			3			3	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	
		SEMAINE 10	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Total par semaine	
Module 1	Répertoire	L'art du récit et son répertoire	3					3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Appropriation du récit		3				3	Catherine Gaillard, Fribourg
		Structure narrative et dramaturgie			3			3	Valérie Poirier, Genève
Module 2	La scène	Le corps, la voix, la respiration	3					3	Wyna Giller, Fribourg
		L'artiste en scène		3		6	6	15	Julien Schmutz, Fribourg
		Les techniques de plateau						0	Danielle Milovic, Genève
Module 3	Professionnalisation	Statut professionnel, cadre légal et			3			3	Pascal Mabut, Genève
		TOTAL	**6**	**6**	**6**	**6**	**6**	**30**	

Type et intitulé de formation		Institution	Lieu	Conditions et prix	Prix / jour	Prix / an	Prix formation complète
Stage	Clown et théâtre	Theater und Clownschule Yve Stöcklin	Bâle	1 jour : 200.- 4 jours : 725.-	180.- - 200.-		
Stage	Clown	Theater Madame Bisseger GmbH	Berne	10 jours : 590.-	59.-		
Stage	Clown	Schwager Institut	Härkingen (SO)	19 jours sur un an : 2'600.-	137.-	2'600.-	
Stage	Théâtre	Moderne Akademie Für Schauspielkunst MASK	Schönenwerd (SO)	9h sur 6 samedis : 280.-			
Formation privée	Théâtre	Ecole de théâtre Serge Martin	Genève	Tlj 9h-13h30 sur 3 ans (780/mois)		7'800.-	23'400.-
Formation continue	Formation aux arts de rue	CCHAR - Centre de Création Helvétique des Arts de Rue	La Chaux-de-Fonds	4 semaines = 20 jours : 2'500.-	125.-	2'500.-	
Formation continue	Formation de base au théâtre-récit	Maison du récit	Lausanne	10 jours : 105.-	105.-	1'050.-	
Formation ponctuelle	Diffusion	ARTOS - association professionnelle	Genève	24h : 680.- (- 10% pour les membres)	170.-		
Formation préprofessionn	Formation théâtrale préprofessionnelle	TPR - Théâtre populaire romand	La Chaux-de-Fonds	Formation sur 2 ans : 2'700/an		2'700.-	5'400.-
Atelier	Atelier en art oratoire	MANUFACTURE	Lausanne	3 jours : 1'800.-	600.-	1'800.-	
Bachelor	Arts in Theatre	Accademia Teatro Dimitri	Verscio (TI)	Sur 3 ans: 5300.- + 200.- inscription		5'500.-	16'500.-
CAS	(différentes offres de CAS)	Accademia Teatro Dimitri	Verscio (TI)	Sur 1 an : 1400.-/semestre + 200 CHF inscription	3500-4500.-/an		
CAS	Dramaturgie et performance du texte	UNIL	Lausanne	Sur 1 an		4'200.-	
CAS	Dance science: Health & performance	UNIBE	Berne	Sur 1 an		4'500.-	
CAS	Dance science: Motor Learning & Training	UNIBE	Berne	Sur 1 an		4'500.-	
CAS	InterActing	Hochschule der Künste Bern	Berne	Sur 1 an		5'450.-	
CAS	Récit de vie	UNIFR	Fribourg	Sur 1 an		5'700.-	
CAS	Médiation culturelle	HETSL	Lausanne	Sur 1 an		5'800.-	
CAS	Animation et médiation théâtrales	MANUFACTURE	Lausanne	Sur 1 an		7'080.-	
CAS	Performing Arts: performative Künste	UNIBE	Berne	Sur 1 an		7'900.-	
CAS	Dance / performing arts: Vermittlung	UNIBE	Berne	Sur 1 an	350.-	7'900.-	
MAS	Dance science	UNIBE	Berne	Sur 3 ans		5'000.-	15'000.-
MAS	Dance / performing arts	UNIBE	Berne	Sur 3 à 4 ans			25'000.-

FORMATION AUX ARTS DU RECIT	10 semaines = 50 jours sur 1 an	100.-	**5000.-**

FORMATION PROFESSIONNELLE AUX ARTS DU RÉCIT
BUDGET D'EXPLOITATION PRÉVISIONNEL

PROJECTION 5 ANNEES

		année 1	année 2	année 3	année 4	année 5
DONNÉES CLÉS / INDICATEURS						
Scénario: % évolution			10%	10%	10%	10%
ELEVES	HEURES					
nombre d'inscriptions annuel		8	9	10	11	12
nombre élèves qui participent aux modules par année	300	8	9	10	11	12
ECOLAGE	CHF					
variante de base	4 400	35 200	39 600	44 000	48 400	52 800
pourcentage des charges		*38%*	*42%*	*44%*	*51%*	*55%*
variante + retenue	**5 000**	**40 000**	**45 000**	**50 000**	**55 000**	**60 000**
pourcentage des charges		*43%*	*48%*	*50%*	*58%*	*62%*
variante ++	5 500	44 000	49 500	55 000	60 500	66 000
pourcentage des charges		*47%*	*53%*	*55%*	*63%*	*69%*

		année 1	année 2	année 3	année 4	année 5
CHARGES	UNITES	**93 180,50**	**94 252,50**	**99 785,50**	**95 476,80**	**96 182,23**
CHARGES DU PERSONNEL	EPT	***77 430,50***	***77 430,50***	***77 430,50***	***77 430,50***	***77 430,50***
Salaire Direction pédagogique	0,20	18 200,00	18 200,00	18 200,00	18 200,00	18 200,00
Salaire Coordination et communication	0,20	15 600,00	15 600,00	15 600,00	15 600,00	15 600,00
Salaire Secrétariat et comptabilité	0,10	7 800,00	7 800,00	7 800,00	7 800,00	7 800,00
Transports de l'équipe fixe		382,50	382,50	382,50	382,50	382,50
Enseignant·es hors équipe fixe (salaire)	100 CHF	21 600,00	21 600,00	21 600,00	21 600,00	21 600,00
Frais de déplacements et nuitées des enseignant·es hors équipe fixe		1 524,00	1 524,00	1 524,00	1 524,00	1 524,00
Charges sociales	19,50%	12 324,00	12 324,00	12 324,00	12 324,00	12 324,00
CHARGES LIEES AUX PRESTATIONS DE TIERS	CHF	***1 900,00***	***3 022,00***	***3 110,00***	***3 206,80***	***3 313,28***
Interventions externes ponctuelles (indépendant)	100 CHF	0,00	600,00	600,00	600,00	600,00
Dédommagements frais de transport		0,00	242,00	242,00	242,00	242,00
Dédommagements logement		0,00	200,00	200,00	200,00	200,00
Matériel et supports pédagogiques (proportionné nombre élèves)		800,00	880,00	968,00	1 064,80	1 171,28
Processus de sélection des élèves (audition d'entrée)		1 100,00	1 100,00	1 100,00	1 100,00	1 100,00
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION	CHF	***13 850,00***	***13 800,00***	***19 245,00***	***14 839,50***	***15 438,45***
Charges administratives (proportionné nombre élèves)		4 500,00	4 950,00	5 445,00	5 989,50	6 588,45
Assurances : RC		500,00	500,00	500,00	500,00	500,00
Charges liées à la formation (label eduqua, procédure A N+3)				**4 950,00**		
Gestion informatique et web		1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00
Communication : réseaux sociaux, partenariats, web		1 500,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00
Locaux Fribourg (chf 1 200 / an avec 30 jours gratuité)	300 CHF	1 200,00	1 200,00	1 200,00	1 200,00	1 200,00
Locaux Fribourg (390.- x 5 sem.)	390 CHF	1 950,00	1 950,00	1 950,00	1 950,00	1 950,00
Repas enseignants 10 x 100 selon cct ssrs		1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00	1 000,00
Charges fiduciaires		2 000,00	2 000,00	2 000,00	2 000,00	2 000,00
Charges financières		200,00	200,00	200,00	200,00	200,00
PRODUITS	**prix unitaire**	**94 000,00**	**98 000,00**	**103 500,00**	**98 500,00**	**104 000,00**
Recettes directes	**chf**	***41 000,00***	***46 000,00***	***51 500,00***	***56 500,00***	***62 000,00***
Ecolage		40 000,00	45 000,00	50 000,00	55 000,00	60 000,00
Réseau des membres institutionnels (Paroles, CARPes, etc)	500 CHF	1 000,00	1 000,00	1 500,00	1 500,00	2 000,00
Produits extraordinaires, dons et subventions		***53 000,00***	***52 000,00***	***52 000,00***	***42 000,00***	***42 000,00***
Crédit bancaire obtenu via le cautionnement romand		*20 000,00*	*0,00*	*0,00*	*0,00*	*0,00*
Subventions publiques		*2 000,00*	*2 000,00*	*2 000,00*	*2 000,00*	*2 000,00*
Fondation A		*10 000,00*	*20 000,00*	*20 000,00*	*15 000,00*	*15 000,00*
Fondation B		*10 000,00*	*15 000,00*	*15 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*
Fondation C		*10 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*	*10 000,00*
Mécènes		*1 000,00*	*5 000,00*	*5 000,00*	*5 000,00*	*5 000,00*
RESULTAT BRUT AVANT RESERVE, PROVISION		**819,50**	**3 747,50**	**3 714,50**	**3 023,20**	**7 817,77**
PROVISION REMBOURSEMENT PRÊT BANCAIRE		*0,00*	*2 000,00*	*3 000,00*	*2 500,00*	*5 000,00*
RESERVE, PROVISION RENOUVELLEMENT MATERIEL		*0,00*	*0,00*	*0,00*	*0,00*	*1 000,00*
RESULTAT NET		**819,50**	**1 747,50**	**714,50**	**523,20**	**1 817,77**

source: cevAde, 2019

ÉVALUATION DES COÛTS DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE AUX ARTS DU RÉCIT

ESTIMATION TEMPS DE TRAVAIL DE L'ÉQUIPE FIXE				*13
EPT et salaires	*ETP*	1 ETP /mois	coût / mois	coût annuel
Direction artistique et pédagogique	*0,2*	7 000	1 400	**18 200**
Coordination et communication	*0,2*	6 000	1 200	**15 600**
Secrétariat et comptabilité	*0,1*	6 000	600	**7 800**

COUTS DE TRANSPORTS ET LOGEMENT DE L'EQUIPE FIXE				
transports de l'équipe fixe	chf	x par sem	pers	total / 10xan
supplément City (Fribourg: 5,6 ;) par jour	6,00	5	1	300,00
contribution demi-tarif	165,00	50%	1	82,50
Coût total annualisé des transports				**382,50**

COUTS DE TRANSPORT, LOGEMENT ET REMUNERATION DES INTERVENANT-ES EXTERNES					
	x trajets	CHF aller-retour	nuitées	CHF nuitée	rémunération / h
		*		100 CHF	100 CHF
Module 1 - Répertoire					
Cartherine, CARPES	Enseignement compris dans le salaire fixe				
Valérie Poirier - GE	10	420,00	4		5 400,00
Philippe Campiche - GE	2	84,00	2		2 400,00
			0		
Module 2 - La scène					
Winna Giller. Fribourg	0	0,00	0		5 400,00
Julien Schmutz, Fribourg	0	0,00	0		5 400,00
resp. Danielle Millowitch, GE lumière + son	5	210,00	0		1 500,00
Module 3 - Professionnalisation					
Pascal Mabut	5	210,00			1 500,00
Total estimé		**924,00**	**6**	**600,00**	**21 600,00**

Réserve pour invitations ponctuelles	heures	2 allers-retours	nuitées	total nuitées	rémunération
Estimation pour deux invitations de 3 heures chacune	6	242,00	2	**200,00**	600,00

COÛTS CERTIFICATION				
coûts label formation	chf HT			
Eduqua, procédure A, hors frais et tva	4 950,00	https://alice.ch/fr/qualite/eduqua/certification/		

COÛTS DU PROCESSUS DE SELECTION				
	CHF/pers	jury	transport et repas (forfait)	coût total
Journée d'audition : jury invité hors équipe fixe	500	2	50	**1100**

TVA
En l'occurrence, les prestations dans les domaines de la santé, de la formation, de la culture et de la location et de la vente immobilière sont totalement exclues du champ de l'impôt.
https://www.estv.admin.ch/estv/fr/accueil/taxe-sur-la-valeur-ajoutee.html#:~:text=En%20l'occurrence%2C%20les%20prestations,du%20champ%20de%20l'imp%C3%B4t.

ANALYSE FORCES-FAIBLESSES-OPPORTUNITES-RISQUES D'UNE FORMATION PROFESSIONNELLE DES ARTS DU RECIT

FORCES	Absence de concurrence Débouchés et potentiels importants: Une discipline en plein essor Un réseau étendu et une expérience du terrain Une expertise et un savoir de première main Des besoins réduits, notamment logistiques	Manque de reconnaissance de la discipline Caractère amateur Peu de formateurs et formatrices professionnel·les locaux	FAIBLESSES
OPPORTUNITES	Répondre à un manque Une première en Suisse Proposer un cursus d'excellence Attirer de jeunes artistes avec une forme d'expression méconnue et émergente Améliorer la visibilité, la reconnaissance et la professionnalisation des arts du récit en Suisse	Manque de financements Manque de demande Manque de reconnaissance Un écolage trop cher	RISQUES

Formation professionnelle aux arts du récit en Suisse romande
RÉTROPLANNING

TÂCHES		2023		2024												2025								
		nov.23	déc.23	janv.24	févr.24	mars.24	avr.24	mai.24	juin.24	juil.24	août.24	sept.24	oct.24	nov.24	déc.24	janv.25	févr.25	mars.25	avr.25	mai.25	juin.25	juil.25	août.25	sept.25
Constitution de l'association																								
Organisation et déroulement de la table ronde																								
Développement de la recherche de fonds																								
Communication	Définir une identité de communication																							
	Mettre en place les outils et le calendrier de communication																							
	Recherche du public																							
Gestion administrative	Mettre en place les outils de gestion admistrative																							
	Mettre en place l'IT																							
Développement du parcours pédagogique	Organisation et coordination de l'équipe pédagogique																							
	Développement de matériel pédagogique																							
Processus de sélection	Préparation et organisation																							
	Examen des dossiers et réunion de sélection																							
	Communication des résultats																							
	Audition et réunion de sélection																							
	Communication des résultats																							
Rentrée																								

Annexe A12

Une école pour apprendre à conter

Une étude de faisabilité a été lancée concernant une formation professionnelle de conteur

Lise-Marie Piller

Fribourg Une école pour devenir conteur professionnel? Voici le pari audacieux de Catherine Gaillard, qui a de la suite dans les idées. Depuis son arrivée à Fribourg en décembre 2021, cette conteuse professionnelle genevoise a non seulement fondé la Compagnie des arts du récit professionnels en Sarine, mais a aussi lancé Les Anciennes Terres, festival du conte et des arts du récit qui vient de s'achever à Fribourg. «Beaucoup de jeunes sortent des écoles professionnelles de théâtre à Genève, au Tessin et à Lausanne, mais ne trouvent pas d'emploi. C'est le constat émanant d'un rapport commandé par la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis). Quand j'ai lu ça, je me suis dit que dans les arts du récit, la situation était inverse: nous avons des débouchés, mais pas d'artistes. Il n'y a pas de lieu dédié aux arts du récit ou de scène permanente pour le conte», déplore l'habitante de Fribourg âgée de 60 ans, qui observe un manque de relève au niveau des conteurs professionnels de Suisse romande.

Elle assure qu'en France, en Belgique ou au Québec, le conte professionnel est en plein essor: «Des artistes arrivent aux Molières (cérémonie de récompenses du théâtre français, ndlr) et sont primés. Le conteur français Marien Tillet a fait salle comble au Festival d'Avignon, ce qui est rare. En Belgique, de jeunes artistes réactualisent la parole contée en s'inspirant par exemple de l'actualité.»

Un projet intercantonal

Catherine Gaillard vise plus particulièrement les jeunes qui sortent des écoles romandes professionnelles de théâtre: «Ils ne savent pas que le conte professionnel existe, et que cet art ne consiste pas uniquement à lire des histoires à des enfants en étant grand-parent.» Car selon elle, pour devenir conteur professionnel, il faut déjà un bagage artistique avec une «envie d'être sur scène».

Sauf qu'il est dur de porter un tel projet en solo. C'est à ce moment-là qu'entre en scène Annelise Hunziker, organisatrice du festival des arts de la parole de Neuchâtel Les Jobelins. Les deux femmes décident de lancer une étude de faisabilité. Une grande partie du budget, estimé à 63 000 francs, est obtenue grâce à l'ordonnance Covid-19 de l'Etat de Fribourg, qui prévoit une contribution à des projets de transformation pour les entreprises culturelles «Cela doit financer entre 60 et 80% de l'étude. Une demande de soutien à la Loterie romande est en cours, et nous avons aussi des fonds propres», détaille Catherine Gaillard. Le bureau cevAde, à Nyon, qui accompagne la réalisation de projet, arrive à bord, tout comme deux collaboratrices.

Modèles existants ailleurs

L'idée est d'étudier les modèles d'écoles existantes en France et en Belgique, de rencontrer des étudiants et des professeurs, de demander à des jeunes de Suisse romande ce qui les intéresserait dans une telle formation. Il s'agira aussi de parler avec des auteurs qui souhaiteraient apprendre à dire leurs textes et à des Romands qui se forment dans des mouvements amateurs. «Nous sommes tenus de rendre notre étude en octobre. Si celle-ci conclut qu'il y a besoin d'une telle école, nous réfléchirons à la forme, au lieu d'implantation (entre Fribourg et Neuchâtel) et à ce qui sera enseigné. Nous prendrons aussi notre bâton de pèlerin pour trouver des fonds, car si l'Etat de Fribourg nous a accordé ce projet de transformation, cela ne veut pas dire qu'il nous aidera davantage», prévient la conteuse. Ce que confirme Marianne Meyer

Annexe A12

Genilloud, porte-parole de la Direction de la formation et des affaires culturelles.

Les débouchés sont-ils vraiment certains? «Des manifestations suisses ont parfois du mal à trouver des conteurs professionnels de chez nous et de qualité, parce qu'il faut s'aligner par rapport à la scène internationale. Les programmateurs de festivals à l'étranger aimeraient aussi présenter des conteurs de toute la francophonie. Personnellement, j'ai été invitée partout depuis que je fais ce métier.» Catherine Gaillard cite encore Les Anciennes Terres, qui ont recueilli un joli succès en janvier: «Il y a un public pour les contes.»

Elle ajoute qu'il existe des aides dont il lui est arrivé de bénéficier. «Les ambassades de France et de Belgique, par exemple, accordent aussi parfois des fonds à leurs artistes, quand ils vont à l'étranger. De plus, cet art est dans l'air du temps: il demande très peu de moyens sur scène et utilise peu d'énergie.»

L'accès à la scène

Colette Sciboz, du comité de l'association Contemuse, qui s'exprime en son nom propre, voit le projet d'école professionnelle d'un bon œil: «Il ne s'agit pas de concurrence, nous ne touchons pas au même public. Il y a un engouement certain autour des contes ces dernières années.»

Ce point de vue est partagé par Olivier Fasel, qui donne la formation de base au sein de l'association et qui se verrait bien intégrer l'école, si elle voit le jour: «J'espère que cela apportera des éléments au niveau administratif, par exemple. Actuellement, le conte se cantonne souvent à des écoles, des homes, etc. J'ose espérer que ce projet nous donne des ressources et nous permette de nous profiler dans le milieu de la scène, car nous ne faisons pas que raconter *Blanche-Neige et les sept nains*.»